



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 314/44

BIBLIOTHÈQUE

" Les Fontaines "

S J

60 - CHANTILLY

DE GETHSEMANI AU GOLGOTHA

DU MÊME AUTEUR

NOTRE MÈRE

OU

LE TRÉSOR DES FIDÈLES SERVITEURS DE MARIE

COMPRENANT

Un MOIS DE MARIE avec Pratiques et Histoires

PLUS

*Un Recueil complet d'Exercices et de Prières en l'honneur
de la Très Sainte Vierge.*

1 volume in-32 broché	1 25
" relié toile, tr. rouge brunie.	2 "
" " chagrin, tr. dorée.	3 50



NOTRE BON PÈRE

OU

LE TRÉSOR DES FIDÈLES SERVITEURS DE SAINT JOSEPH

Ce livre de *Dévotion pratique à saint Joseph* se divise en quatre parties :

La *première* est consacrée à la vie et aux vertus de l'auguste Patriarche, et peut servir pour le *Mois de saint Joseph*;

La *seconde* renferme les pieux exercices que l'on aime de faire en son honneur : *Petit Office, Sept Dimanches, Neuvaines, Triduum, Allègresses, etc., etc.*;

La *troisième* est un recueil de *Prières* répondant aux besoins variés et aux diverses conditions des âmes ;

La *quatrième* indique la manière de sanctifier dignement le **Jour de saint Joseph** ou le premier Mercredi de chaque mois.

1 volume in-32 broché	1 25
" relié toile, tr. rouge brunie.	2 "
" " chagrin, tr. dorée	3 50

DE
GETHSEMANI AU GOLGOTHA
OU
LE TRÉSOR
DU VRAI DISCIPLE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

PAR

le Chanoine **ALFRED WEBER**

Aumônier de la Maison-Mère des Religieuses de Saint-Joseph
de Verdun.

~~~~~  
**SEPTIÈME ÉDITION**

*Revue et considérablement augmentée.*

**BIBLIOTHÈQUE S. J.**

— — — — —  
*Les Fontaines*

**60 - CHANTILLY**

**PARIS**

rue des Saints-Pères, 30

**LEFORT, IMPRIMEUR, ÉDITEUR**

**A. TAFFIN-LEFORT, Successeur**

rue Charles de Muyssart, 24

**LILLE**

*Tous droits réservés.*

**IMPRIMATUR**

**Verdun, le 24 Février 1898.**

**PETIT, vic. g'n.**

## APPROBATION

---

Nous, évêque de Verdun,

Vu le rapport de notre Commission d'examen ;

Approuvons l'impression de l'ouvrage intitulé : **De Gethsemani au Golgotha** ou la Passion racontée d'après les Prophètes, les Évangélistes et les SS. Pères, par M. l'abbé Weber, aumônier des Religieuses de Saint-Joseph.

Ces considérations, par la nature du sujet qu'elles traitent, par le rapprochement des prophéties et du texte évangélique, par l'accent de conviction qui les anime et le parfum de piété qui s'en exhale, sont très propres à exciter dans

le cœur des fidèles les sentiments d'une foi vive, d'une confiance inébranlable, d'une reconnaissance sans bornes et d'un amour généreux envers Celui qui nous a aimés jusqu'à mourir pour nous sur la croix.

Aussi, Nous recommandons bien volontiers cet ouvrage aux âmes chrétiennes, parce que nous sommes assuré qu'elles y puiseront une doctrine aussi solide qu'édifiante.

Verdun, le 26 Octobre 1882.

† AUGUSTIN,  
*Évêque de Verdun.*



## AVANT-PROPOS

---

En nos tristes temps de haine et de révolte contre Dieu et contre son Christ, un immense besoin de protestation est au fond de toutes les âmes restées chrétiennes. Nous ne pouvons assister, indifférents et silencieux, aux scènes d'impiété inouïe, qui se renouvellent chaque jour sur l'un ou l'autre point du monde catholique. Nous ne pouvons surtout étouffer les cris de notre indignation et les gémissements de notre douleur, en face des attentats sacrilèges et des insultes sans nom, auxquels est en butte l'image trois fois sainte de notre Sauveur crucifié.

Les fils de l'enfer, impuissants à faire souffrir davantage l'adorable Victime, s'en prennent aujourd'hui à l'instrument glorifié de son supplice, à la croix du Calvaire, éternel monument d'un amour infini et d'une méchanceté sans bornes.

Cette croix, teinte du sang rédempteur, qui se dresse partout comme le témoin et le héraut de la victoire solennelle de Dieu sur l'armée de Satan, elle les humilie, les importune et les irrite, par le souvenir sans cesse renouvelé de leur



défaite. Aussi ont-ils résolu de le faire disparaître de tous les lieux tombés sous leur domination.

Et les voilà qui s'acharnent à la démolir sur les places de nos cités et sur les chemins de nos campagnes. Déjà ils l'ont détachée des murs de nos écoles et ils ont défendu aux petits enfants bien-aimés de Jésus-Christ, de prononcer même le nom de leur Père. Ils ont tenté de l'enlever de nos tribunaux, comme pour signifier aux magistrats, qu'à l'avenir, ils n'auraient plus à redouter le contrôle de l'éternelle Justice, comme pour ôter aux coupables l'honneur du repentir et l'espérance du céleste pardon. On les a vus, dans quelques-uns de nos asiles ouverts à l'infortune, pousser la fureur jusqu'à l'arracher du chevet des malades, jusqu'à priver l'agonie des pauvres de la consolation d'un suprême regard au Dieu de l'indigence et de la douleur !...

Grâce à Dieu ! les vrais chrétiens, révoltés dans leurs affections les plus chères et les plus sacrées, tiennent à cœur de relever ces insolents défis, et ce n'est pas sans une émotion de légitime fierté que nous les voyons se grouper, nombreux et ardemment fidèles, autour de la croix profanée, et lui jurer un amour qui ne se laissera pas vaincre par la recrudescence de rage de ses ennemis.

La croix, qu'ils commençaient peut-être à délaisser ou qui n'éveillait plus dans leur âme que de vagues et stériles reminiscences, ils lui décernent aujourd'hui, dans la sainte et inviolable liberté

du foyer, les hommages d'une foi pénétrée et d'un culte attendri ; ils la saluent partout où ils la rencontrent, avec une respectueuse émotion ; ils en retracent le signe auguste sur leurs membres, avec le recueillement d'une religion sincère ; un grand nombre même s'engagent à la porter nuit et jour, comme le sceau de leur filial et inébranlable attachement au Père qui les a aimés jusqu'à mourir entre ses bras.

Ainsi la réparation suit de près la profanation. Aux audaces sacrilèges de l'impiété, le chrétien oppose les généreuses audaces de la foi, et désormais, si les méchants, enivrés de leurs apparents triomphes, viennent railler ses croyances et lui demander avec ironie : « Où donc est-il ton Dieu ? *Ubi est Deus tuus ?* » — « Mon Dieu ! — peut-il répondre, — il est toujours sur sa croix, car la génération de ses bourreaux n'est pas éteinte !... Il est sur sa croix, expiant vos crimes et sollicitant votre grâce !... Et la croix de mon Dieu, elle est sur mon cœur !... En dépit de votre colère et de vos blasphèmes, elle y restera jusqu'à son dernier battement, elle reposera sur ma poitrine jusqu'à son dernier souffle, elle recevra le dernier baiser de mes lèvres, elle sera, dans mon cer.ueil, la dernière compagne de ma funèbre dépouille !...

C'est pour aider, autant qu'il est en nous, au développement de ce culte de protestation et de réparation que nous avons entrepris d'écrire ces

humbles pages. La croix est le symbole des souffrances de toute sorte, endurées par Notre Seigneur Jésus-Christ durant les dix-huit heures qui ont précédé la catastrophe du Golgotha. Il est donc essentiel, pour bien comprendre la croix, de connaître et d'approfondir l'émouvante histoire d'une si cruelle agonie. Nous avons essayé de retracer, dans le détail navrant de chacun de ses actes, ce drame douloureux, qui a commencé sous les oliviers de Gethsemani, pour se dénouer sur l'arbre de la Rédemption.

Plus que personne, nous avons senti notre insuffisance extrême à traiter un pareil sujet. Les Anges qui pleuraient au Calvaire n'auraient pu, eux-mêmes, égaler les lamentations aux inconcevables douleurs de la sainte Victime. Aussi, pour ne pas succomber sous une tâche infiniment au-dessus de nos forces, il ne nous a pas suffi d'interroger les visions des prophètes et les témoignages des évangélistes : nous avons lu et médité les plus belles pages inspirées aux Pères et aux Docteurs de l'Église, par le mystère des souffrances et de la mort de l'Homme-Dieu. Le seul mérite que puisse revendiquer notre modeste travail, c'est d'être un écho de ces grandes âmes, éclairées de la double lumière de la sainteté et du génie.

Verdun, fête de l'Exaltation de la Très  
Sainte Croix, 1882.

Dans une seconde partie, dont s'accroît cette nouvelle édition, nous nous sommes efforcé de répondre aux désirs qui nous ont été fréquemment exprimés, en offrant aux âmes chrétiennes une série d'Exercices propres à entretenir et à ranimer leur dévotion au mystère sanglant de la Croix. *La Sainte Messe au Calvaire*, dont les élévations peuvent également servir pour les Visites au Saint Sacrement ; une autre méthode pour assister au Saint Sacrifice *en union avec Jésus Victime* ; trois exercices pour le *Chemin de la Croix*, nous rappelant les grands devoirs du *Repentir*, de la *Pénitence* et de la *Réparation* ; l'Adoration des plaies sacrées de notre aimable Sauveur ou l'*Exercice du Crucifix* ; la *Consolation au Cœur de Jésus* souffrant ; diverses *Pratiques* et *Prières* en l'honneur de la Passion s'ajoutent au récit des douleurs de l'Homme-Dieu et font de ce livre le *Compagnon* et le *Guide* du vrai disciple de Jésus, qui se sent au cœur assez d'amour et de générosité pour suivre son divin Roi jusqu'au Calvaire.





# PREMIÈRE PARTIE



## LA PASSION

DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

D'APRÈS

LES PROPHÈTES, LES ÉVANGÉLISTES

ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE



# I

## LE DIVIN FIAT

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Nous étions tous comme des brebis égarées ; chacun suivait le chemin qu'il voulait et le Seigneur a chargé son Christ de l'impiété de nous tous.

(Is. LIII, 6.)

Prêtez l'oreille à mon humble prière, parce que mon âme est remplie de maux et que ma vie est tout proche de la mort. Votre colère, ô mon Dieu, s'est appesantie sur moi, et vous avez fait passer sur ma tête tous les flots de votre courroux.

(Ps. LXXXVII, 3, 4, 8.)

J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait. J'ai cherché un consolateur et et je ne l'ai point trouvé.

(Ps. LXVIII, 21.)



Il y a un baptême dont je dois être baptisé, et combien je languis et je souffre, dans sa trop longue attente.

(N.-S. dans saint Luc, XII, 50.)

---

Notre-Seigneur Jésus-Christ venait, pour la dernière fois, de célébrer la Pâque avec ses disciples. Sachant que l'heure si longtemps attendue de sa Passion était arrivée, il leur avait donné, dans la Très Sainte Eucharistie, le gage le plus sacré de son amour.

Le mystère accompli, il rendit grâces à son Père, et, pour se préparer au sacrifice, il se dirigea vers une solitude, voisine de Jérusalem. C'était un vaste enclos, planté de nombreux oliviers, à l'ombre desquels il aimait de venir souvent, pour prier.

Les Apôtres, à l'exception de Judas, l'avaient accompagné jusque sous les murs de cette retraite. Alors il leur dit :

*« Reposez-vous ici tandis que je vais prier un peu plus loin. »*

Toutefois, il fit entrer avec lui Pierre, Jacques et Jean, les trois témoins de sa gloire, au jour de sa transfiguration sur le Thabor : le moment des suprêmes angoisses approchait, et il sentait le besoin de s'entourer des cœurs qui lui étaient les plus dévoués.

Déjà la nuit était avancée. Au firmament quelques étoiles scintillaient, et la lune, émergeant à l'horizon, répandait sur la campagne ses pâles et lugubres clartés. Le calme profond de la nature n'était interrompu que par le sourd gémissement des ondes du Cédron, qui coulait au pied de la colline.

Le Sauveur marchait silencieux, à travers les massifs des grands arbres. Une pâleur mortelle se répandait sur ses traits; des larmes brûlantes tombaient de ses yeux; par intervalles, sa poitrine se soulevait, exhalant des soupirs d'immense désolation. Les apôtres le suivaient pleins d'un morne étonnement et n'osaient l'interroger.

« Ah ! si vous saviez ma douleur !... dit  
« enfin Jésus. *Mon âme est triste... triste*  
« *à en mourir !... Attendez ici, et veillez*  
« *avec moi.* »

A peine a-t-il achevé ces mots, qu'il est comme emporté par l'angoisse à la distance qui serait mesurée par le jet d'une pierre. Là, tombant à deux genoux, il lève un regard au ciel :

« *Mon Père ! s'écrie-t-il, ô mon Père,*  
« *s'il est possible, que ce calice s'éloigne*  
« *de moi !... Cependant, non pas ce que je*  
« *veux, mais ce que vous voulez...* »

Il venait d'entrevoir, dans une vision horrible, les inexprimables opprobres, les tortures inouïes qu'il était sur le point de subir pour notre salut. Toutes les scènes de la Passion s'étaient déroulées devant ses yeux, comme dans un lugubre et sanglant tableau. Il avait entendu par avance, les imprécations impies des Phariséens, les railleries insolentes des valets, les clameurs sauvages du peuple, pendant que sa chair volerait en lambeaux, sous

les verges de la flagellation, pendant que le sang ruissellerait de son front, transpercé par les épines, pendant que les clous s'enfonceraient dans ses mains et dans ses pieds, pendant que sa Mère pleurerait des larmes d'agonie, au pied de sa croix. La pensée que la Justice de son Père le réservait pour le lendemain à de tels supplices, avait comme brisé sa divine énergie. C'est alors qu'il jette ce cri, cet appel suprême à tout ce qu'il y a de puissance et de tendresse en ce Père adoré :

« *Oh! s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi!* » Mais aussitôt il se rappelle, dans son cœur, l'amour qu'il a voué aux hommes, devenus ses frères, et il se résigne au sacrifice : « *Non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez!...* »

Puis il se lève et vient demander un peu de consolation aux trois disciples privilégiés. Mais, ô froideur et faiblesse du cœur de l'homme! il les trouve plongés dans le sommeil.

« *Simon*, dit-il à Pierre, avec un accent de doux reproche et de tristesse infinie, *Simon, tu dors !!!... Toi qui voulais mourir à ma place, tu n'as pu veiller une heure avec moi!... Ah! veillez et priez, car si l'esprit est prompt, s'il s'enflamme de suite pour le bien, la chair est faible, et, malgré les plus ardentes résolutions, elle succombe bientôt, si la prière ne la soutient. »*

Après ces paroles qui révèlent toute la tendresse de son âme envers ses Apôtres et ses trop légitimes appréhensions sur leur fidélité, il s'éloigne de nouveau et s'absorbe dans une prière encore plus fervente. A ce moment, toutes les générations éteintes lui apparaissent, chargées du fardeau de leurs crimes. Son divin regard parcourt la longue trame des siècles écoulés, et partout il ne rencontre que forfaits et prévarications. Plus il sonde ce passé de quatre mille ans, plus il voit s'élever et

grandir la montagne des iniquités humaines.... En même temps, il lui semble entendre une voix du ciel qui lui dit :

« Veux-tu fléchir la Justice irritée de  
« ton Père?... Veux-tu arracher les  
« hommes aux châtimens qui les me-  
« nacent?... Prends sur toi la responsa-  
« bilité de leurs crimes.... Expie-les,  
« comme si toi-même les avais commis.  
« Sois le MAUDIT de Dieu ! Sois l'op-  
« probre des hommes !... »

Jésus se trouble ; il tressaille d'un immense effroi. Lui ! l'infinie pureté, se charger, se couvrir comme d'un vêtement, de toutes les abominations, de toutes les turpitudes qui ont souillé le monde !...

« *Mon Père ! Mon Père ! s'écrie-t-il,*  
« *toutes choses vous sont possibles ! faites*  
« *que ce calice s'éloigne de moi !... Et*  
« *pourtant, si, pour votre gloire et le*  
« *salut de mes frères, il faut que je boive*  
« *cette ignominie, que votre volonté*  
« *s'accomplisse, et non pas la mienne !* »

Il se lève une seconde fois et revient en chancelant vers ses disciples. Hélas ! ils dormaient toujours ; leurs yeux s'étaient appesantis ; et ils répondaient, sans savoir ce qu'ils disaient.

Il les laisse à leur sommeil ; mais, leur glaciale indifférence achève de briser son courage.

« Ah ! se dit-il, avec amertume, s'il en  
« est ainsi de ceux que j'ai comblés des  
« témoignages de mon amour, de ceux  
« qui entendent mes gémissements et  
« qui vont être témoins de mes douleurs ; que puis-je attendre de ceux  
« qui n'auront pas connu les accents de  
« ma voix, qui n'auront pas assisté au  
« spectacle de mes angoisses et de ma  
« mort ?... J'aurai donc souffert inutilement pour ces pauvres âmes !...  
« J'aurai versé tout mon sang sur la  
« croix... et le péché continuera d'outrager mon Père et de peupler l'empire du démon !... »

Il succombe à cette pensée. Son cœur

éclate. Lui, le Tout-Puissant, la force lui manque pour supporter une pareille affliction... Et voilà qu'une abondante sueur, comme des grumeaux de sang, commence à couler de tous ses membres et à baigner le sol : « O mon Père !  
« s'écrie-t-il, c'en est trop !... *faites que*  
« *ce calice s'éloigne de moi !... Toute-*  
« *fois, ce que vous voulez, ô mon Père,*  
« *et non pas ce que je veux !... »*

Et il épuise par avance la lie amère du calice redouté, jusqu'à ce qu'un Ange fût venu du ciel pour le consoler et le fortifier.

Tel fut le drame poignant du jardin de Gethsémani. Le Sauveur descend, l'un après l'autre, les trois abîmes de la méchanceté humaine. Ces hommes qu'il vient sauver, — il les voit durant sa passion s'acharner contre lui, avec une cruauté sans exemple ; — il les voit préparer dès l'origine du monde, par leurs iniquités, les abjections et les souffrances qu'il va subir ; — il les voit enfin,



à travers les âges futurs, insulter à sa croix et fouler aux pieds la grâce de son sang.... En face d'un tel aveuglement et d'une si noire perversité, son cœur se révolte, sa nature tressaille d'épouvante, elle s'affaisse sous le poids du sacrifice. Mais enfin, l'amour l'emporte... et Jésus s'offre en victime pour ceux qui vont le faire mourir, pour ceux qui le crucifieront jusqu'à la fin des siècles !...

O mon adorable Sauveur, ployé sous le faix de nos iniquités, ne permettez plus que je m'unisse à ceux qui vous font pleurer le sang. Inspirez-moi une horreur profonde de toutes mes fautes, dont la seule pensée a noyé votre âme dans un océan de désolation ; et faites que désormais, par la pureté de ma vie et le dévouement de mon cœur, je vous console, comme l'ange céleste, des ingratitude et des blasphèmes de vos enfants révoltés !

Ainsi soit-il.

## II

# LA TRAHISON

---

### VOIX DES PROPHÈTES

L'homme avec lequel je vivais en paix, auquel j'avais donné toute ma confiance et qui mangeait mon pain, a fait éclater sa trahison contre moi.

(Ps. XL, 10.)

Ils pesèrent trente pièces d'argent pour ce que je méritais. Et le Seigneur me dit : Va jeter à l'ouvrier en argile cet argent, cette belle somme qu'ils ont pensé que je valais, lorsqu'ils m'ont mis à prix. Et j'allai dans la maison du Seigneur les porter à l'ouvrier en argile.

(Zach. XI, 12, 13.)

J'ai été trahi, et je ne me suis pas échappé des mains de mes ennemis. (Ps. LXXXVII, 9, 10.)

---

Fortifié par la pleine acceptation du sacrifice et par la visite mystérieuse de

l'Ange, le Fils de Dieu surmonte les angoisses de son agonie et retourne à ses trois apôtres Pierre, Jacques et Jean. Cette fois, ils s'éveillent à son approche :

« *Oh ! maintenant, vous pouvez dormir,*  
« — leur dit-il d'une voix qui trahissait  
« toute la peine ressentie de leur indif-  
« férence. — Vous m'avez laissé seul  
« veiller et gémir... Vous n'avez pas su  
« donner un mot de consolation à ma  
« douleur.... J'épuiserai seul aussi, la  
« coupe d'amertume que m'offre la jus-  
« tice de mon Père.... *Reposez-vous*  
« *donc ; abandonnez-moi !...* »

Les apôtres étaient profondément affligés de ces paroles :

« *Eh bien !* — reprend Jésus — si vous  
« m'aimez encore, *levez-vous : l'heure est*  
« *venue. Le Fils de l'homme va être livré*  
« *aux mains des pécheurs. Celui qui doit*  
« *me trahir approche !* »

En effet, on entendait, à quelque distance, un bruit de pas, accompagné de sourdes imprécations. Une troupe de

Pharisiens, de soldats et de valets, armés d'épées et de bâtons, s'avançaient dans les ténèbres. Un apôtre les précédait.... C'était le traître!....

Dès longtemps, le Sauveur avait pénétré son noir dessein. Il l'avait averti en plusieurs rencontres, avec une miséricorde ineffable. Il l'avait circonvenu des plus délicates industries de sa tendresse, il l'avait enfin dénoncé publiquement, mais toujours avec des ménagements infinis, comme étant l'homme de perdition et de scandale, l'homme souillé, dont la naissance devait être pleurée à l'égal du plus grand des malheurs. Le cœur de Judas s'était obstinément fermé à toutes les avances et à toutes les menaces du divin Maître. Exaspéré à la fin de ses pressantes et paternelles instances, furieux surtout de voir sa perfidie dévoilée, il avait brusquement quitté la table, où pour la première fois, Jésus venait de nourrir les siens de sa chair sacrée et de les abreuver de son sang....

Et, pendant que les apôtres, ses frères, savouraient dans une ravissante extase, les délices de leur Première Communion; pendant que le bien-aimé disciple reposait tendrement la tête sur le sein de son Maître chéri, Judas s'en allait, par les rues de Jérusalem, portant dans une âme sacrilège, l'Hostie Sainte qu'il venait de manger avec sa propre condamnation !....

Sa course était précipitée.... il avait hâte de consommer son crime. Il arrive à la porte du palais où s'était réuni le grand conseil des Juifs.... il entre, et, s'adressant aux docteurs de la loi :

« Vous m'avez promis — leur dit-il —  
« trente pièces d'argent, si je vous livrais  
« mon Maître. C'est, tout au plus, le  
« prix d'un esclave. Mais, il faut en  
« finir ! L'occasion est opportune : Sui-  
« vez-moi ! »

L'escorte est promptement organisée. On se munit de quelques armes, en cas de résistance de la part des dis-

ciples fidèles. Une vile populace éclaire la marche avec des torches et des lanternes. Judas est à leur tête!....

Judas!.... l'apôtre choisi entre dix mille, pour être le héraut de la Bonne Nouvelle, pour convertir les âmes et les gagner à l'amour de Jésus-Christ.... Judas!.... l'ami du Sauveur, le confident intime de ses plus doux entretiens, l'objet de ses plus tendres prévenances.... Judas!... le témoin émerveillé de tant de miracles, thaumaturge lui-même, par la puissance de Jésus... Judas enfin! les lèvres encore humides du sang qu'il vient de vendre, l'âme encore troublée du grand mystère d'amour qu'il vient de profaner!.... Judas l'Iscaïote marche en tête de la tourbe, immonde et lâche, qui va surprendre son adorable Bienfaiteur, dans un honteux guet-apens!!!....

On était arrivé proche du Jardin des Olives, quand un valet, s'adressant au traître :

« Dis-nous, au moins, à quel signe

« nous reconnâtrons Celui que tu nous  
« livres? »

« Je m'avancerai seul dans le jardin,  
« — répond le perfide — et Celui que je  
« baiserais sera Jésus. Saisissez-le aussi-  
« tôt, et emmenez-le avec précaution,  
« car il a déjà réussi à s'échapper des  
« mains de ceux qui voulaient le  
« prendre. »

Et, se détachant de ses ignobles compagnons, il aborde Jésus, avec les démonstrations du plus tendre respect.

« Bon Maître. — lui dit-il — je vous  
« salue!.... »

Jésus, d'une voix pleine de larmes, lui répond :

« *Mon pauvre ami, que viens-tu donc  
« faire ici?....* »

Mais l'hypocrite est descendu au fond de l'abîme : rien ne saurait plus le toucher!... Il enlace ses bras autour du cou de Jésus.... et il le baise!.... Jésus ne détourne pas la tête!.... Les lèvres impures de Judas demeurent collées sur sa

face adorable.... Jésus le souffre !.... Bien plus ! il presse une dernière fois sur sa poitrine son apôtre perdu ; et, tirant de son cœur, des accents capables d'attendrir l'âme la plus endurcie et la plus barbare :

« *Judas ! O Judas ! s'écrie-t-il — tu trahis le Fils de l'homme par un baiser !....* »

Anges du ciel, voilez-vous la face de vos ailes pour ne pas voir la Pureté sans tache, unie dans une ardente étreinte, au vice le plus hideux !.... la Miséricorde infinie, épuisant ses dernières ressources, pour vaincre une méchanceté sans égale... la lutte suprême de l'Amour d'un Dieu contre une âme révoltée !.... Et c'est la haine qui triomphe !.... C'est la méchanceté qui l'emporte !.... C'est Jésus qui succombe, impuissant à sauver Judas ! ! !...

O mon tendre Sauveur, victime de la plus infâme trahison, votre sainte Ame, au contact de ce baiser impur, ressen-



taît par avance, la douleur et la honte des baisers sacrilèges que vous infligeraient dans la suite des siècles, les lèvres souillées des profanateurs de vos Sacrements. Vous voyiez d'indignes prêtres, héritiers de la perfidie de Judas, monter les degrés de votre autel, avec une conscience flétrie!... vous voyiez des chrétiens hypocrites, s'agenouiller à la table des Anges, avec un cœur de démon!.... Vous voyiez le gage suprême de votre tendresse, se changer en sceau de réprobation pour vos enfants ingrats!... Oh! qui pourrait concevoir les flots d'amertume dont cette navrante pensée fit déborder votre cœur!....

Table Sainte de la Communion, Autel sacré du sacrifice, vous seuls pourriez nous dire les gémissements, les larmes et le martyre de l'Hostie profanée!....

Souffrez, ô Dieu de nos Tabernacles, que vos fidèles enfants unissent aux vôtres, les gémissements, les larmes et, s'il le faut, le martyre d'une réparation

fervente et dévouée, des outrages que les fils de Judas ne cessent de vous infliger !

Ainsi soit-il !



# III

## L'ARRESTATION

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Vous avez éloigné de moi tous mes proches et tous mes amis ; ils m'ont abandonné à cause de mon malheur et ils m'ont eu en abomination.

(Ps. LXXXVII, 9, 19.)

O épée, réveille-toi contre mon Pasteur, contre l'homme qui se tient toujours attaché à moi, dit le Seigneur. Frappe le Pasteur et les brebis seront dispersées.

(Zach. XIII, 7.)

Le temps va venir et il est déjà venu où vous serez dispersés de toutes parts et où vous me laisserez seul ; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est toujours avec moi.

(N.-S. à ses Apôtres en saint Jean, XVI, 32.)

---

Quel que fût l'endurcissement du traître, les reproches désolés et attendris de Jésus avaient jeté un certain

trouble dans son âme. C'était le dernier coup de la grâce, pour conjurer sa perte éternelle. Oh ! s'il fût tombé alors aux genoux de l'Ami, du Père qu'il venait de livrer ; si, pressant son cœur, il en eût fait jaillir une larme de repentir, Jésus serait mort, sans doute ; mais Judas était sauvé !...

Hélas ! il avait l'âme trop basse pour comprendre le tendre et sublime élan de la charité de Jésus, le cri suprême de sa miséricorde pour toucher et convertir le plus grand des coupables. Il ne comprit qu'une chose : l'horreur et l'infamie de sa trahison ; et il alla cacher sa honte dans les rangs tumultueux et confus de la foule, qui se pressait à la porte du Jardin.

Un moment, cette foule parut hésitante et indécise sur ce qu'elle voulait faire : tant l'ineffable douceur de la Victime l'avait émue ! tant la noire et cruelle perfidie du traître l'avait révoltée !... Mais le Sauveur se présente lui-même au-devant de ses ennemis :

- « *Qui cherchez vous ?* leur dit-il.
- « Jésus de Nazareth ! »
- « C'EST MOI !! »

A ce mot, tous reculent de terreur et tombent à la renverse. La Grandeur, la Puissance et la Majesté rayonnaient alors de toute l'adorable personne de Notre-Seigneur. A l'autorité de son accent, à l'éclair de son regard, les soldats et le peuple avaient pressenti l'Homme-Dieu. Et cette révélation soudaine les avait foudroyés.

Quelques mois auparavant, les apôtres voguaient péniblement sur le lac de Génézareth par une nuit d'orage. La barque fragile qu'ils montaient, menaçait à tout moment de s'engloutir au sein des flots. Soudain, ils virent apparaître, à la lueur des éclairs, une forme humaine, marchant sur les vagues et se dirigeant vers eux. D'abord, ils furent saisis de frayeur ; mais une voix, qu'ils connaissaient bien, dissipa aussitôt leurs alarmes :

« *Ne craignez pas*, — disait Jésus, —  
« *C'est moi!* »

« *C'est moi!* » suave parole que toutes les âmes croyantes ont entendue après les jours de désolation et d'épreuve, quand elles ont levé les mains vers Celui qui commande aux vents et à la tempête.... « *C'est moi!* » ineffable assurance qui comblera le cœur des Justes d'une joie pleine d'ivresse, quand ils franchiront le seuil des tabernacles éternels.... Mais, quel effroi, quelle épouvante à ce mot du souverain Juge : « *C'est moi!...* » quand il apparaîtra aux pécheurs et aux impies dans toute l'indignation de sa Justice outragée et de son Amour méconnu!!... Alors, ils seront terrassés pour jamais, ces contempteurs superbes de sa loi, ces insolents profanateurs de sa grâce. Ils se précipiteront d'eux-mêmes, avec des hurlements de désespoir, dans les gouffres embrasés, où retentira d'échos en échos, où les poursuivra d'abîme en abîme, cette parole venge-

resse : « *C'est moi!.. C'est moi!!...* »

Jésus renouvelle sa question à la foule tremblante et consternée :

— « *Qui cherchez-vous ?* »

— « *Jésus de Nazareth !* »

— « *Je vous ai dit que c'est moi!!...* »

« *Puis donc que c'est moi que vous cherchez, laissez mes disciples se retirer en liberté.* »

Il accomplissait ainsi sa propre parole :

« *Père, de tous ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai perdu aucun.* »

Les Juifs se remettent bientôt de leur frayeur, grâce aux insinuations des Pharisiens, qui attribuent à je ne sais quelle vertu magique, le miracle qui venait de les renverser. Ils s'approchent, mettent la main sur Jésus et se saisissent de lui. Témoins de cette profanation, les apôtres ne se contiennent plus :

« *Seigneur, — s'écrient-ils, — si nous frappons de l'épée ?* »

Et, ce disant, l'impétueux Simon lève son arme sur un valet de Caïphe, ap-

pelé Malchus, et lui fend l'oreille.

« Arrête, » lui dit Jésus; puis, il touche l'oreille du blessé et le guérit. Alors fixant Pierre avec sévérité :

« Remets ton épée dans le fourreau;  
« car quiconque tirera l'épée, sans raison  
« légitime, périra par l'épée.... Ne faut-il  
« pas que je boive le calice que mon Père  
« m'a préparé? Ah! si je voulais l'éloi-  
« gner de mes lèvres, mon Père m'enver-  
« rait pour me défendre, plus de douze  
« légions angéliques.... Mais comment  
« les péchés du monde seraient-ils ex-  
« piés?... et comment se vérifieraient les  
« Ecritures qui ont prédit tout ce qui va  
« s'accomplir? »

En même temps, il dit à la foule, parmi laquelle étaient des princes du sacerdoce, des huissiers du temple et des Anciens :

« Vous êtes venus me prendre comme  
« un voleur, avec des épées et des bâtons.  
« Cependant, vous m'avez vu chaque jour  
« dans le Temple, enseignant le peuple,



« *et vous ne m'avez pas arrêté.... Mais,*  
« *voici votre heure; voici l'heure de la*  
« *puissance des ténèbres. Or vous ne faites*  
« *qu'accomplir ce que les prophètes ont*  
« *annoncé.* »

A ces mots, les apôtres voyant que toute résistance était condamnée et que Jesus se livrait de lui-même, l'abandonnent et s'enfuient. Ils n'avaient su le soutenir de leur compassion, à l'heure des grandes angoisses; ils avaient dormi, pendant qu'il répandait devant son Père ses larmes et son sang : avaient-ils assez de cœur pour le suivre, captif, de tribunal en tribunal, parmi les cris et les imprécations du peuple, jusqu'à la colonne de la flagellation, jusqu'à la croix du Calvaire?... Lâches et ingrats, ils oublient toutes leurs protestations d'attachement et de fidélité, et ils laissent leur adorable Maître, seul, sans un ami, entre les mains de la horde ignoble et barbare à laquelle il s'est livré!...

Et voilà qu'on le charge de liens,

comme un vulgaire scélérat. Ses mains très pures sont étroitement garrottées. Et les valets, saisissant les cordes qui pendent de sa ceinture et de son cou, l'entraînent, dans une marche précipitée, vers les juges déicides qui attendent leur Victime.

O mon Jésus enchaîné, laissez-moi baiser avec une tendre vénération et arroser de mes pleurs, ces liens d'ignominie que l'amour vous impose, encore plus que la défiante cruauté de vos ennemis. Ah! que l'aspect de vos mains ensanglantées et de vos membres meurtris par les nœuds étroits qui les enserrent, m'inspire le courage de rompre à jamais, les chaînes maudites qui me rivent au péché, et de m'attacher à toujours, par la chaîne d'or d'une charité généreuse et persévérante, à l'observation parfaite de votre sainte loi!

Ainsi soit-il!

## IV

# LE TRIBUNAL DE CAÏPHE

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Il boira de l'eau du torrent le long du chemin,  
et c'est pour cela qu'il élèvera la tête.

(*Ps. cix, 8*)

Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse ; ils m'ont attaqué de tous côtés par leurs discours remplis de haine, et ils m'ont fait la guerre.

(*Ps. cviii, 5.*)

Des témoins d'iniquité se sont levés contre moi ;  
mais l'iniquité s'est menti à elle-même.

(*Ps. xxvi, 12.*)

Ils ont aiguisé leur langue comme un dard, afin de frapper le Juste dans l'obscurité ; ils ont fouillé sa vie avec soin. Tous leurs efforts ont été stériles. Les plaies qu'ils lui ont faites ressemblent aux piqûres causées par des flèches d'enfants ; leurs langues se sont tournées contre eux-mêmes.

(*Ps. lxiii, 4, 5, 8, 9.*)

J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai point détourné mon visage des insultes et des crachats. (Is. L. 6.)

---

La horde criminelle approchait triomphante des murs de Jérusalem, traînant, harcelant, poussant l'adorable Captif qui trébuchait et tombait à chaque pas. Au passage du Cédron, il y eut, de la part de ces monstres à face humaine, un redoublement de fureur. Comme Jésus, embarrassé dans ses liens, n'avancait que péniblement, ils le frappèrent de leurs bâtons et du plat de leurs sabres; puis, par un mouvement cruellement calculé, ils le renversèrent dans les eaux bourbeuses du torrent. Quand il se fut relevé, le visage, les mains et les vêtements souillés de boue, ce fut une explosion féroce de rires grossiers, d'infâmes plaisanteries et d'épouvantables blasphèmes...

Quatre jours seulement s'étaient écou-

lés, depuis que les airs avaient retenti des cris de reconnaissance et des acclamations enthousiastes de tout un peuple, accouru en ce même lieu à la rencontre de son divin Roi!... Elles étaient à peine flétries, les branches arrachées aux palmiers de Gethsémani, aux saules du torrent, aux myrtes de Sion, pour orner la marche triomphale du Rédempteur béni!... Triste retour des sentiments de l'homme envers son Dieu!... Lamentable mobilité des passions populaires!... Cependant, c'était toujours le Roi des rois, qui rentrait à Jérusalem. Ses mains enchaînées étaient toujours aussi puissantes, et l'ingratitude prodigieuse dont il souffrait n'avait fait qu'attendrir son cœur sur notre incommensurable misère.

Il traverse les rues encore silencieuses de la Cité, et arrive chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand-prêtre de cette année. La maison du vieillard était contiguë à celle de son gendre, avec une

cour commune. Comme il brûlait de haine pour Jésus, et que, du reste, c'était un homme habile, pervers et plein de ruse, on lui avait confié le soin d'instruire sommairement la cause du divin Accusé, et de chercher à surprendre un aveu qui pût le perdre.

Anne interrogea donc le Sauveur touchant ses disciples et sa doctrine. Jésus répondit avec une noble simplicité :

*« J'ai parlé publiquement au monde. J'ai  
« enseigné dans les synagogues et dans  
« le temple où tous les Juifs s'assemblent,  
« et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi  
« m'interrogez-vous ? Interrogez ceux  
« qui m'ont entendu. Ceux-là savent ce  
« que j'ai dit. »*

Sur cette réponse, un des valets donna un soufflet à Jésus :

*« Est-ce ainsi, dit-il, que tu réponds  
« au grand-prêtre ? »*

Jésus reprit :

*« Si j'ai mal parlé, montrez en quoi.*

« *Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ?* »

« O mon Dieu ! s'écrie saint Ephrem, comment l'univers entier ne s'est-il pas abîmé dans les ténèbres, quand il vous a vu souffrir un tel outrage ? Le Créateur qui tira l'homme d'un peu de poussière, reçoit un soufflet de la main qu'il forma !... Valet infâme, ignoble tissu de perversité, sois maudit ! Tu remplis les Cieux de stupeur ; tu seras la honte de l'enfer lui-même !... Et Caïn, le fraticide, et Judas, le traître, croiront se souiller en pressant ta main sacrilège dans leurs sanglantes mains !... »

Cependant Jésus ne manifeste aucune irritation ; et, s'il demande la raison d'un tel outrage, c'est avec une calme dignité et une douceur inaltérable. Éternelle leçon pour notre orgueil, qui ne peut, sans éclater, souffrir une parole blessante, un geste de mépris, la plus légère contradiction.

Anne ne fit qu'applaudir à cette bruta-

lité. Mais, se sentant incapable, malgré son astuce, de rien obtenir, et peut-être troublé de la sagesse supérieure qui inspirait les réponses de l'auguste Prisonnier, il donna l'ordre de le conduire chez son gendre, où les juges du grand tribunal venaient d'être convoqués.

Caïphe, qui présidait ces solennelles assises, fit d'abord déposer les témoins. On en avait recruté un grand nombre, à prix d'argent, et tous avaient la volonté bien arrêtée de perdre Jésus. Mais, n'ayant pas eu le loisir de s'entendre, leurs dépositions mensongères ne concordaient point entre elles. C'était une série de contradictions flagrantes qui ajoutaient encore à l'embarras des juges. Deux nouveaux accusateurs paraissent à la barre de l'inique tribunal,

Le premier dépose en ces termes :  
« Nous l'avons entendu dire : Je puis  
« renverser le temple de Dieu et le re-  
« construire en trois jours. »

Le second parle ainsi : « Il a dit : Je



« renverserai ce temple bâti par la main  
« des hommes, et, en trois jours, j'en  
« élèverai un autre qui ne sera pas fait  
« de la main des hommes. »

Ici même leurs calomnies ne s'accordaient point.

Alors le grand-prêtre, irrité de ne pas trouver motif à condamnation, et voulant en finir, se lève au milieu de l'assemblée et dit à Jésus :

« Ne répondras-tu rien à ces accusations ? »

Mais Jésus continuait de se taire... A quoi bon réfuter des témoignages qui s'anéantissaient les uns les autres?... A quoi bon faire entendre la vérité à des âmes qui ne voulaient que le mensonge?... A quoi bon se défendre, puisque la justice de son Père, d'accord ici avec l'injustice des hommes, avait définitivement résolu sa mort ; puisque lui-même, réalisant une prophétie inconsciente de Caïphe, allait s'offrir en holocauste pour le salut de tous ses frères ?...

De plus en plus furieux de ce silence, qui pesait sur la conscience des juges et des témoins, comme une accusation et un remords, Caïphe n'hésite plus à poser au Sauveur la grave question, la question capitale de sa mystérieuse origine, et de la mission qu'il s'attribuait. Élevant la voix, il lui dit avec une solennité toute religieuse :

« Je t'adjure, au nom du Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu ! »

Jésus ne pouvait plus se taire. La sommation juridique et formelle qui lui était faite, au nom de son Père, demandait une réponse nette et positive :

« OUI, dit-il, JE LE SUIS !... »

C'en est assez. Dans le transport d'une feinte indignation, le grand-prêtre déchire ses vêtements et s'exclame :

« Il a blasphémé!... Qu'avons-nous  
« encore besoin de témoins ? Vous avez  
« entendu le blasphème... Que vous en  
« semble ? »

Et tous de répondre :

« Il doit mourir ! »

Pas un seul dans cette assemblée, autrefois la plus vénérable du monde, n'ose se déclarer en faveur de l'Innocent!... Tous se rendent lâchement complices de la haine et du crime de Caïphe!... Malgré l'absence de toute enquête, malgré la contradiction des témoignages, malgré la sainteté de vie de l'Accusé, sans même discuter sa haute et franche déclaration, que confirment l'accomplissement des prophéties, la multitude de ses miracles et la sublimité de sa doctrine... tous le condamnent à mort!...

Oui, ô le plus aimant des Pères, il faut que vous mouriez pour nous rendre la vie ; il faut que votre sang coule sur nos âmes pour les purifier de leurs souillures. Mais, avant de consommer votre sacrifice, vous connaîtrez les extrémités de l'ingratitude et de la haine de vos enfants ; vous boirez à longs traits le calice des opprobres ; vous descendrez

jusqu'au fond de l'abîme de notre méchanceté !

A peine la sentence de mort est-elle rendue que les valets du grand-prêtre, semblables à des bêtes furieuses, se jettent sur l'auguste Condamné, comme sur une proie longuement convoitée. Ils l'entraînent dans le cachot souterrain où il devait passer le reste de la nuit ; et là, ils assouvissent en toute liberté leur rage stupide. Les uns lui crachent au visage, d'autres le renversent et le frappent en le raillant ; puis ils lui bandent les yeux, le soufflettent et le meurtrissent à coups de poings :

« Prophétise-nous, ô Christ, — lui disent-ils, — qui t'a frappé ? »

Et, jusqu'au matin, les heures s'écoulent dans cette orgie de cruautés et de blasphèmes.

Je tombe à vos genoux, ô puissant Fils de Dieu, souffleté, raillé, conspué, battu par vos indignes créatures. Je vous adore, souffrant en silence les outrages sans nom

dont elles vous accablent. Hélas ! votre martyr, ô sainte Victime, se prolonge à travers les âges ; et les générations passent l'une après l'autre, devant vous, jetant à votre face sacrée les crachats de l'indifférence, les railleries du dédain et le défi du blasphème. Vous continuez de vous taire, ô Dieu patient, et les impies disent que vous êtes mort. Mais le jour approche, où le Fils de l'Homme viendra sur les nues, environné de puissance, de terreur et de majesté. Alors, vous répondrez à l'insolente question de vos bourreaux, vous devinerez ceux qui vous ont frappé. Pas de nuit si ténébreuse, pas de voile si épais qui les dérobe à la foudroyante lumière de votre regard....

Doux Seigneur Jésus, frappez donc à votre tour ; mais frappez des coups d'infinie miséricorde, pour n'être pas réduit à frapper, au dernier jour, dans la rigueur de votre infinie justice !

Ainsi soit-il !

V

LE RENIEMENT

DE

SAINT PIERRE

---

VOIX DES PROPHÈTES

Si mon ennemi m'avait accablé de malédictions, certainement je l'aurais souffert. Et si celui qui me haïssait avait parlé de moi avec mépris, peut-être ne me serais-je pas défendu. Mais c'est toi !.. toi, qui ne faisais qu'une âme avec moi !... toi, le chef que j'avais choisi !... toi, mon intime confident qui trouvais tant de douceur à t'asseoir à ma table et qui m'accompagnais, avec une si parfaite union, dans la maison de Dieu !!!!!

(Ps. LIV, 13, 14, 15.)

---

Pierre avait abandonné son Maître et s'était enfui comme les autres disciples. Dès qu'il se crut à l'abri du danger, il

ralentit sa course, et se prit à songer à tant d'événements divers, qui avaient marqué cette fatale soirée....

Il se rappela le grand mystère d'amour auquel il avait participé,... les paroles d'infinie tendresse que Jésus disait à ses chers apôtres, qu'il appelait ses petits enfants, pendant qu'ils cheminaient ensemble, de Jérusalem au Jardin des Olives,... l'ineffable bonté avec laquelle il les consolait de son prochain départ et leur promettait les joies d'une réunion ravissante et éternelle....

Il se ressouvint encore des graves avertissements par lesquels Jésus répondait à ses ardentes protestations d'inébranlable fidélité :

« Seigneur — s'était écrié l'apôtre —  
« je ne vous quitterai jamais !... Quand  
« même tous les autres vous abandon-  
« neraient, moi, je serai toujours là !...  
« Je vous suivrai partout... en prison,  
« à la mort, s'il le faut !... Oui ! je don-  
« nerai mon sang pour vous !... »

— « *Tu donneras ton sang pour moi ?*  
« — avait repris Jésus. — *En vérité, en*  
« *vérité je te le dis, avant que le coq ait*  
« *chanté deux fois, tu m'auras renié trois*  
« *fois !... »*

Jésus avait ajouté : « *Simon, Simon.*  
« *Voilà que Satan vous a demandés,*  
« *pour vous cribler tous, comme du fro-*  
« *ment. Mais j'ai prié pour toi, en par-*  
« *ticulier, afin que ta foi ne défaille*  
« *point.... Et toi, quand tu seras con-*  
« *verti, soutiens et affermis tes frères. »*

Voilà quelles pensées et quels souvenirs agitaient l'âme de Pierre et troublaient son cœur.... Et maintenant, il fuyait !... Et la brise du soir lui rapportait, par intervalles, les vociférations de la horde sauvage, qui épuisait ses fureurs sur l'adorable Victime. Que faire, pourtant ?... Sauver Jésus ?... Hélas ! lui-même voulait mourir !... Du moins, il pouvait le suivre, comme il l'avait promis : la vue de son apôtre, fidèle jusqu'au péril de sa vie, serait une suprême



consolation pour le Bon Maître persécuté....

Pierre cède à ce généreux mouvement. Il revient sur ses pas et se hâte de regagner l'escorte criminelle. Comme il approchait, il rencontre un jeune disciple, se sauvant, à demi-nu et tout effaré, qui lui dit n'avoir pu s'échapper des mains des soldats qu'en leur abandonnant le manteau, par lequel ils l'avaient saisi. Cette rencontre renouvelle ses alarmes et commence à ébranler sa résolution. Du reste, il entend lui-même distinctement les cris féroces de la foule contre Jésus.... A mesure qu'il avance, son indécision redouble.... Il allait sans doute reculer, quand il aperçoit, suivant le cortège à distance et plongé dans la plus amère affliction, le disciple que Jésus aimait. Il le rejoint et tremblant de peur, sans pouvoir dire un mot, il arrive avec saint Jean, à la porte du palais du grand-prêtre.

Jean qui était connu des officiers de la

maison, entra facilement avec la troupe. Pierre était resté dehors, presque satisfait de n'avoir pu s'introduire. Jean s'en aperçut, revint sur ses pas et dit un mot à la portière qui lui permit d'entrer. Il était dans la cour qui séparait les appartements d'Anne de ceux de Caïphe : de là, il pouvait voir tout ce qui allait se passer.

Or, la plupart des valets et des soldats de l'escorte, s'étaient massés dans cette même cour, et, comme la nuit était froide, ils avaient allumé un grand feu, autour duquel ils avaient déposé des bancs pour s'y reposer. Pierre était au comble de l'anxiété : il sentait tout le péril de sa situation. Il aurait voulu s'esquiver ; mais, comment s'y prendre pour n'éveiller aucun soupçon ?.. Il pensa que le plus sûr était de payer d'audace, et il se mêla résolument dans les rangs des valets qui se chauffaient à la flamme du foyer.

Il y était depuis quelque temps, lors-

que la portière s'approcha pour avoir des nouvelles. A la lueur du brasier qui se reflétait sur le visage de l'apôtre, elle crut le reconnaître, et dit aux gardes :

« En voici un qui était avec lui. »

Puis, l'ayant fixé avec plus d'attention, elle l'interpella directement :

« Et toi, n'es-tu pas aussi des disciples du Galiléen ? »

A cette question inattendue, Pierre a perdu toute contenance :

« Non — répond-il — non, c'est faux !

« Je ne connais pas même cet individu  
« dont vous parlez. Femme, je ne sais  
« ce que vous voulez dire ! »

Il ne le connaît plus ! il affecte d'ignorer jusqu'au nom du Sauveur, qu'il désigne du terme le plus méprisant !... Lâche disciple ! tu ne le connais plus, tu le renies à la voix d'une femme, d'une servante, ce Maître adoré qui a guéri ta mère, qui t'a investi, en échange de tes filets et de ta barque, de la glorieuse mission de pêcher des âmes, qui t'a éta-

bli le chef de ses apôtres et la pierre fondamentale de son Église?... Tu ne le connais plus cet Agneau de Dieu que t'a montré Jean-Baptiste, que les multitudes acclamaient comme le plus grand des Prophètes et que toi-même tu as confessé comme le Fils du Dieu vivant?... Tu ne connais plus cet aimable Sauveur, dont tu ne voulais jamais te séparer, et pour lequel tu avais si généreusement juré de mourir?... Quoi ! tu as tout oublié, et sa doctrine, et ses paroles de vie éternelle, et ses miracles, et sa gloire au Thabor?... Tu as oublié, ingrat, qu'il vient de te nourrir de sa chair et de son sang, et que tu le portes encore dans ton cœur?... O Pierre, n'était-ce pas assez d'un traître parmi les amis de Jésus?... Fallait-il encore un renégat?... Du moins, Judas en trahissant Jésus, l'avait reconnu pour son Maître.... Et toi, tu protestes que tu ne l'as jamais connu !...

Cependant, la fierté native et la droi-

ture d'âme de Pierre se révoltaient contre ses lâches paroles. La honte de son apostasie l'écrasait de tout son poids. Sentant que son trouble allait le trahir, et ne pouvant supporter davantage tous ces regards qui l'interrogeaient et semblaient l'accuser de mensonge, il saisit le moment où l'attention s'était détournée de sa personne pour se retirer sans bruit, et alla cacher sa confusion dans l'obscurité du vestibule. Alors le coq chanta. Pierre avait l'âme trop bouleversée pour l'entendre. Il cherchait à sortir de cette cour fatale ; mais une autre servante, sans doute instruite par la portière, avertit aussitôt ceux qui étaient là :

« Cet homme voudrait s'échapper —  
« dit-elle, — surveillez-le de près, car  
« il était sûrement avec Jésus de Na-  
« zareth. »

Aussitôt, pour faire tomber cette accusation, il revient d'un pas ferme auprès du foyer, il affecte une attitude assurée,

et, comme s'il n'avait absolument rien à craindre, il s'approche des premiers bancs pour mieux se chauffer. Il était à peine installé, qu'un des gardes lui dit :

— « Tu es donc de ces gens-là ? »

Et tous l'accusant à la fois :

« Avoue la vérité; tu étais son disciple ! »

— « Que me racontez-vous donc ? —  
« répond l'apôtre avec colère — je vous  
« jure devant Dieu, que je ne connais  
« point cet homme ! »

Alors il ne songe plus à fuir; il continue tranquillement de se chauffer, persuadé que son parjure le met désormais à l'abri de toute inquiétude. Il se trompait. Une heure ne s'était pas écoulée qu'un valet de Caïphe, parent de Maïchus, le reconnut à ne pouvoir s'y méprendre :

« Très certainement — s'écria-t-il —  
« celui-ci était avec Jésus ! D'ailleurs,  
« c'est un Galiléen. »

Et s'adressant à Pierre : « Assez de

« mensonges : tu ne nous en imposeras plus!... Est-ce que moi-même je ne t'ai pas vu près de lui, au Jardin des Olives? »

— « Tais-toi ! répliquent les gardes : tu es l'un de ses disciples. Tu es de Galilée : ton accent te trahit ! »

Loin de se rendre, il s'emporte en exécutions et en anathèmes et, renouvelant son serment sacrilège :

« Je vous proteste et je vous jure devant Dieu, que je ne connais aucunement cet homme-là ! »

Quelle effroyable chute ! s'écrie saint Jérôme. Quelle énorme distance il a franchie en quelques heures !... D'abord, il néglige de veiller et de prier, malgré la recommandation du divin Maître. Sans aucune préparation, il s'expose de lui-même, témérairement, au danger, dans lequel Jésus l'a prévenu qu'il succomberait. A la première question qui lui est posée, il répond par un mensonge. Du mensonge il passe au parjure,

du parjure aux imprécations, des imprécations aux anathèmes, et des anathèmes il arrive jusqu'au blasphème. De précipice en précipice, d'abîme en abîme, il roule au fond du gouffre de l'infidélité!... Telle est l'histoire du cœur humain, l'histoire de toute âme qui débute dans la carrière du mal. Les petites fautes négligées sont un acheminement à de plus graves. La pente est à ce point rapide et glissante que souvent, il suffit d'y poser le pied, pour qu'on se précipite bientôt dans le gouffre de la corruption et de l'endurcissement!...

Le malheureux apôtre parlait encore, lorsque le coq chanta pour la seconde fois. En même temps, Jésus traversait la cour, conduit en prison par les sbires de Caïphe, qui lui prodiguaient les plus cruelles avanies. Pierre tourne machinalement la tête pour voir passer le hideux cortège. Ses yeux rencontrent le regard de Jésus!... Aussitôt, il sent toute l'énormité de son crime... son



cœur se brise!... il éclate en sanglots et s'enfuit pour donner libre cours à sa mortelle douleur....

Oh! quelle éloquence, dans ce regard de Jésus!... Il descend comme un trait brûlant de lumière et d'amour jusqu'au fond de l'âme du renégat.... Il lui fait sentir l'horreur et la lâcheté de sa conduite; mais, dit saint Augustin, c'est pour lui faire comprendre l'immense miséricorde de Celui qu'il vient d'affliger.... Il l'humilie; mais c'est pour l'attendrir.... Il déchire son cœur; mais c'est pour en être plus ardemment aimé.... Il fait couler ses larmes; mais c'est pour le consoler.... Il le frappe; mais c'est pour le guérir!...

O mon Seigneur Jésus, Dieu de tendresse et de pardon! accordez-moi, accordez aux pauvres pécheurs, un de ces regards qui bouleversent l'âme, la jettent à vos pieds, palpitante de désolation et de repentir et la convertissent à jamais!... Donnez à nos yeux ces larmes

d'amertume et de reconnaissance qui vous disent notre inconsolable douleur, d'avoir pu renier tant de fois le plus tendre et le plus aimant des Pères ! Votre apôtre pleura, tout le reste de sa vie, quelques heures de fatal égarement ; faites-nous la grâce, ô Jésus, de pleurer, au moins quelques heures, toute une vie d'infidélité et d'ingratitude !

Ainsi soit-il !



## VI

# LE DÉSESPoir DE JUDAS

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Que ses jours soient abrégés et qu'un autre reçoive son épiscopat. Qu'il ne se trouve personne pour l'assister. Il a aimé la malédiction, elle tombera sur lui. Il a rejeté la bénédiction, elle s'éloignera de lui. Il s'est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement ; elle a pénétré comme l'eau dans ses entrailles, et comme l'huile elle s'est attachée à ses os.

(Ps. cviii, 8, 12, 18.)

---

La loi des Juifs frappait de nullité toute sentence rendue après le coucher du soleil. En outre, depuis l'occupation romaine, toute condamnation à mort

devait être ratifiée par le gouverneur impérial. Pour ce double motif, la sentence prononcée contre Jésus, demeurait privée de sanction. En conséquence, les princes des prêtres, les docteurs et les anciens du peuple se réunirent, dès qu'il fut jour, dans une salle du Temple, pour donner à leur jugement une apparence de légalité, et aussi, pour se concerter sur le plan à suivre dans leurs démarches auprès du Gouverneur, afin d'obtenir la ratification nécessaire.

Jésus est donc amené de nouveau en présence des juges, et Caïphe lui réitère sa question de la veille :

« Si tu es le Christ, dis-le-nous bien clairement. »

« Si je vous le dis, — répond le Sauveur, — vous ne me croirez point. Et si moi-même je fais appel à la connaissance que vous avez de mes miracles, de ma doctrine et de toutes les prophéties réalisées en ma personne, vous ne me répondrez point. Ce n'est

« pas la vérité que vous cherchez ;  
« aucune déclaration ne vous détermi-  
« nera à me relâcher. Ce que vous vou-  
« lez, c'est un prétexte pour me faire  
« mourir. Mais l'iniquité ne prévaudra  
« point. Ma mort sera ma victoire et  
« *désormais, le Fils l'Homme sera assis*  
« *à la droite du Dieu Tout-Puissant.* »

« Tu es donc le Fils de Dieu ? » re-  
prennent tous les juges.

« OUI, VOUS LE DITES, JE LE SUIS !... »

« Qu'avons-nous encore besoin  
« d'autres preuves ? — s'écrient-ils. —  
« Ses propres paroles suffisent à sa con-  
« damnation. »

Aussitôt la foule des valets se précipite sur Jésus. On le charge de chaînes et on le traîne en tumulte au prétoire du gouverneur Ponce-Pilate.

Les juges étaient encore dans la salle, prenant leurs dernières mesures, quand Judas apparut, tenant en main les trente pièces d'argent, prix de sa trahison. Son visage était pâle et bouleversé, son

regard farouche, son âme en proie à la fureur d'un sombre désespoir... Que veut-il donc, ce misérable?... Vient-il applaudir à l'inique sentence qui voue son divin Maître à la mort?... Vient-il grossir le cortège des barbares qui entraînent sa Victime, et ajouter à tant d'outrages, l'insulte de sa hideuse présence?... Non ! il s'approche du tribunal, et, d'une voix altérée :

« J'ai péché, dit-il, en livrant le sang  
« du Juste !... »

Dominé jusque-là et aveuglé par son avarice, impatient de se défaire d'un Maître importun, dont l'œil trop clairvoyant avait pénétré les infamies de son âme, il n'avait pas compris encore toute l'horreur de son forfait. Ses yeux ne s'ouvrirent qu'à la nouvelle de la condamnation de Jésus. « Alors, dit saint Chrysostome, son esprit fut traversé par un trait de cette sombre lumière qui éclaire l'abîme infernal et qui fait connaître la monstruosité du péché, sans en

faire détester la malice.... » Peut-être aussi, dans une rapide et accablante vision, se ravivèrent à son souvenir, les scènes les plus ineffables des trois années qu'il avait passées avec le Sauveur. Ce Bon Maître lui apparut, comme aux premiers jours, plein de grâce et de vérité... Il se rappela le charme céleste de son regard, la touchante beauté de ses traits, la douceur infinie de ses discours, l'éclat de ses miracles, sa compassion pour toute misère, sa paternelle tendresse, ses préférences divines pour ses apôtres... pour lui, Judas!... ses délicates industries pour le faire rentrer en lui-même, et lui épargner le remords du crime qu'il allait commettre...; il se rappela Gethsémani, et le dernier baiser, et les suprêmes paroles, empreintes de tant de miséricorde... Puis, se repliant sur lui-même :

« Et c'est moi!... moi qui l'ai trahi!...  
« moi, qui l'aurai fait mourir!... Ce  
« Juste, ce Saint, ce Père!... moi son

« apôtre... moi, son fils... je l'ai vendu !... »

Tous ces souvenirs confondent son esprit, écrasent sa pensée. Son cœur est bourrelé de remords. Il a horreur de lui-même, il se considère comme le plus infâme scélérat que la terre ait porté, et, poussé par je ne sais quelle fatalité vengeresse, il s'en va lui-même publier son crime et son ignominie : « J'ai péché, en livrant le sang du Juste !... »

Les princes des prêtres avaient suborné un grand nombre de faux témoins, pour déposer contre Jésus ; mais personne ne s'était présenté pour le soutenir. On l'avait condamné, et nulle voix ne s'était élevée pour protester contre cette criante iniquité... Pierre était là pourtant ; mais au lieu de prendre sa défense, il l'avait renié par trois fois, tremblant devant une femme... Jean, le disciple de l'amour était là ; mais tout entier à sa douleur, il n'avait plus de force que pour pleurer ;... il ne dit pas



un mot en faveur de son Dieu!... Cependant il fallait que l'injustice fût publiquement flétrie; il fallait que l'innocence du céleste Condamné fût hautement proclamée devant ce tribunal qui l'accusait de blasphème, devant cette foule qui le trainait dans la fange!... Qui donc remplira cette courageuse mission?... Qui osera se constituer le défenseur, l'avocat d'un abandonné, contre lequel se liguent toutes les puissances de la terre et de l'enfer?... L'avocat de Jésus... ce sera Judas, le traître!... Par un secret dessein de Dieu, c'est le même homme, qui a vendu son Sauveur et qui confesse, à la face du monde, ses adorables perfections. D'un seul mot, il fait éclater la sainteté de sa Victime, dévoile l'énormité de son forfait et accuse la haine perfide et sacrilège des Juifs : « J'ai péché en livrant le sang du Juste!... »

Mais, que peuvent les témoignages les plus irrécusables, les preuves les plus

accablantes, sur des cœurs endurcis par le crime?... Les juges, insultant à son immense désolation, répondent avec un dédain satanique et un brutal sang-froid:

« Eh ! que nous importe à nous, que  
« Jésus soit innocent, et que tu sois  
« coupable de nous l'avoir livré ? C'est  
« ton affaire !... »

Alors, furieux et plein de rage contre lui-même et contre ces juges pervers qui l'abandonnent et le méprisent, après l'avoir séduit, le traître jette à leurs pieds l'argent d'iniquité qui lui brûle les mains, se munit d'une corde et va se pendre...

Dès qu'il fut sorti, les lévites ramassèrent les pièces de monnaie, éparses sur les dalles du Temple ; et, comme c'était le prix du sang et qu'elles ne pouvaient être versées dans le trésor sacré, on les employa à l'acquisition d'un terrain, appartenant à un potier, pour en faire le lieu de sépulture des étrangers. Ce lieu s'appelle encore au-

jourd'hui *Haceldama* : le Champ-du-Sang.

Ainsi donc, ô mon tendre Sauveur, ce malheureux apôtre est à jamais perdu pour vous!... Il s'est repenti de son crime; mais il n'a pas cru à votre miséricorde. Il a réparé son scandale; mais il a désespéré de son pardon. Il a restitué à vos ennemis l'argent sacrilège qu'il en avait reçu; mais il ne vous a pas rendu son cœur. Les remords qui le déchirent, ses larmes qui coulent à flots, les soupirs et les rugissements de son âme, ne font qu'ajouter à l'horreur de son péché. Sa pénitence vous outrage plus que son crime lui-même. « C'est un nouveau crime, dit saint Léon, ajouté à ses autres crimes, et le plus grand de tous. » Car vous pouviez, ô Jésus, lui pardonner sa trahison; mais son désespoir désarme votre bonté!

O Dieu d'amour! Vous n'abandonnez donc et ne frappez que les âmes qui se défient de vous et refusent de vous de-

mander grâce!... Vos bras sont toujours ouverts aux pauvres pécheurs, si coupables soient-ils. Quand ils viennent se jeter dans votre sein, vous ne leur adressez d'autre reproche, que d'avoir trop longtemps douté de vos miséricordes. Oh ! que toutes les âmes égarées, que tous les enfants prodigues ne soient donc plus arrêtés par la multitude et l'énormité de leurs fautes, puisque c'est votre gloire, ô Père d'infinie tendresse, de pardonner beaucoup, pour être beaucoup aimé ! — Ainsi soit-il !



## VII

# LE PRÉTOIRE DE PILATE

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Pour moi, Dieu m'a établi Roi sur Sion, la sainte montagne, afin que j'annonce ses préceptes. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre.

*Ps. II, 6, 7, 8.)*

Voilà que nous allons à Jérusalem : Le Fils de l'Homme y sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort. Ils le livreront ensuite aux païens pour qu'ils se moquent de lui, qu'ils le flagellent et l'attachent en croix. Mais il ressuscitera le troisième jour.

(N.-S. à ses Ap. dans St Matth., xx., 17, 18.)

---

A peine l'inique sentence fut-elle rendue, que les juges du Temple dépêchèrent

à Pilate, pour l'avertir qu'un grand coupable allait être traduit à son tribunal.

Pilate était un Romain distingué, de sens droit et profondément versé dans la science de la législation impériale. Mais l'ambition le dominait, et la crainte d'encourir la disgrâce du soupçonneux Tibère, lui arrachait parfois des sentences qu'il déplorait dans le secret de son âme.

Or, c'était la veille de la Pâque; les Juifs ne pouvaient franchir le seuil d'un païen sans contracter la souillure légale et se rendre indignes de participer à la solennité du soir et du lendemain. Les prêtres et les anciens prièrent donc le Gouverneur de sortir de son palais pour en endre leurs accusations.

Hypocrites!... ils viennent de condamner sans scrupule, leur Frère, le Juste, le Saint, le Fils de Dieu!... le soir, ils mangeront l'agneau symbolique, tout couverts de son sang!... et ils affectent

de ne pas franchir le seuil d'un idolâtre, dans la crainte d'être impurs devant Dieu!!...

Cependant la foule s'agitait impatiente et affolée de haine, devant la galerie du palais. Pilate sortit donc, entouré de ses légionnaires et se dirigea vers le tribunal extérieur. Ce tribunal s'appelait, en hébreu : GABBATHA, à cause de son élévation, ou en grec : LITHOSTROTOS, à raison du carrelage de marbre qui recouvrait le sol.

Au pied des degrés se tenait Jésus, les mains liées, la face tuméfiée et meurtrie par les soufflets, la robe déchirée et couverte de fange... En dépit de cet appareil repoussant, il y avait dans son attitude une si touchante grandeur, on lisait tant de tristesse et de souffrance dans ses traits et néanmoins un calme si divin dans son regard, que Pilate ne put maîtriser un sentiment de compassion presque respectueuse pour cette grande infortune et s'intéressa vivement à sa

cause. S'adressant donc aux Juifs, il leur dit avec une certaine brusquerie :

« — Quelle accusation produisez-vous contre cet homme? »

« — Si ce n'était pas un malfaiteur, —  
« répondirent-ils, — nous ne vous l'au-  
« rions pas amené. »

Ils avaient espéré la ratification pure et simple de la sentence qu'ils avaient eux-mêmes rendue. La prétention de Pilate à connaître leurs griefs contre l'Accusé déconcertait leurs plans, en même temps qu'elle froissait leur orgueil. De là cette réponse irritée qu'ils font à sa demande.

Esprits méchants et pervers! — dit Bossuet, — vous craignez l'examen de votre conduite et vous enveloppez votre réponse dans des détours vagues et obscurs. Que n'avez-vous en main ce que vous reprochez à votre Bienfaiteur? Que ne produisez-vous donc vos actes d'accusation? Mais vous êtes impuissants à rien trouver, contre Celui que



vous traitez si lâchement et avec tant d'ignominie.... Ah! que ne dites-vous, pour le faire condamner, que celui qui l'a trahi n'a pu survivre à son remords!... qu'il a traduit son désespoir par cette parole déchirante, au milieu du Temple : « J'ai péché, en livrant le sang du Juste! »... qu'après avoir cherché partout des témoins contre lui, vous n'en avez point trouvé!... que Caïphe, pour arriver à une condamnation dès longtemps arrêtée, a été obligé de se faire tout à la fois juge, accusateur et témoin?... La question du gouverneur est précise, répondez-y donc avec quelque précision.

Mais, pris au dépourvu, ils ne peuvent articuler aucun crime et ne savent que dire : « Si ce n'était pas un malfaiteur, « nous ne vous l'aurions pas amené. »

« — Puisque c'est un malfaiteur, — reprend Pilate, — chargez-vous en vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. »

Cette solution ne faisait pas le compte des Juifs. Leur pouvoir se bornait à im-

poser des peines temporaires; tout au plus pouvaient-ils condamner à la lapidation. et ils voulaient pour Jésus, le supplice le plus douloureux, le plus infamant, la mort sur la croix, réservée aux esclaves et aux plus vils criminels. C'est ce qu'ils font entendre clairement dans leur réplique :

« — Vous savez bien que nous n'avons  
« plus le droit de mettre personne à  
« mort. »

Ainsi s'accomplissait la parole de Jésus qui avait prédit qu'il serait crucifié de la main des gentils.

Les Juifs se voyaient donc obligés, contre leur attente, à soutenir un procès régulier devant le Gouverneur. Or, les précédentes dépositions recueillies par leur tribunal, outre qu'elles étaient contradictoires et sans nulle valeur, relevaient essentiellement de la juridiction religieuse; elles ne pouvaient être produites devant un tribunal païen. Il fallait donc changer de manœuvre et arti-

culer d'autres griefs. En désespoir de cause, on se rejeta sur une accusation politique.

« Nous l'avons trouvé, — dirent-ils, —  
« qui pervertissait notre nation, défendant de payer le tribut à César et se disant le Christ, c'est-à-dire le Roi. »

Voilà trois chefs d'accusation que Pilate fut bien obligé de prendre au sérieux : — Cet homme est un séditieux qui soulève le peuple contre l'empereur ; — c'est un rebelle qui défend de payer l'impôt ; — c'est un intrigant qui s'arrogé le titre de roi. — Laisser impuni ce triple crime, c'était s'exposer à une dénonciation extrêmement grave, auprès de César Tibère, peut-être même jouer sa tête.

Toutefois, se défiant avec raison de témoignages qu'il savait inspirés, moins par le respect du gouvernement impérial que par l'esprit de secte et une haine passionnée, il ordonne à ses gardes d'introduire l'Accusé dans la salle du prétoire, afin d'entendre de sa bouche, ce

qu'il avait à répondre pour sa justification.

Pilate s'étant assis, Jésus s'approcha et se tint debout devant lui.... Le Saint des saints, le puissant Créateur des mondes, le Roi immortel des siècles, le Juge souverain de toutes les justices est debout, dans l'attitude humiliée d'un criminel, devant un païen!... L'humble gouverneur d'une petite province, va juger le Juge des vivants et des morts!... Le Dieu Très-Haut se résigne à subir un interrogatoire de son infime créature!... O patience! ô humilité de Jésus! comme vous condamnez hautement les révoltes et les prétentions insensées de mon orgueil!... O amour d'un Père! jusqu'où ne descendez-vous pas, pour sauver vos enfants et gagner leur amour!...

« — Est-il vrai que tu sois le Roi des Juifs? » lui demanda Pilate avec une sorte de bienveillance.

« — *Dites-vous cela de vous-même, —*

« répondit Jésus, — et entendez-vous  
« me parler d'une royauté éphémère et  
« purement politique; *ou bien n'êtes-vous*  
« *que l'écho des Juifs*, et votre question  
« porte-t-elle sur la vraie et éternelle  
« royauté du Christ ou Messie? »

« — Est-ce que je suis Juif, moi? —  
« reprend Pilate avec humeur. — Tes  
« compatriotes et tes prêtres t'ont livré  
« à moi : qu'as-tu fait? »

Jésus continue de répondre à la première question, en indiquant au gouverneur la nature de sa royauté, et en lui montrant qu'elle ne saurait porter ombre à l'autorité de César.

» — *Mon royaume ne vient pas de ce*  
« *monde. Si mon royaume venait de ce*  
« *monde, est-ce que les miens ne com-*  
« *battraient pas, afin de m'arracher à la*  
« *haine des Juifs? Mais, quant à pré-*  
« *sent, mon royaume ne vient pas de ce*  
« *monde.* »

« — Ainsi donc, tu es roi? » — conclut Pilate.

« — OUI, VOUS LE DITES, JE SUIS ROI!...  
« Mon empire, c'est la vérité. Je gou-  
« verne les âmes, non par la contrainte,  
« mais par la foi, l'espérance et l'amour.  
« *Je suis né et ne suis venu au monde que*  
« *pour rendre témoignage à la vérité*, et  
« pour étendre son domaine dans les  
« cœurs. *Quiconque est du parti de la*  
« *vérité, entend ma parole.* »

Cette haute et majestueuse déclaration amène un sourire sur les lèvres de Pilate. La vérité!... problème insoluble, autour duquel se sont vainement agitées une foule d'âmes inquiètes. La vérité!... impénétrable mystère qui se dérobe aux regards les plus clairvoyants et qui, à tout bien prendre, n'est peut-être qu'un rêve insaisissable et un vain mot.... Voilà donc à quel royaume se bornent les prétentions de cet infortuné qui est là, devant lui!... Vraiment, il n'y a pas lieu de s'alarmer.

Pilate se lève, pleinement rassuré, et, tout en murmurant avec un sceptique

dédain : « Qu'est-ce que la vérité?... » il retourne à son tribunal extérieur.

Les Juifs attendaient avec une fiévreuse impatience l'issue de l'interrogatoire secret. A la vue de Pilate, ils se pressent au pied de la terrasse, pour entendre sa décision :

« — Je ne trouve absolument rien de criminel en cet homme, » — leur dit-il.

Jésus l'avait suivi et se tenait près de lui, toujours debout, contemplant ces flots de peuple, d'un regard profondément triste.

Alors, pleins de dépit et de colère, les princes des prêtres et les anciens redoublent d'instances, pour obtenir sa condamnation. Ils inventent de plus noires calomnies, produisent de plus perfides témoignages et accumulent tant et de si étranges griefs que Pilate, ne sachant que dire et au comble de l'embarras, se tourne vers Jésus et l'invite à prendre lui-même sa défense.

« — N'entends-tu pas, — lui dit-il, —

« combien d'accusations ils vocifèrent  
« contre toi!... Est-ce que tu n'as rien à  
« répondre? »

Jésus laisse s'exhaler la rage de ses ennemis et ne dit pas un seul mot.... Ce silence, ce calme, cette douce résignation, cette majesté sereine au milieu d'une semblable tempête d'invectives et de cris, ajoutent encore à l'anxiété et à l'étonnement du gouverneur. Il se sent de plus en plus porté à sauver Jésus, et il cherche par quel habile expédient il pourra le soustraire à la fureur des Juifs, quand il apprend que l'Accusé est originaire de la Galilée.

« — Cet homme, — dit un prêtre, —  
« soulève le peuple par la doctrine qu'il  
« répand dans tout le pays, depuis la  
« Galilée jusqu'à Jérusalem. »

Ce fut un trait de lumière. Hérode, le tétrarque de Galilée, se trouvait précisément à Jérusalem, pour les fêtes de Pâques. Rien de plus légitime que de lui envoyer un accusé, relevant de sa



juridiction. Pilate atteignait ainsi une double fin : d'abord il se déchargeait d'une affaire qui devenait extrêmement embarrassante ; ensuite, comme il était en froid avec Hérode, il pensait que cet acte de déférence serait un premier pas vers la réconciliation. Du reste, la cause de Jésus lui paraissait si juste, qu'il ne doutait aucunement qu'Hérode le rendit à la liberté.

Mais non ! Vous mourrez, ô mon adorable Sauveur ; et c'est vous-même qui avez prononcé votre sentence, lorsque vous vous êtes proclamé le Roi et le Témoin de la Vérité. Le monde ne veut pas de votre vérité, car c'est une lumière qui révèle et flétrit ses vices et ses scandales. Tous ceux qui portent cette lumière lui sont odieux, et c'est pourquoi vous avez prophétisé que le disciple ne serait pas mieux traité que le Maître.

O Dieu de vérité ! Victime de la haine des impies et de l'insultante compassion des indifférents, faites que vos disciples

ne trahissent jamais leur mission glorieuse et crucifiante ! Qu'ils proclament hautement votre vérité par l'innocence de leur vie, par la douceur de leur charité, par le courage et les saintes hardiesses de leur parole !... Et, si le monde leur ferme la bouche par ses railleries ineptes ou sa méprisante pitié ; si le témoignage qu'ils rendent à la vérité déchaîne contre eux les rages de la haine et les fureurs de la persécution, ô Jésus, faites qu'alors ils imitent votre divin silence, et qu'ils goûtent, dans la paix du cœur, la joie de souffrir comme vous, avec vous et pour vous.

Ainsi soit-il !



# VIII

## LA COUR D'HÉRODE

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Pourquoi les nations se sont-elles soulevées avec fureur, et pourquoi les peuples ont-ils ourdi de vains complots ? Les rois de la terre se sont assemblés et les princes de la terre ont fait alliance contre le Seigneur et contre son Christ.

(Ps. II, 1, 2,)

Les insensés eux-mêmes me tournaient en dérision, et lorsque je les eus quittés, leurs langues me déchirèrent.

(Job. XIX, 18.)

Ceux qui voulaient me perdre, tenaient des discours futiles et menteurs, ne cherchant qu'à me faire tomber dans leurs pièges. Pour moi, je semblais être sourd et ne rien entendre, et je gardais le silence comme un muet. J'étais comme un homme qui n'entend point ou qui n'a dans la bouche aucune réplique. (Ps. XXXVII, 13, 14, 15.)

---

La distance à parcourir pour arriver au palais d'Hérode, n'était guère que d'une centaine de pas. Dès que le gouverneur eut rendu sa décision, l'ignoble valetaille se rua sur le divin Prisonnier, et, après l'avoir de nouveau garrotté, elle l'entraîna rapidement à travers les flots toujours grossissants du peuple. Cette foule, composée de Jérôsolymitains et d'étrangers venus pour les fêtes pascales, assistait stupéfaite au déshonneur et à l'infamie de l'Homme bon et puissant, qu'elle avait béni jusqu'alors comme l'Envoyé du Ciel. Durant le trajet, les princes des prêtres, furieux de la défiance que Pilate leur avait témoignée et de la corvée inattendue qu'il leur imposait, déchargèrent toute leur rage sur l'adorable Victime.

Hérode, averti de son arrivée, s'était empressé de se rendre à la salle des jugements. Il était assis sur son trône, entouré de ses gardes et de tous les grands de sa cour. Il jouissait, dans son

orgueil, à la pensée que Pilate, le représentant de l'empereur, déférait à son tribunal une cause de cette importance. Depuis longtemps, d'ailleurs, il avait désiré voir ce Jésus, dont la doctrine et les miracles faisaient tant de bruit parmi les Juifs ; non qu'il voulût se rendre compte du caractère de sa mission : son âme blasée n'avait plus de foi qu'au crime et à la volupté ; mais il était curieux d'entendre cette parole originale qu'on disait si puissante sur les masses, d'assister à quelqu'un de ces prodiges qui déconcertaient la sagacité des plus illustres docteurs. Peut-être même se flattait-il en secret que, plus habile, il ferait tomber le prestige de ces étonnants discours et démasquerait la supercherie de ces prétendus miracles. N'avait-il pas à justifier le titre de *renard* dont le Sauveur l'avait publiquement flétri ?...

Ce prince dissolu roulait ces pensées dans son esprit, quand le Fils de Dieu parut sur le seuil du palais. A l'aspect de

ses vêtements sordides, de son visage meurtri et souillé de boue, de sang et de crachats, Hérode éprouva d'abord un mouvement de profond dégoût, mêlé de quelque pitié. Mais bientôt, surmontant sa répugnance, il l'interrogea et le pressa de questions sur son origine, son enseignement, les merveilles qu'on racontait de lui, la mission qu'il s'attribuait, les motifs de la haine acharnée dont les Pharisiens le poursuivaient et sur une foule d'autres sujets. Il passait ainsi d'une demande à l'autre, insistant pour obtenir une réponse : tantôt assurant le Sauveur de ses bonnes dispositions et lui promettant la liberté, tantôt cédant à la colère et le menaçant de mort.

Tandis qu'il parlait, Jésus le regardait en silence... Il ne lui fit entendre aucun reproche : il ne lui rappela ni la captivité de Jean-Baptiste ni la mort du saint Précurseur, accordée au désir d'une courtisane, ni ses adultères et ses incestes, ni les débauches et les sangiantes

cruautés de toute sa vie. Jésus se contenta de le regarder avec un mépris divin; il ne daigna pas une seule fois ouvrir la bouche.... Aucun des juges ou des bourreaux qui concoururent à la Passion, ne se mit plus en frais dans ses interrogatoires; Hérode est le seul à qui Jésus n'ait rien dit!... Il avait parlé à Judas, aux grands prêtres Anne et Caïphe, au valet qui le souffletait; il avait parlé au païen Pilate... il laisse tomber toutes les paroles, toutes les accusations, toutes les promesses, toutes les menaces, toutes les insultes, toutes les railleries d'Hérode, il n'en relève aucune. Il le regarde... et il se tait!...

La voix immaculée du Dieu de pureté pouvait-elle s'élever dans cette cour immonde, témoin des plus infâmes désordres? Le scélérat qui avait persécuté la vérité jusqu'à la noyer dans le sang du plus grand des prophètes, méritait-il de l'entendre de la bouche de l'Homme-Dieu!... Le dernier châtiment d'une âme

coupable, c'est le silence et le mépris de Dieu ; le tyran sacrilège et dissolu n'avait-il pas cent fois mérité ces rigueurs de l'infinie Justice ?...

Cependant les princes du sacerdoce et les scribes entouraient le trône d'Hérode, multipliant les plus invraisemblables calomnies et se répandant en perfides insinuations pour arracher à ce prince la sentence si ardemment convoitée. Hérode, outré de dépit, fut plus d'une fois sur le point de céder aux fureurs sectaires de ces forcenés. Mais il n'osait plus affronter les secrètes tortures et les remords affreux que lui avait causés le meurtre de Jean-Baptiste. Et puis, ce regard étrange, fixe, pénétrant qui plongeait dans les entrailles de sa conscience, le troublait et le fascinait... Une terreur inquiète envahissait peu à peu tout son être. Plus il considérait cet homme extraordinaire, dont le sort était entre ses mains, plus il sentait qu'il y avait là plus qu'un homme ; et, instinc-



tivement, il redoutait d'engager son nom dans une cause qui lui paraissait pleine des plus graves et des plus mystérieuses conséquences. Pour rien au monde, il ne voulait assumer une responsabilité que le gouverneur romain avait lui-même très prudemment déclinée.

D'un autre côté, il ne pouvait laisser impuni, l'outrage public fait à son autorité par le dédaigneux silence du prévenu. En outre pour se ménager la faveur de la synagogue, il lui fallait, dans une certaine mesure, donner satisfaction aux exigences passionnées de ses délégués. Il prit donc le parti, comprimant son ressentiment et ses craintes, de traiter Notre-Seigneur comme un halluciné, une sorte d'ambitieux rêveur, incapable même de soutenir ses chimériques prétentions, en face d'esprits sérieux et éclairés.

En conséquence, il le fit affubler de la longue tunique blanche, réservée aux insensés; et, après quelques plaisante-

ries grossières, échangées avec ses courtisans, sur les titres de Roi, de Christ, de Fils de David, et de Fils de Dieu que Jésus s'arrogeait, il descendit les marches de son trône et ordonna qu'on le reconduisît au gouverneur, comme un pauvre fou, dont il n'y avait pas lieu de tant s'inquiéter.

O Jésus ! Verbe du Dieu Très-Haut, Sagesse infinie du Père, Maître et Docteur des anges et des hommes, vraie Lumière qui éclairez toute âme venant en ce monde, je vous adore sous ces livrées d'ignominie, dont vous a revêtu le plus barbare, le plus insensé et le plus abject des tyrans !... C'est pour abattre l'insupportable orgueil de nos pensées, c'est pour confondre solennellement la prétendue sagesse de notre raison et réprouver les vaines habiletés de notre prudence de mort, que vous avez voulu descendre à ce degré inouï d'humiliation et d'opprobre !... Donnez donc à mon âme, Seigneur, de goûter cette grande

et amère leçon!... Dissipez, ô radieux Soleil de vérité, les nuages de révolte dont le prince de l'abîme essaie parfois d'obscurcir mon esprit!... Et faites-moi bien comprendre que la vraie et infail-  
libile sagesse est celle que l'on puise dans la folie de votre croix!

Ainsi soit-il!



# IX

## BARABBAS

---

### VOIX DES PROPHÈTES

A qui m'avez-vous assimilé ? A qui m'avez-vous comparé ?... A qui m'avez-vous égalé ?... Rappelez-vous donc qui je suis, et soyez remplis de confusion ! O vous qui m'avez outragé, revenez à votre cœur, et reconnaissez que je suis Dieu et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi.

(Is. XLVI; 5, 8, 9.)

Les prêtres n'ont point dit : Où est le Seigneur ? Les dépositaires de la loi ne m'ont point connu, et les pasteurs de mon peuple se sont insurgés contre moi !... Mon peuple a commis deux crimes. Il m'a rejeté, moi, la source d'eau vive et il s'est creusé des citernes, ouvertes de toutes parts et incapables de conserver leurs eaux. (Jér. II, 8, 13.)

---

La matinée s'écoulait trop rapide, au gré des ennemis de Jésus. L'heure des

sacrifices ne devait pas tarder à les appeler au Temple et chaque moment perdu était une chance de succès qui leur échappait. Ils comprenaient trop bien en effet, que si la cause de leur Victime était remise après les fêtes pascuales, ils ne pourraient plus compter sur l'effervescence des passions aveuglées, et que toutes leurs imputations colomnieuses tomberaient d'elles-mêmes devant le bon sens et les souvenirs du peuple. Leur acharnement s'aiguissait de ces craintes, inspirées par tant de délais et d'obstacles qui menaçaient de tout compromettre. Aussi, l'auguste Captif eut à souffrir, du palais d'Hérode à celui de Pilate, d'un redoublement de colère et de barbarie.

Le gouverneur avait donc échoué dans son dessein. Son astucieux rival avait deviné ses embarras, et, en homme habile, il avait évité le piège qui lui était tendu.

Malgré son extrême répugnance, Pilate remonte à son tribunal et, réunis-

sant autour de lui les princes des prêtres et les Anciens du peuple, il leur dit :

« — Vous m'avez amené cet homme  
« comme un rebelle; vous l'avez accusé  
« de fomenter la révolte parmi votre  
« nation. Je l'ai interrogé devant vous,  
« et je ne le trouve nullement coupable  
« des crimes que vous lui imputez. Hé-  
« rode non plus, car je vous ai renvoyés  
« à ce prince, qui n'a intenté contre lui  
« aucune action capitale. Je vais donc  
« le faire punir, et je lui rendrai sa  
« liberté. »

Lâche gouverneur! tu vas le faire punir?... Mais à l'instant, tu viens de proclamer son innocence!... Mais le sanguinaire et fourbe Hérode lui-même n'a pu le convaincre de crime!... Tu vas le faire punir!... et pourquoi?... Parce qu'il est calomnié? parce que sa vertu est une accusation contre les vices et l'hypocrisie de ses calomniateurs?... Est-ce un magistrat qui parle? est-ce un juge renommé pour sa droiture d'âme et ses

connaissances juridiques?... En vérité, une pareille sentence n'est-elle pas le comble de la déraison et de l'injustice?...

Pour vous, ô Jésus, vous vous taisez encore et vous ne relevez point l'inconséquence de ce stupide arrêt, car vous voulez être le modèle et la force de vos disciples, au jour de la persécution. Oui ! on reconnaîtra leur innocence, on vantera leurs bienfaits, on n'aura pas assez d'éloges pour leurs vertus ; et néanmoins, les habiles du monde, les politiques prudents croiront faire preuve de haute sagesse, en prononçant leur condamnation !... Ils diront, comme Pilate, qu'ils ont eu la main forcée... qu'il n'était pas d'autre moyen de désarmer la fureur des méchants... qu'il fallait bien leur accorder quelque satisfaction... que sais-je?... N'oseront-ils pas prétendre que leurs iniques *décrets* ne tendaient qu'à mettre leurs victimes à l'abri de plus grands malheurs!!!...

Mais toutes les concessions, tous les

honteux compromis arrachés à la faiblesse du pouvoir, ne servent qu'à enhardir les prétentions de la haine et de l'impiété : témoin, la recrudescence de rage provoquée au sein de la tribu sacerdotale, par les étranges paroles de Pilate.

Comme il cherchait un expédient plus heureux, les députés du peuple s'approchèrent de son tribunal pour lui demander l'élargissement d'un prisonnier. C'était la coutume, chez les Juifs, de faire grâce à un condamné, la veille de la Pâque, en souvenir de la délivrance de leurs pères de la servitude d'Égypte. Les gouverneurs païens eux-mêmes respectaient cet usage et Pilate s'était toujours empressé d'y faire droit.

Or, il y avait à ce moment, dans les geôles de la ville, un malfaiteur fameux, nommé Barabbas, coupable de vol, de sédition et de meurtre, et qui devait, sous peu de jours, subir la peine de ses crimes.



Cette circonstance parut au gouverneur des plus favorables à la cause de son Protégé. Il fit donc mander Barabbas en toute hâte, et, sans prendre garde qu'il infligeait à Jésus le dernier des outrages, il mit côte à côte cet infâme criminel et le Saint des saints :

« — Qui voulez-vous que je vous délivre, — dit-il, — Barabbas ou le Roi des Juifs? Prononcez vous-mêmes, lequel choisissiez-vous? »

A ses yeux, l'hésitation n'était pas possible. Le peuple qui n'avait aucun motif de haine contre Jésus serait plus juste, ou du moins plus miséricordieux que les prêtres qui le lui avaient livré par envie. Cet incident fortuit allait donc terminer cette malheureuse affaire au mieux de ses désirs.

Les députés du peuple ne surent d'abord que répondre. Ils ne s'attendaient pas à voir Jésus, cet homme d'une si éclatante vertu, dont le seul tort était de déplaire aux Pharisiens, mis en pa-

rallèle avec un scélérat, convaincu de tous les crimes.

Ils se concertaient entre eux, quand le gouverneur reçut un message de sa femme, qui le conjurait de ne pas se compromettre vis-à-vis de ce Juste, « car — lui écrivait-elle — j'ai été étrangement tourmentée en songe, à cause de lui. » — Sans doute, elle avait quelquefois rencontré le Sauveur évangélisant les foules et sa pure et douce physionomie l'avait frappée. Elle n'était pas non plus sans avoir entendu parler de ses nombreux miracles, de sa compassion pour les malheureux et de ses sublimes enseignements. Et puis, n'était-elle pas guidée par cet instinct divinatoire qu'ont les épouses et les mères sur ceux qu'elles aiment, et n'essayait-elle pas de conjurer les malheurs qu'une injuste condamnation ferait tomber sur la tête de son mari ?... D'après la tradition, cette femme s'appelait Claudia Procula. Quand elle vit ses alarmes réa-

lisées, elle embrassa l'Évangile du divin Crucifié et devint une fervente chrétienne.

Les Pharisiens avaient profité, avec un zèle satanique, de la diversion imposée à Pilate, par la lecture du message de son épouse et par la réponse rassurante qu'il dut y faire. Les uns s'étaient abouchés avec les députés du peuple ; d'autres s'étaient répandus parmi la foule, infectant tous les esprits du perfide venin de leur haine :

« — Barabbas, — disaient-ils, — n'a  
« ôté la vie qu'à deux ou trois per-  
« sonnes, tandis que Jésus voudrait  
« perdre la nation entière. Ce Nazaréen  
« est le plus grand impie que la terre  
« ait porté ; c'est le suppôt de Satan,  
« qui lui a communiqué sa puissance  
« infernale : voilà tout le secret de ces  
« prodiges qui ont séduit les simples et  
« les crédules. Débarrassez-vous donc  
« au plus tôt de ce magicien sacrilège,  
« scandale de tout le pays ; débarrassez-

« vous de cet agitateur frénétique,  
« dont les menées révolutionnaires ne  
« manqueraient pas d'attirer sur nous  
« tous, une sanglante répression. Il  
« faut qu'il meure ! La gloire de Dieu,  
« l'honneur de la Religion, le salut  
« du peuple Juif y sont souverainement  
« intéressés. »

Et ce peuple que Jésus avait tant aimé, dont il avait guéri les malades et ressuscité les morts ; ce peuple qu'il avait nourri miraculeusement au désert ; ce peuple qui, dans un élan d'enthousiaste reconnaissance, avait voulu couronner son front du diadème royal ; qui l'avait accueilli, quelques jours auparavant avec une joie délirante et lui avait spontanément décerné les honneurs du plus beau triomphe ;... ce peuple ingrat et léger oublie tout en un instant. On dirait qu'il a honte d'avoir pu aimer et bénir cet Accusé, qu'il voit aujourd'hui couvert d'opprobre. Aussi lorsque Pilate reprend sa question :

« — Lequel des deux voulez-vous  
« que je vous délivre? »

Ce n'est plus qu'un cri dans la foule :

« — Débarrassez-nous de celui-ci,  
« rendez-nous Barabbas!...

Enfin ! les Prêtres et les scribes triomphaient !... ces abominables calomnieurs jouissaient de l'abus le plus odieux qu'ils aient pu faire de leurs titres de juges d'Israël, de sacrificateurs du Dieu vivant, de défenseurs nés de la vérité, de la justice et de la Religion. Ils avaient mis trois années à combattre la puissante influence de Jésus ; toutes leurs tentatives avaient échoué devant l'admiration et l'irrésistible attachement des foules pour le Maître persécuté. Et voilà qu'au moment décisif, contre toute attente, ce peuple qui leur avait toujours échappé, les croit sur parole et enchérit sur leur haine, comme s'il voulait se faire pardonner ses entraînements passés....

Cette réponse unanime, ces cris fé-

roces déconcertaient Pilate et le jetaient dans les plus grandes angoisses :

« — Eh ! que voulez-vous, reprend-il,  
« — que je fasse du Roi des Juifs, appelé le Christ ? »

Tous s'écrient :

« — Crucifiez-le ! crucifiez-le !... »

Alors, d'une voix où se révélaient l'indignation et le dépit :

« — Mais quel mal a-t-il donc fait ?  
« Je ne vois rien en lui qui mérite la  
« mort ! »

Des clameurs sauvages lui répondent :

« — Crucifiez-le ! crucifiez-le ! » Et les cris devenaient de plus en plus menaçants.

Pilate, à bout de résistance, revient à sa première idée et dit enfin :

« — Je vais le faire flageller et je le  
« relâcherai ensuite. »

Il ne sut pas comprendre que cette demi-mesure manifestait son extrême faiblesse et le mettait à la merci d'adversaires plus résolus que lui.

O mon Seigneur Jésus, vos lèvres demeureraient silencieuses, pendant que le peuple réclamait tumultueusement votre mort; mais de votre cœur montait vers le ciel un cri plus puissant que la voix de vos ennemis : « Oui, mon Père! — disiez-vous, — que votre Fils soit crucifié!... Pardonnez à l'Humanité pécheresse; faites tomber les liens qui l'asservissent à l'enfer; sauvez-la de la mort éternelle!... Délivrez Barabbas!... le révolté contre votre loi, le ravisseur de votre gloire, le meurtrier de son âme... et laissez-moi mourir!... afin que le coupable, régénéré dans mon sang, recouvre avec la vie divine, la liberté de son innocence, la beauté de votre grâce et ses titres premiers au céleste héritage promis à vos enfants!

Ainsi soit-il!



# X

## LA FLAGELLATION

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Je suis prêt à subir la flagellation et mon supplice est sans cesse devant mes yeux.

(*Ps. xxxvii, 18.*)

Les pécheurs ont frappé sur mes épaules comme sur une enclume ; ils ont prolongé leur iniquité.

(*Ps. cxxviii, 3.*)

Ils se sont réjouis de mes malheurs et leurs coups sont tombés sur moi.

(*Ps. xxxiv, 15.*)

Ils ont persécuté, ô mon Dieu, Celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté de nouvelles douleurs aux douleurs de mes plaies.

(*Ps. lxxviii, 27.*)

Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est par



tous ses membres que blessure, contusion, plaie enflammée, que personne n'a voulu bander et qu'on n'a point adoucie avec l'huile.

(Is. I, 6.)

---

Pilate, en condamnant le Sauveur au supplice de la flagellation, espérait attendrir les Juifs par le spectacle des souffrances et des opprobres de l'Auguste Victime. Il ne pouvait croire qu'ils persévéraient dans leur barbare dessein contre un innocent couvert de plaies, déshonoré par les derniers outrages et n'ayant plus qu'un souffle de vie.

Pour mieux atteindre son but, il ordonna aux tortionnaires de traiter l'Accusé avec une extrême rigueur. Ses instructions furent cruellement exécutées.

Ces tigres altérés de sang se jettent sur leur proie avec des rugissements de féroce plaisir. Ils l'entraînent précipi-

tamment à travers les flots houleux de la foule. Chemin faisant, ils lui arrachent le manteau dérisoire que les valets d'Hérode avaient jeté sur ses épaules. Puis, arrivés à la colonne de la flagellation, ils le dépouillent de ses autres vêtements.... Et voilà que les membres adorables de Jésus, miracle de candeur et d'innocence, formés du sang virginal de l'Immaculée Marie, sont exposés aux regards lubriques et aux obscènes dérisions d'une populace infecte!... Le Dieu de pureté infinie, que les Anges contemplent dans sa gloire avec de saints tressaillements, n'est plus couvert, par tout son Être, que d'une confusion immense!...

Alors, de ses yeux baissés coulent des larmes abondantes, et, du sein de sa honte, il conjure son Père d'agréer cette grande expiation de toutes les licences criminelles, de tous les plaisirs réprouvés, de toutes les voluptés coupables qui profanent les corps et souillent les

âmes des hommes qu'il vient racheter.

La flagellation était un supplice infamant et cruel. Elle était infligée aux esclaves et aux gens de bas étage qui avaient été condamnés à la croix. On dépouillait le patient de ses habits et on le forçait à se tenir le dos à demi courbé, en liant ses mains et ses pieds à deux anneaux de fer, scellés à une colonne. Dans cette posture, quatre bourreaux ou tortionnaires le frappaient avec des verges plombées ou des lanières de cuir, hérissées de pointes et de crochets. Ils devaient s'arrêter au quarantième coup : c'était tout ce qu'un homme pouvait souffrir. Encore n'était-il pas rare que le coupable succombât avant la fin de sa peine.

Jésus est donc attaché à la colonne du supplice!... Sans perdre de temps, deux bourreaux commencent l'horrible besogne.

Les verges s'élèvent et retombent avec d'affreux sifflements. Dès les premiers

coups, la chair virginale et délicate de l'Homme-Dieu prend une teinte livide et violacée, puis elle se tuméfie, se meurtrit, se déchire, s'entr'ouvre... le sang jaillit avec impétuosité des plaies béantes qui sillonnent tous ses membres. Le Fils de Dieu frémit et se tord comme un ver, sous les coups de ces misérables!... La violence de la douleur lui arrache parfois de faibles gémissements : on dirait de plaintives prières sollicitant un peu de compassion. Loin d'en être attendris, les Pharisiens se repaissent des convulsions de son martyre, ils répondent à ses plaintes par d'exécrables sarcasmes et des ricanements sataniques, ils applaudissent à la vigueur des coups qui tombent comme la grêle et font voler en lambeaux les chairs lacérées et pantelantes du Supplicié divin.

La durée légale de la peine est passée depuis longtemps. D'autres bourreaux ont succédé aux premiers ; ils frappent... ils frappent toujours!... Les plaies se

forment sur les plaies, les blessures se creusent dans les blessures... tous les muscles sont rompus, toutes les veines brisées... De la plante des pieds au sommet de la tête, le corps de l'Agneau Sauveur n'est plus qu'une masse informe de chairs saignantes, broyées, labourées de profondes déchirures qui laissent voir à nu tous ses os!... Les monstres voudraient frapper encore; mais ils n'en peuvent plus! les verges, à moitié brisées, leur tombent des mains, et l'un d'eux ayant coupé les cordes qui retiennent Jésus à la colonne, l'adorable Victime tombe sur le sol, baignée dans son sang.

Notre-Seigneur Jésus-Christ demeura quelque temps, ainsi étendu sous les regards farouches des Pharisiens, qui se délectaient à ce spectacle, du populaire ignoble que la vue du sang enivre, des désœuvrés, venus là en curieux et qui manifestaient hautement leur dégoût.... Les soldats, ennuyés à la fin de voir leur

faction se prolonger, le poussèrent du pied, comme un vil animal, pour le contraindre à se relever. Ramassant alors tout ce qui lui restait de forces, il se traîna, dans sa nudité sanglante, jusqu'à ses vêtements, dont il se couvrit comme il put, avec des souffrances inouïes. Personne ne s'approcha pour l'aider : tant les âmes étaient pleines de mépris et de dureté, pour Celui qui nous aimait jusqu'à cet excès de douleurs!...

Sang précieux qui rougissez la colonne et qui coulez à larges flots sur les dalles de la place d'exécution, vous criez vers Dieu, avec infiniment plus de force que le sang d'Abel. Mais ce n'est plus la vengeance que votre voix réclame, c'est la grâce du repentir et du pardon qu'elle appelle sur tous les cœurs coupables!...

Sang divin, lambeaux sacrés du corps de mon Sauveur, que des barbares sacrilèges foulent aux pieds, je vous recueille avec une vénération filiale et désolée ;

je vous offre avec mes larmes à l'infinie Justice; en réparation des ingraturités et des infidélités des hommes.

O mon Seigneur et mon Père, agréez en même temps cette offrande comme dédommagement de mes lâchetés, de mes faiblesses et de mes négligences dans l'observation des lois que m'impose votre amour.

Faites enfin, ô mon Dieu rompu de coups, que le souvenir du cruel mystère de votre flagellation ranime la ferveur de ma piété, chaque fois que je contemplerai ou que je recevrai l'Hostie sainte dont vous avez dit : « *Ceci est mon corps qui sera brisé pour vous !* »

Ainsi soit-il !



# XI

## LA COURONNE D'ÉPINES

---

### VOIX DES PROPHÈTES

C'est pour votre gloire, Seigneur, que j'ai souffert tant d'opprobres, et que mon visage a été couvert de confusion. (Ps LXVIII, 8.)

Ils ont ouvert la bouche contre moi en me couvrant d'outrages. Ils m'ont frappé sur la joue et ils se sont rassasiés de mes souffrances. Dieu m'a tenu sous la puissance de l'injustice, il m'a livré aux mains des impies. Moi, si glorieux jadis et si fort, j'ai été broyé tout d'un coup. Le Seigneur m'a fait plier la tête, il m'a brisé, il m'a déchiré, il m'a fait plaie sur plaie. Mon visage s'est tuméfié à force de pleurer, et mes paupières se sont voilées de ténèbres. J'ai souffert tout cela, sans que ma main fût souillée par l'iniquité, alors que j'offrais à Dieu de saintes prières. O terre, ne bois pas mon sang, et que mes cris ne soient point étouffés dans tes entrailles ! (Job, xvi, 11, 12, 13, 15, 17, 18, 19.)



Jésus s'était péniblement relevé, il avait repris ses vêtements, et, s'appuyant de ses deux mains à la colonne de la flagellation, il attendait, résigné, les nouvelles tortures, les nouveaux opprobres qu'il plairait au barbare caprice de ses ennemis de lui faire subir. Son attente ne fut pas longue.

Les soldats romains détestaient le peuple Juif, plus qu'aucun autre peuple. En outre, ils avaient hérité de leurs pères d'une haine profonde et d'un souverain mépris pour l'institution de la royauté.

Or, Jésus était accusé d'ambitionner la couronne royale. Lui-même s'était déclaré *Roi* devant le gouverneur, et celui-ci venait de le proclamer ironiquement, du haut de son tribunal : *Roi des Juifs*.

Une occasion superbe de manifester leurs antipathies nationales et traditionnelles se présentait donc aux légionnaires de César. Ils s'empressèrent de la saisir. Et, pour que le divertissement fût complet, ils y invitèrent toute la

cohorte dont l'effectif s'élevait à six cents hommes.

Avec une pompe railleuse, ces nombreux soldats viennent se ranger tout autour de l'adorable Victime qui les regardait, de ses yeux mourants, avec une expression de douleur et de prière, capable d'attendrir des cœurs de tigres. Au commandement de marche, ils se dirigent vers la cour des gardes, attenante au prétoire de Pilate. Mais, Jésus, toujours appuyé à la colonne, ne pouvait faire un pas : quelques-uns le saisissent par les bras, d'autres le poussent par derrière et c'est ainsi qu'il est traîné vers le théâtre de son nouveau supplice.

« Certainement, tu es un grand roi,  
« — lui disaient, chemin faisant, les  
« soldats qui l'entouraient. — Mais, tu  
« n'as pu encore te procurer les insignes  
« de ta dignité. Nous voulons nous-  
« mêmes te les offrir et t'en décorer, au  
« nom du Sénat et du peuple romain. »  
« Venez donc, — criaient-ils aux Juifs,

« — accourez tous pour acclamer avec  
« nous, l'avènement de votre glorieux  
« et puissant monarque!... »

A l'entrée de la cour, ils arrachent au Sauveur sa robe sanglante qui s'était collée à ses plaies, et, par cet acte de cruauté sauvage, ils lui renouvellent en un instant toutes les douleurs de la flagellation. Avisant ensuite une vieille chlamyde, ou manteau rouge de légionnaire, ils la jettent sur ses épaules brisées, en guise de pourpre royale. A l'angle de la cour gisait un tronçon de colonne, haut de quelques pieds, ils le roulent jusqu'à Jésus et l'y font brutalement asseoir, comme sur un trône.

Chacune des cérémonies de cette investiture burlesque était bruyamment applaudie de tous les soldats, qui jouissaient à la fois de la confusion du Sauveur et du dépit des Juifs.

Mais, où trouvera-t-on le diadème et le sceptre, ces deux marques distinctives de la souveraineté?... Des rameaux

flexibles hérissés de longues épines, sont arrachés aux massifs des jardins de Pilate et tressés en couronne : voilà le diadème ! Le sceptre sera un roseau, cueilli sur les bords de l'étang voisin.

Un soldat prend donc cette horrible couronne et la pose avec une gravité moqueuse sur le front du Fils de Dieu. En essayant de la fixer, il se blesse les mains. Alors, plein de colère, il saisit le roseau et frappe, tant qu'il peut, sur la tête sacrée de Jésus : les épines s'enfoncent dans le tissu délicat qui recouvre le crâne, transpercent le front, sortent par les yeux, les oreilles et les tempes ; le sang ruisselle à flots pressés, baigne sa chevelure, sa barbe, son visage, ses épaules et se répand sur sa chlamyde. La douleur est tellement aiguë, que la sainte Victime ne peut retenir un gémissement.

Les valets du démon y répondent par des éclats de rire et d'affreux sarcasmes : « Pourquoi te plaindre ? — lui disent-ils. « — N'es-tu pas heureux et fier de pos-

« séder enfin ce trône et cette couronne,  
« que tu rêves depuis si longtemps?...  
« Vraiment la pourpre royale te sied à  
« merveille et tu portes ton sceptre avec  
« une majesté qui impose... Mais, de  
« grâce, ne parais donc pas si triste...  
« Montre-toi bon prince et souris à tes  
« sujets... Est-ce que déjà le poids du  
« gouvernement t'écrase?... Ah! tu  
« attends nos hommages, sans doute...  
« C'est trop juste!... Eh bien! tu vas être  
« satisfait... Nous irons même au delà  
« de tes désirs!... »

Sur ces insolentes paroles, ils s'avancent en se moquant, aux pieds du Roi des rois, et, fléchissant le genou :  
« Salut! roi des Juifs! » disent-ils.

Comme la tête de Jésus, épuisée de sang, retombait sur sa poitrine, ils lui prennent le roseau des mains et le frappent en plein visage : « Mais lève  
« donc les yeux! — crient-ils. — Accorde-nous au moins un regard!... »

La scène devient bientôt affreusement

tumultueuse, et, c'est au milieu d'une confusion infernale, où l'on n'entend plus qu'imprécations horribles, rires et blasphèmes de démons, qu'ils renversent le Sauveur de son siège de marbre, le relèvent avec dureté, soufflettent sa face adorable, le couvrent de crachats et, ramassant le roseau tombé, en assènent des coups violents sur les épines de sa couronne....

Et Jésus pleurait!... Le sang ne cessait de couler sur ses membres déchirés et livides, une soif brûlante dévorait sa poitrine, il était tout tremblant de fièvre et de faiblesse... et il pleurait!... Dans les rares instants de répit que lui laissaient ses bourreaux, son âme s'entretenait avec son Père, il lui disait : « Père ! est-ce assez pour votre gloire et le salut des âmes ? » — « Non, mon Fils, pas encore!... » — Alors, le Supplicié divin répétait, comme à Gethsémani : « Ce que vous voulez, ô mon Père!... Non pas ce que je veux ! »

O souverain Monarque de la terre et des Cieux, je me prosterne à vos genoux, l'âme débordante de douleur et les yeux pleins de larmes. Je vous proclame et je vous salue, non seulement comme le Roi de ces Juifs ingrats qui ne répondent à l'excès de votre amour que par l'excès de la haine, non seulement comme le Roi de ces soldats féroces, qui vous abreuvent des flots les plus amers de la honte et de la souffrance; mais je vous adore comme l'unique Roi de mon âme.

A vous mon cœur, que vous avez façonné de vos mains déchirées; à vous mon esprit que vous avez illuminé des sublimes enseignements de votre Passion; à vous ma volonté que vous avez dirigée et affermie par les douloureux exemples de votre divine vertu; à vous mon corps que vous avez purifié et consacré par le sang de toutes vos plaies; à vous ma vie que vous avez conquise par vos supplices et votre mort!... O Jésus! si mon âme était jamais tentée de s'arra-

cher de vos mains pour se flétrir encore, étreignez-la des épines de votre couronne, jusqu'à ce qu'elle se fonde en pleurs de repentir et de fidélité....

Et vous, Anges du ciel, ne viendrez-vous pas unir vos hommages aux miens et adorer votre Roi sous ces haillons sanglants? Ah! vous auriez voulu, durant cette scène d'enfer, couvrir de vos ailes ses membres divins et les abriter contre les coups de ses meurtriers, laver de vos larmes brûlantes les traits bénis de sa face défigurée, étouffer du cri de vos lamentations les cris de la raillerie et du blasphème!... Reconnaissez donc et saluez dans ce prodigieux anéantissement, le Dieu trois fois saint, le Seigneur des armées dont vous chantez éternellement la gloire et la puissance dans la cité des élus!...

Venez aussi, généreuse et vaillante phalange des martyrs, qui, dans l'enthousiasme de l'amour avez revêtu la pourpre triomphale de votre Dieu sous le tran-



chant de l'épée, au sein des flammes et sur l'arène des amphithéâtres.

Venez, sainte Église de la terre. Votre Pontife porte au front le glorieux et cruel diadème de votre sanglant Époux.... Votre sceptre est, comme celui de Jésus, un roseau brisé, dont se moquent les sages et les puissants du monde.... Hélas! faudra-t-il qu'il se change pour ces rebelles, en impitoyable verge de fer!... Permettez-vous qu'ils se damnent, ô mon Dieu, tous ces chrétiens infidèles, que vous avez si laborieusement rachetés?... O Jésus, par vos infinies douleurs, convertissez-les!... Sauvez-les et sauvez-moi, afin que tous, au ciel, nous entourions votre trône en chantant le divin cantique des louanges réparatrices : « Au Roi immortel des siècles, au Dieu qui ne s'est révélé qu'aux âmes pures et croyantes, salut, honneur et bénédiction, dans l'éternité des éternités! »

Ainsi soit-il!

## XII

### ECCE HOMO

---

#### VOIX DES PROPHÈTES

Pour moi, je suis un ver de terre et non un homme, l'opprobre du monde et l'abjection du peuple. (Ps. xxi, 7.)

Il s'élèvera comme un faible arbrisseau devant le Seigneur et comme un chétif rejeton qui sort d'une terre aride. Il est sans beauté, sans éclat. Nous l'avons vu, il n'avait aucune apparence et nous l'avons méconnu. Il semblait le plus méprisable et le dernier des hommes. un homme voué à la souffrance. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, il s'est chargé de nos infirmités, et nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme humilié et brisé par la justice de Dieu. Mais, c'est à cause de nos iniquités qu'il a été couvert de plaies, c'est à cause de nos crimes qu'il a été brisé. Il a pris sur lui l'expiation qui devait nous rendre la paix et nous avons été guéris par ses meurtrissures. (Is. LIII, 2-5.)

L'orgie sanglante se poursuivait toujours, lorsque le gouverneur parut dans la cour des gardes, pour se rendre compte de l'état où ses soldats avaient réduit le malheureux Prévenu. Quand il le vit ainsi défiguré et ruisselant de sang, sous son manteau rouge et sa couronne d'épines, il ne put s'empêcher de tressaillir. Cette fois, il ne douta plus que la haine des Juifs ne fût vaincue par un si déchirant spectacle, et il s'applaudit en secret, d'avoir été assez habile, pour arracher un innocent à la mort et se tirer lui-même d'un mauvais pas.

Il fit donc cesser le supplice et ordonna à Jésus de le suivre. Le divin Sauveur était d'une telle faiblesse, que deux soldats furent obligés de le soutenir dans sa marche chancelante. Pilate étant remonté sur son tribunal, montra au peuple l'auguste Prisonnier qui n'avait même plus l'aspect d'un homme :

« — Le voici ! dit-il, je l'amène devant  
« vous, afin que vous puissiez juger si je

« l'ai épargné. Néanmoins, pas plus  
« maintenant que tout à l'heure, je ne  
« le trouve coupable d'aucun crime. »

Un frisson d'horreur et de pitié parcourut tous les rangs. Quelques murmures osèrent même s'élever contre cet excès de barbarie. Puis, la crainte des Pharisiens reprenant bientôt le dessus, un morne silence plana sur toute cette foule auparavant si agitée et si bruyante.... Tous les yeux, quelques-uns mouillés de larmes, étaient fixés sur l'adorable Victime.... C'était donc là ce Jésus de Nazareth, qui captivait les multitudes par le charme de son regard, la séduction de sa parole et l'infinie bonté de son cœur!... C'était là ce Jésus, le doux Fils de Marie, le plus beau des enfants des hommes!... C'était là ce Jésus qui avait pleuré sur Jérusalem et qui avait semé à pleines mains, les prodiges et les bienfaits dans les bourgades et les cités des Juifs!... Tous ces souvenirs, évoqués par le spectacle poignant qu'il avait sous les yeux,

étreignaient fortement le cœur du peuple et le remuaient jusqu'en ses plus intimes profondeurs.

Pilate, assuré désormais du succès, voulut produire un dernier coup, qui devait être le trait vainqueur.

« — VOILA L'HOMME!... » — dit-il.

C'était retourner le glaive dans la plaie saignante.... Quelle ironie amère, et tout ensemble, quel accablant reproche dans ce mot, prononcé au milieu de telles circonstances!... Le voilà! l'Homme que vous avez tous connu, aimé, acclamé, ensuite inhumainement persécuté!... Le voilà, cruels! cet Homme juste que votre haine aveugle m'a obligé, en dépit de mes protestations, de tant faire souffrir!... Le voilà, ce fantôme de souverain, dont la prétendue ambition vous causait si grande peur!... Vous fait-il encore trembler, maintenant, et redoutez-vous qu'il devienne un jour votre roi?... Voilà l'Homme!...

« Oui, s'écrie Bossuet, le voilà! le

voilà ! cet Homme de douleurs que Pilate vous présente du haut de son tribunal. Voilà l'Homme !... et qui est-ce ? un homme ou un ver de terre ? Est-ce un homme vivant, ou bien une victime écorchée ? On vous le dit, c'est un Homme : *Eccè Homo* !... Regardez le triste état où l'a mis la synagogue, sa mère, ou plutôt où l'ont mis nos péchés, nos propres péchés qui ont fait fondre sur cet Innocent tout ce déluge de maux. O Jésus, qui pourrait vous reconnaître ? Nous l'avons vu, dit le Prophète, et il n'était plus reconnaissable. Bien loin de paraître Dieu, il avait perdu l'apparence d'homme, et nous l'avons cherché, même en sa présence, *et desideravimus eum*.... Est-ce lui ?... est-ce lui ?... Est-ce là cet Homme qui nous est promis, cet Homme de la droite de Dieu, et ce Fils de l'Homme, sur lequel Dieu s'est arrêté ?... C'est lui, n'en doutez pas ; voilà l'Homme !... voilà l'Homme qu'il nous fallait pour expier nos iniquités. Il nous

fallait un homme défiguré, pour réparer en nous l'image de Dieu que nos péchés avaient effacée; il nous fallait cet homme, tout couvert de plaies, afin de guérir les nôtres....

« O plaies, que je vous adore! flétrissures sacrées, que je vous baise! O sang qui découlez, soit de la tête percée, soit des yeux meurtris, soit de tout le corps déchiré, que je vous recueille! Terre, terre, ne bois pas ce sang!... le sang de Jésus nous appartient, et c'est sur nos âmes qu'il doit tomber!... »

Hélas! Pilate avait compté sans la haine farouche et implacable qui bouillonnait plus fortement que jamais au cœur des Pharisiens. Irrités du silence et de l'émotion du peuple, seuls ils répondent avec un redoublement de fureur :

« — Crucifiez-le! Crucifiez-le! »

Un pareil acharnement exaspère le gouverneur :

« Eh! crucifiez-le vous-mêmes! leur

dit-il avec le sarcasme de l'indignation et du dégoût. Quant à moi, sachez-le bien, je ne trouve aucun crime en lui. »

Or le peuple continuait de se taire. Il n'osait protester ouvertement contre la rage forcenée de ses prêtres ; mais, au fond, toutes ses sympathies semblaient acquises au céleste Accusé.

Voyant alors que la question politique était définitivement écartée par Pilate, et que la foule, n'attachant à cette sorte de grief qu'un très médiocre intérêt, était de nouveau sur le point de leur échapper, les scribes et les docteurs reviennent forcément à la première accusation.

« Nous avons une loi, disent-ils, et, « selon cette loi, il doit mourir, parce « qu'il se prétend Fils de Dieu. »

Non, prêtres d'iniquité, vous n'avez pas une pareille loi. Vous mentez impudemment à la face du ciel et de la terre. La loi d'après laquelle Jésus doit mourir, n'est autre que celle de votre



haine féroce, ou plutôt, celle de son amour infini!

Mais il fallait que tous les titres du Sauveur fussent reconnus et hautement proclamés, à l'instant même de sa condamnation, afin que le monde sût bien quelle Victime s'immolait pour lui.

Pilate vient, en effet, de déclarer que Jésus est *Homme* : « Voilà l'Homme! » a-t-il dit; l'Homme parfait dans tout l'épanouissement de sa dignité, dans tout l'héroïsme de sa vertu; l'Homme idéal, qui résume dans sa personne sacrée tous les besoins, tous les élans, tous les mérites, toutes les réparations de la grande famille humaine.

La synagogue elle-même, dans son double interrogatoire de la nuit et du matin a rappelé qu'il est *Dieu*. « Il a blasphémé! s'est-elle écriée par la bouche du grand Prêtre, en se disant le Fils de Dieu! » Elle est obligée de renouveler son témoignage en présence d'un juge et de soldats païens. Sans

doute, elle fait de ce titre la matière d'une accusation. Mais elle n'essaie même pas de le discuter, car il faudrait anéantir toutes les prophéties qui l'ont clairement annoncé, tous les miracles qui l'ont manifestement autorisé.

Les valets du Temple l'ont souffleté comme le *Christ* et le *Prophète* : « Christ! disaient-ils, prophétise-nous qui t'a frappé? » Le Christ, c'est-à-dire l'Oint du Seigneur, le Prêtre dont la pure oblation, substituée aux holocaustes antiques, doit être offerte de l'orient à l'occident, jusqu'à la consommation des siècles. — Le Prophète, c'est-à-dire l'Envoyé céleste, le Messie, le Désiré des nations, que Moïse avait annoncé aux Hébreux dans le désert, lorsqu'il disait : « Il surgira du milieu de vous un Prophète semblable à moi. »

Enfin, les Juifs et les Gentils avaient fait ressortir sa qualité de *Roi*. Les Juifs l'en accusaient comme d'un crime, et les Gentils en avaient pris occasion

d'une parodie sacrilège, dans la cour des gardes.

O Jésus ! Fils de Dieu et Fils de l'Homme ! Emmanuel, Dieu avec nous ! Jésus ! Prophète qui avez inspiré les prophètes, ... Roi, par qui règnent et gouvernent les rois, ... Christ, marqué de l'onction éternelle de l'amour et du sacrifice, ... Prêtre immaculé, plus grand que les cieux, qui vous renouvelez sans cesse dans les membres de votre sacerdoce, ... Victime sainte de la croix, blanche et divine Hostie de nos autels, ... moi aussi, je vous confesse dans l'humilité et la reconnaissance de mon cœur, et tout ensemble je vous adore, avec les Voyants des anciens jours, qui vous ont salué de loin comme le Dieu des miséricordes et l'Homme savant en infirmités. Je vous adore avec Marie, qui vous a reçu dans son chaste sein et qui pleure aujourd'hui sur vos douleurs et sur nos ingratitude ; avec les Apôtres qui ont généreusement effacé la honte

de leur défection par le témoignage du sang; avec la sainte Église des Martyrs, des Pontifes, des Vierges et des Justes qui, depuis dix-huit siècles, raconte à toutes les générations et renouvelle devant tous les âges, les sanglantes merveilles de votre Passion.

Je vous adore avec les Chœurs célestes qui tressaillent d'amour et de respect, dans la contemplation de votre double nature divine et humaine. Car c'est vous, ô Jésus, Homme-Dieu, que les Anges fidèles ont célébré dès le commencement des choses, et la gloire de votre Nom contraint les esprits révoltés à ployer le genou, jusque dans les extrêmes profondeurs de l'abîme.

Ainsi soit-il !



# XIII

## LA CONDAMNATION

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Il a été offert en sacrifice parce que lui-même l'a voulu et il n'a point ouvert la bouche pour se défendre. Il sera mené à la mort comme une brebis et il demeurera muet comme l'agneau, devant celui qui le tond. (Is. LIII, 7.)

Le méchants tendront des pièges à l'âme du Juste et condamneront le sang innocent. (Ps. xciii, 21.)

Mes ennemis ont ouvert la bouche sur moi comme des lions ravissants et rugissants. (Ps. xxi, 14.)

Il faut que le Fils de l'Homme souffre de nombreux tourments, qu'ils soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes ; qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite le troisième jour. (N.-S. en saint Luc, xi. 22.)

---

Pilate n'avait pas encore entendu parler de l'étonnante prétention de Jésus au titre de Fils de Dieu. Jusque-là, il n'avait vu dans son Prisonnier qu'un juste, calomnié par la jalousie haineuse de la caste sacerdotale, tout au plus un de ces hommes favorisés du ciel, que les Juifs désignaient sous le nom de prophètes. Fermement convaincu de son innocence, il ne s'était pas mis en peine d'approfondir et de discuter le rôle qu'il s'attribuait parmi les siens. Il n'avait même donné aucune suite aux vagues questions qu'il lui avait posées, dans un premier interrogatoire, sur la nature de son Royaume et sur l'essence de la vérité, dont Jésus se prétendait l'infailible interprète. Ce personnage étrange restait donc une énigme à ses yeux ; mais il ne cherchait pas à déchiffrer cette énigme.

Et voilà que soudainement la nouvelle accusation des Juifs semble éclaircir le mystère... Ce ne serait donc pas

simplement un homme, qu'on a cité à son tribunal; ce serait un Dieu!... A cette idée il est saisi d'une grande surprise et comme d'une religieuse épouvante ... Oui! se dit-il, ce ne peut être qu'un Dieu!... Et quel homme pourrait atteindre à la hauteur de cette résignation inaltérable, de cette douceur toute céleste, de cette majesté surhumaine, de cette éminente sagesse, de toutes ces sublimes vertus qui rayonnent d'un éclat si vif et si douloureux dans la personne de Jésus de Nazareth!...

Mais, s'il est vrai que Jésus soit Dieu, quelle responsabilité pour Pilate! Lui qui craignait de se compromettre dans la condamnation d'un innocent, quel effroi ne doit-il pas éprouver, à la pensée que peut-être il va décider de la vie d'un Dieu!...

O gloire du Sauveur, s'écrie saint Athanase, dans l'attitude même du criminel, il fait trembler son juge! Pendant que les Juifs aveugles réclament

sa mort, Pilate redoute qu'en cédant à leur fureur, il ne prononce sa propre sentence et cette seule idée le glace d'horreur.

Tourmenté d'une inquiétude extrême, il rentre dans le prétoire et se fait amener Jésus :

« De grâce ! réponds-moi bien clairement, lui dit-il ; d'où es-tu ? »

Il ne l'interroge point sur le lieu de son origine : il le connaît. Il ne le questionne point sur les crimes dont on l'accuse : il le sait innocent. Mais il lui demande s'il est du ciel ou de la terre, s'il est homme ou s'il est Dieu.

Jésus garde le silence.... Pilate en savait assez pour le prononcé de son jugement. A quoi d'ailleurs pourraient servir de plus amples explications ? Peut-être, à faire descendre le Fils du Dieu trois fois Saint au rang de ces abominables divinités du paganisme, dont il venait renverser le culte ; peut-être, à retarder l'heure de la Rédemp-



tion du monde, qui était arrêtée dans les décrets éternels; sûrement, à charger la conscience de Pilate, d'une aggravation de culpabilité, car il céderait quand même, tôt ou tard, aux exigences des Pharisiens. Pour tous ces motifs, Jésus ne fait point de réponse à la question de son juge.

Pilate en est offensé :

« — Tu ne me parles pas ? — lui dit-il  
« avec humeur. — Ignores-tu que ta vie  
« est entre mes mains, et que je puis,  
« à mon gré, te faire mettre en croix ou  
« en liberté ? »

Ton pouvoir, ô Pilate, nul ne le conteste. Mais le pouvoir n'est pas toujours le droit. Oui ! tu as pu abreuver des outrageantes douleurs de la flagellation et du couronnement d'épines, celui dont tu proclamais l'innocence : tu n'en avais pas le droit !... Tu peux maintenant lui parler avec mépris et dureté et chercher à l'effrayer de menaces : tu n'en as pas le droit !... Tu pourras tout à l'heure

l'abandonner lâchement à la cruauté de ses ennemis : tu n'en auras pas le droit !... Ton pouvoir n'est qu'injustice, arbitraire et tyrannie, dès là que tu le fais servir à ton caprice, à ta faiblesse et à ta politique. Sache bien pourtant qu'il ne t'est permis d'en user que selen les règles immuables et infrangibles, marquées par le Dieu de vérité dont tu l'as reçu !... C'est la haute leçon que l'Accusé céleste adresse à Pilate, en relevant avec une modération divine, la sortie insensée de ce juge indigne :

« — *Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en Haut.... Tu vas commettre un grand crime. Toutefois, ceux qui m'ont livré entre tes mains sont encore plus coupables que toi. »*

A partir de ce moment, soit terreur superstitieuse, soit plus ferme certitude de son innocence, le gouverneur redoubla d'efforts pour le délivrer.

Cependant, les prêtres et les anciens avaient dû recommencer leur propagande d'impiété et de mensonge au milieu du peuple. Ils mirent à l'endocliner et à l'exalter, tout le temps que Pilate demeura seul avec Jésus dans le prétoire. L'effroyable tumulte qui se produisit bientôt sur la place du palais et les cris impatients de la foule ne témoignèrent que trop du succès de leurs efforts.

Sans se laisser intimider par les vociférations des Juifs, Pilate revient à son tribunal, bien décidé à leur arracher leur proie. Il veut parler. Mais les Pharisiens, pressentant ses dispositions, le préviennent aussitôt :

« — Si vous le délivrez, vous n'êtes  
« pas l'ami de César. Vous savez bien  
« que quiconque se fait roi, s'élève  
« contre César. »

Un moment, Pilate semble braver généreusement toutes les menaces. Il se fait amener Jésus, et, le montrant à

la multitude en délire, il dit d'une voix forte qui dominait toutes les clameurs :

« — Le voici votre Roi!... »

Les Pharisiens bondissent à cette proclamation, qu'ils prennent pour le comble de l'insulte. Ce ne sont plus des cris qu'ils font entendre, ce sont des hurlements furieux :

« — A bas!... Enlevez-le!... Crucifiez-le!... »

Pilate tient bon, et, les lèvres frémissantes de colère et d'ironie :

« — Quoi donc ? je crucifierais votre Roi ! »

« — Notre Roi, répliquent-ils, c'est César ! nous n'en connaissons pas d'autre. »

Alors Pilate fut pris de peur !... Voyant qu'il se compromettait sans espoir de succès et que le tumulte allait croissant, son courage l'abandonna. Il ne se sentit pas homme à braver un soulèvement national, à courir le péril d'une dénonciation auprès de Tibère, à risquer sa tête

pour faire son devoir. Il se fit donc apporter de l'eau et, se lavant les mains devant le peuple, il dit :

« — Je suis innocent du sang de ce Juste. Vous en répondrez ! »

Tout le peuple rugit ce mot épouvantable :

« — Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! »

Et le gouverneur, donnant satisfaction à la multitude, fit délivrer Barabbas et leur abandonna Jésus pour être crucifié.

« Lave tes mains, Pilate, elles sont teintes du sang innocent ! Tu l'as octroyé par faiblesse, tu n'es pas moins coupable que si tu l'avais sacrifié par méchanceté. Les générations ont redit jusqu'à nous : « Le Juste a souffert sous Ponce-Pilate, *passus sub Pontio Pilato*. » Ton nom est resté dans l'histoire pour servir d'instruction à tous les hommes publics, à tous les juges pusillanimes, pour leur révéler la honte qu'il y a de céder contre sa propre conviction. La populace en

fureur criait au pied de ton tribunal; peut-être toi-même n'étais-tu pas en sûreté sur ton siège ! qu'importe ? ton devoir parlait. En pareil cas, mieux vaut recevoir la mort que de la donner (1). »

Pour toi, peuple Juif, ton horrible imprécation n'a été que trop exaucée. Elle est retombée foudroyante sur toi et sur tes enfants. On t'a vu écrasé sous les ruines fumantes de Jérusalem et du Temple. Plus de treize cent mille victimes, sans y comprendre les femmes, les vieillards et les enfants emportées par la faim, les séditions et les flammes, ne purent fléchir la colère de Dieu. Tu avais vendu le Fils de l'Homme, trente deniers, alors on donna trente Juifs pour un denier. Dispersé et fugitif par toute la terre, abhorré de Dieu et des hommes, sans autels, sans patrie, sans sacrifice, ton seul nom rappelle chez tous les peuples du monde le plus abominable des forfaits, la plus monstrueuse des in-

(1) Dupin.

gratitudes et, jusqu'à la fin des temps, on lira sur ton front en lettres sanglantes ce mot ineffaçable : *Décide*.

O mon Dieu condamné, me permettez-vous de redire le vœu sacrilège des Juifs, sous la forme d'une humble et ardente prière ? Oh oui ! que votre sang retombe sur nous !... qu'il se répande sur nos esprits pour les éclairer, sur nos cœurs pour les purifier, sur nos âmes pour les fortifier ; qu'il se répande sur les justes pour les sanctifier, qu'il se répande sur les pécheurs pour les convertir ! Qu'il se répande sur toute l'Église pour la soutenir dans ses luttes, l'encourager dans ses espérances et la conduire à votre suite ; par le chemin du Calvaire, à la gloire des éternels triomphes !

Ainsi soit-il !



## XIV

### LE CONVOI DU CONDAMNÉ

---

#### VOIX DES PROPHÈTES

Quel est celui qui s'avance avec sa robe teinte de rouge ? — C'est moi, moi dont la parole est la parole de justice. Je viens vous sauver. — Pourquoi donc votre robe est-elle rouge ? et pourquoi vos vêtements ressemblent-ils aux habits de ceux qui foulent le vin dans les pressoirs ? — J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fût avec moi. Le sang a rejailli sur ma robe, et mes vêtements en sont tachés, parce que j'ai dit : le temps de racheter est venu.

(Is. LXIII, 1-5.)

Le Fils nous a été donné : Il portera sur l'épaule la marque de sa royauté, et on l'appellera l'Admirable, le Conseiller, le Dieu, le Fort, le Père du siècle futur, le Prince de la paix.

(Is. IX, 6.)

---



Aigri et courroucé de la lutte ingrate qu'il venait de soutenir, honteux surtout de la sentence révoltante qu'il venait de prononcer, le juge prévaricateur baissait la tête et gardait un morne silence. Près de lui son greffier traçait à la hâte le motif de la condamnation de Jésus, sur une tablette de bois blanc, qui devait être clouée au sommet de la croix. Par ordre de Pilate qui tenait à se venger de la violence à laquelle il avait lâchement cédé, l'écriteau ne portait que ces mots, écrits en hébreu, en grec et en latin :

JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS

Ce titre atteignit le but que se proposait le gouverneur. Il révolta l'orgueil des prêtres et des Pharisiens et les mit hors d'eux-mêmes :

« — Ne dites pas qu'il est notre Roi,  
« — crièrent-ils, — mais qu'il a voulu  
« se faire passer pour tel. »

« — Laissez-moi ! — répondit Pilate  
« impatienté, — ce qui est écrit est écrit. »

Que les Juifs le veuillent ou non, dit

saint Augustin, toutes les langues du monde proclameront la vraie Royauté du Sauveur. Venez donc lire ! ô Juifs, héritiers des promesses, et, avant de le crucifier; saluez le Roi de la Jérusalem éternelle. Venez lire, philosophes, rhéteurs et poètes de la Grèce et, rejetant vos fictions puériles et vos décevants systèmes, saluez le Roi de la lumière et de la vérité, le Roi des intelligences et des cœurs. Venez lire, conquérants du monde, proconsuls et soldats de Rome et adorez dans ses chaînes et sous ses haillons, le Roi puissant dont le sceptre va bientôt courber le front de vos Césars.

Mais ce n'était pas encore l'heure du triomphe, c'était l'heure des ténèbres, l'heure des abaissements et des expiations douloureuses.

Les gardess'étant emparés du Sauveur, lui arrachèrent, parmi les railleries et les huées de la populace, la vieille chlamyde dont ils l'avaient revêtu par dérision. Ils

lui remirent ensuite sa longue robe, tissée des mains de sa très sainte Mère, et lui passèrent des cordes à la ceinture et au cou, afin de le traîner à la mort comme une bête de somme. Quand ils eurent fini ces premiers apprêts, ils le poussèrent au bas de l'escalier du tribunal. Justement, les bourreaux arrivaient, portant le lourd instrument de son supplice et suivis de deux criminels, destinés à être crucifiés avec Jésus, pour achever de le déshonorer.

Le Condamné céleste s'avance lui-même à la rencontre de cette croix tant désirée; il étend les bras pour la recevoir et la presse sur sa poitrine dans une amoureuse étreinte : la croix ! n'était-ce point la vie, le salut de ses enfants, dans les sanglantes tortures qu'elle allait lui faire subir ?

« Viens donc, ô Croix ! lui dit-il du fond du cœur viens que je t'embrasse !... Il est juste que je te porte, puisque je t'ai si bien méritée !... »

Il la charge sur ses épaules et il recueille toutes ses forces pour la traîner jusqu'au Calvaire. Du même coup, il se charge et se revêt de nouveau de tous les crimes des hommes pour les aller expier sur ce bois infâme... « Y a-t-il encore quelque iniquité oubliée? Qu'on l'apporte et qu'on la jette sur Jésus-Christ... Ah! tout y est, la charge est complète (1).

Approche-toi, mon âme, et viens reconnaître la part que tu as dans ce fardeau. Compte et pèse toutes les ingrattitudes, tous les crimes que tu as entassés sur les épaules de ton Sauveur! et, puisqu'il ne t'est plus possible de l'en décharger, pleure, du moins, repens-toi et suis-le jusqu'au Calvaire!...

Maintenant, la Victime est prête! Après tant de scènes lugubres, la sanglante tragédie touche à sa fin. Le sinistre cortège s'ébranle et se dirige vers le lieu de l'exécution.

(1) Bossuet.

Un crieur public ouvre la marche, sonnant de la trompette, de distance en distance, et proclamant à haute voix le nom et les crimes des condamnés. Les deux larrons viennent ensuite, portant leur croix. Puis le Fils de Dieu s'avance, traîné inhumainement par quatre bourreaux et courbés sous le poids qu'il écrase. A droite et à gauche, des soldats commandés par un centurion à cheval, forment la haie et contiennent la foule, parmi laquelle se trouvent confondus les Princes des prêtres et les Anciens du peuple.

Du prétoire au Calvaire, on compte environ treize cent vingt pas. On suit une première rue, longue de deux cents pas, qui descend jusqu'à la route de Damas. Jésus était arrivé au bas de cette rue, lorsque fléchissant sous son cruel fardeau, il tomba pour la première fois. En se relevant, il aperçut sa Mère qui lui tendait les bras. Un double cri se fit entendre : « Ma Mère ! » — « Mon Fils ! »

Et, l'âme brisée de douleur, Marie s'évanouit entre les bras de saint Jean.

Elle s'était tenue toute la matinée aux abords du prétoire, entourée des saintes femmes qui pleuraient avec elle et n'essayaient même pas de la consoler. Dès qu'elle eut appris la condamnation de son Fils, elle voulut le voir une dernière fois, et se fit conduire sur le passage du cortège. Ce trait de la douleur maternelle n'a point été consigné dans les évangiles; mais dix-huit siècles de persécutions et de bouleversements n'ont pu effacer la trace d'une telle Mère, venant pleurer toutes les larmes de son cœur sur un tel Fils!...

Jésus était parvenu au pied de la colline du Golgotha. Mais il était à bout de forces, et les Juifs craignirent un moment de le voir succomber avant qu'il pût subir son affreux supplice. Ils étaient à se demander ce qu'il convenait de faire, lorsque vint à passer un homme appelé Simon, natif de Cyrène, père

d'Alexandre et de Rufus, qui sortait de sa maison des champs. Les soldats le requirent au nom de la loi romaine et le sommèrent de porter la croix derrière Jésus.

D'abord cet homme subit à contre cœur une si répugnante corvée, murmurant contre le Condamné et maudissant sa funeste rencontre. — Il n'y a que vous, ô fidèle Ami de nos âmes qui portiez de bon cœur la croix pour les autres! — Toutefois, l'étranger récalcitrant se laissa peu à peu attendrir par l'extrême infortune et l'infinie patience du divin Maître. Puis, la grâce céleste éclairant son âme, il reconnut son Dieu, dans cet homme rebuté et voué au supplice. Il s'applaudit alors de pouvoir l'approcher de si près et d'avoir été choisi pour soulager ses souffrances et partager son opprobre. — Après la résurrection, lui et ses deux fils devinrent de fervents auxiliaires des apôtres, dans la prédication de Jésus crucifié.

Le chemin devenait de plus en plus difficile. Notre-Seigneur le gravissait en chancelant, le visage pâle, baigné de sueur, de sang et tout couvert des immondes crachats dont le souillaient, à l'envi, les soldats et les bourreaux.

Cependant, l'excès de ses malheurs et le spectacle des brutalités qu'il subissait sans se plaindre, avaient touché quelques hommes du peuple, et nombre de femmes le suivaient en pleurant. L'une d'elles, ne pouvant plus se contenir, fend la foule, brave les glaives qui s'opposent à son passage et, tombant à genoux, elle essuie respectueusement de son voile le visage défiguré de son Dieu. — En récompense du généreux dévouement de cette femme, le voile dont elle se servit conserva l'empreinte des traits bénis de l'Homme des douleurs. On le vénère encore aujourd'hui dans l'église Saint-Pierre de Rome.

Jésus arrive enfin sous la porte judiciaire, par où devaient passer tous les



condamnés qui allaient subir leur exécution sur le Golgotha. Près de cette porte s'élevait une colonne à laquelle on affichait la sentence des criminels. L'arrêt de Pilate y était placardé lorsque Jésus passa. Le voici, telle qu'une respectable tradition le conserve à Jérusalem :

« Jésus de Nazareth, convaincu par le  
« témoignage des Anciens de sa nation,  
« d'avoir soulevé le peuple, méprisé  
« César, et de s'être dit faussement le  
« Messie, est condamné à être conduit  
« au lieu ordinaire des supplices, et, au  
« mépris de sa prétendue royauté, à y  
« être crucifié entre deux larrons. —  
« Va, lecteur, prépare la croix. »

Jésus lève les yeux et lit !... A ce nouveau témoignage de l'ingratitude et de la perversité des hommes, son cœur déborde d'amertume, et sa peine est si grande, qu'il défaille une seconde fois.

En le voyant tomber, les femmes de Jérusalem poussent un cri et volent à

son secours. Mais refoulées avec colère par les soldats, elles ne peuvent que pleurer et gémir, tandis que les bourreaux frappent violemment de leurs cordes l'Auguste Victime, gisant inerte sur les cailloux mouillés de sang et la relèvent à coups de poings et à coups de pieds. Alors, touché de la compassion que lui témoignaient ces pauvres femmes, Jésus se retourne vers elles et, d'une voix mourante :

*« Filles de Jérusalem, leur dit-il, ne pleurez point sur moi!... Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car le jour approche où les femmes seront au désespoir d'être mères, où elles s'écrieront : Heureuses les stériles ; heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté ; heureuses les mamelles qui n'ont point allaité!... Alors, quand sera venue la grande désolation qui va fondre sur ce peuple, les hommes, dans leur épouvante, crieront aux montagnes : Montagnes tombez sur nous ! et aux collines : Écra-*

*sez-nous !... Car si le bois vert est ainsi traité, que sera-ce du bois sec?... »*

Le Souveur, en achevant ces lugubres paroles, promenait un long et triste regard sur la cité déicide. Il ne pleurait plus, comme au jour où, pour la première fois, il lui avait annoncé son épouvantable châtiment. Toutes ses larmes, il les avait versées dans l'excès de ses souffrances. Mais il ne put retenir une dernière plainte sur le sort malheureux réservé à sa coupable patrie.

De la porte judiciaire au sommet du Golgotha, la montée devient toujours plus rapide. Jésus essaie encore quelques pas : il ne marche plus, il se traîne péniblement sur la voie douloureuse. Mais bientôt, épuisé de sang, dévoré par une fièvre brûlante, anéanti de fatigue et l'âme inondée de tristesse, à la pensée que tant de douleurs seront stériles pour le grand nombre des âmes qui veulent obstinément se perdre, il tombe une troisième fois !

Relevez-vous, divin Seigneur Jésus !  
Vous êtes arrivé sur le théâtre de votre  
immolation. Désormais, vous ne porte-  
rez plus votre croix, c'est elle qui vous  
portera !... Elle vous présentera dans ses  
bras sanglants, à la Justice de votre  
Père, comme l'Hostie réparatrice des  
outrages du monde, et au repentir des  
hommes, comme le pardon vivant et  
éternel de leurs iniquités.

Ainsi soit-il !



## XV

# LE CRUCIFIEMENT

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Pour me réconforter, ils m'ont offert du fiel.

(Ps. LXVIII, 22.)

D'où viennent ces plaies que vous avez au milieu des mains ? — J'ai reçu ces plaies dans la maison de ceux qui me devaient leur amour.

(Zac. XIII, 6.)

Ils m'ont entouré comme des chiens furieux, l'armée des méchants s'est jetée sur moi. Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os, ils se sont délectés à me regarder et à m'examiner. Il se sont partagé mes vêtements et ils ont tiré ma robe au sort.

(Ps. xxi, 17, 18, 19)

Comme Moïse dans le désert éleva en haut le serpent, il faut de même que le Fils de l'Homme

soit élevé en haut. Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a sacrifié son Fils unique.

(N.-S. en saint Jean, III, 14, 16.)

---

Dès que le convoi fut arrivé sur le plateau de la colline, on offrit à Jésus une coupe, remplie d'un mélange de vin, de myrrhe et de fiel. Ce breuvage était très amer, mais il avait la vertu d'assoupir les sens du supplicié et de tempérer l'acuité de ses douleurs. Presque toujours les dames de la plus haute condition tenaient à le composer elles-mêmes et, dans certaines circonstances plus solennelles, elles se faisaient un devoir de le présenter à ceux qui allaient mourir.

Jésus effleura la coupe du bout des lèvres, pour ne pas contrister les mains charitables dont il la recevait. Toutefois, il s'abstint de boire afin de ne pas troubler la parfaite lucidité de son esprit et de ne rien diminuer de ses souffrances.

Les pieuses consolatrices auraient voulu demeurer près du Sauveur pour l'assister de leurs tendres soins. Mais les bourreaux avaient hâte de procéder à l'exécution. Ils s'approchent de l'adorable Condamné et lui arrachent violemment sa douloureuse couronne; puis ils délient les cordes qu'ils lui avaient passées au cou et à la ceinture et le dépouillent de son manteau. La tunique imprégnée de sang, restait plaquée sur les chairs lacérées de l'Agneau divin; elle s'était engagée par chacun de ses plis et collée dans les déchirures profondes qui sillonnaient tout son corps. Sans y prendre garde, deux bourreaux la saisissent par les manches et la tirent avec force, enlevant du même coup les lambeaux de chair, qui adhéraient étroitement au tissu. C'était la quatrième fois que Jésus endurait cette inconcevable torture et jamais elle n'avait été si cruelle.

Marie était là!... Marie la plus aimante

et la plus chaste des mères !... A ce spectacle, son cœur est blessé de toutes les plaies de son Fils... Toutefois, la confusion l'emporte sur la douleur ; d'un mouvement rapide, elle détache le voile de sa tête et en couvre les membres palpitants de son Bien-Aimé, tandis que les bourreaux lui remettent sa couronne d'épines.

O mon Seigneur Jésus-Christ ! ce n'est là que le prélude du supplice ; à vos pieds, la longue croix est étendue sur le sol. L'autel attend sa victime ; la grande immolation va commencer.

Il se tenait debout, nu, sanglant, au milieu du cercle formé par les soldats, les Pharisiens, les curieux et les rares fidèles. Le frisson de la double et atroce souffrance de l'âme et du corps faisait trembler tout son être. Les yeux levés au ciel, il continuait sa muette prière ; son regard semblait dire encore : « Oui, mon Père, votre volonté et non pas la mienne ! »



Les sinistres préparatifs de l'exécution étant terminés, les bourreaux saisissent le Sauveur et le renversent durement, les barbares ! sur le bois grossièrement équarri de la croix. — « Donne ta main ! » — hurle le premier exécuteur. Jésus étend la main... un clou énorme s'enfonce dans la paume de cette main toute-puissante, traverse les nerfs, les muscles, les veines... le lourd marteau tombe et retombe à coups retentissants, jusqu'à ce que la pointe du clou se montre de l'autre côté du bois.... On passe à l'autre main. Comme elle n'atteignait pas le point fixé d'avance, à cause de la contraction des muscles, produite par le déchirement de la première, on la tire avec vigueur ; les os des bras, des épaules, de la poitrine font entendre un craquement horrible... ils se déboîtent et se disloquent... n'importe ! il faut qu'elle arrive.... L'y voilà !... aussitôt elle est transpercée par le second clou. Les pieds divins subissent l'un après l'autre le

même affreux tourment. Ensuite on retourne la croix pour river les pointes des clous.... Et la sainte Victime est foulée et broyée comme le raisin sous le pressoir, ou plutôt comme un ver de terre sous le talon du passant.

« Eh ! un ver de terre que l'on foule aux pieds, fait encore quelque effort pour se retirer ; Jésus se tient immobile, comprimant même, par sa divine vertu, les convulsions de son corps écrasé et déchiré. Il s'est livré et abandonné aux méchants pour qu'ils fassent de lui tout ce qu'ils voudront (1). »

Les bourreaux ont fini leur épouvantable besogne. Leurs valets attachent alors deux cordes aux bras de la croix et la traînent sur les aspérités de la montagne, jusqu'à la fosse où elle doit être plantée. Arrivés sur le bord de cette fosse, ils la dressent dans les airs, puis, après quelques balancements, ils la laissent brusquement s'enfoncer de tout son

(1) Bossuet.

poids, avec une effroyable secousse.... Les blessures divines s'élargissent, la tête sacrée se rejette en arrière, brisant les épines qui ne pénètrent pas dans le crâne, le sang coule avec une nouvelle abondance, et la douleur est tellement violente que le Fils de Dieu ne peut retenir un long gémissement.

A ce cri d'extrême angoisse, la Mère de Jésus s'arrache aux mains des saintes femmes ; elle accourt, suivie de saint Jean, au pied du gibet sanglant qu'elle embrasse dans une poignante étreinte et qu'elle arrose en même temps des larmes les plus amères que la douleur maternelle ait jamais répandues :

« O Croix!... gémit-elle enfin dans l'excès de sa désolation, Croix bénie, arrosée du sang de mon Fils, je t'adore!... Mais, qu'as-tu fait de mon Bien-Aimé?... Ah! quand il reposait sur mon sein, je le caressais si tendrement! Et toi, tu n'as su le retenir autrement que par de longs clous!... Je lui avais tissé sa robe

avec tant d'amour ! Et toi, tu l'as impitoyablement dépouillé !... Je le nourrissais de mon lait !... Et toi, tu l'abreuves de fiel !... Ces yeux si beaux et si doux, tu les as éteints !... Ces joues que j'ai couvertes de tant de baisers, tu les as meurtries !... Ces mains qui soutenaient le ciel, tu les as clouées à tes bras !... Ah ! ce n'est pas sur tes bras, mais sur les miens que Jésus doit souffrir !... Rends-moi donc mon Bien-Aimé ! qu'il expire sur mon sein ! Tu as pris ma place, cède-moi la tienne !... Hélas ! sois Marie s'il le faut, et moi, je serai la croix (1) !... »

Pendant que la Reine des martyrs exhalait ces déchirantes lamentations, les bourreaux, insouciants des tortures du Fils et des sanglots de la Mère, se partageaient les dépouilles de leur Victime. Ils en avaient fait quatre parts : un lé du manteau pour chacun. Restait la tunique sans couture que l'on ne pouvait diviser :

(1) D'après saint Bernard et saint Bonaventure.

ils la tirèrent au sort. Après quoi, ils crucifièrent les deux criminels qu'ils placèrent l'un à la droite de Jésus, l'autre à sa gauche.

Le Sauveur n'avait point dédaigné, durant sa vie, de converser avec les pauvres pécheurs. Sur le point de rendre son âme à son Père, il les accepte pour compagnons de supplice. Bon Pasteur, il était venu du ciel à la recherche des brebis perdues; et, maintenant qu'il va mourir, il s'entoure des plus égarées, afin de leur donner une plus large part des fruits de sa Rédemption.

O mon Jésus, ô vous, le plus aimable des enfants des hommes, quel est donc votre crime? pourquoi vous a-t-on crucifié? Hélas! c'est moi seul qui suis coupable. Vous, le Fils de Dieu trois fois saint, vous subissez la peine due à l'homme pécheur; vous, le Roi des mondes, vous vous faites la rançon d'un vil esclave; vous, la Justice éternelle, vous

payez une dette que vous n'avez point contractée ! Vous, la splendeur du Père, les infinies complaisances de la Trinité divine, vous vous anéantissez pour nous jusqu'à la plus ignominieuse des morts, la mort sur la croix entre deux voleurs ! O ma victime et mon salut ! faites que désormais je ne quitte plus cette croix que vous avez si douloureusement sanctifiée ; qu'elle soit mon lit de repos ; que je m'y attache à jamais pour y vivre et mourir avec vous ! (1)

Ainsi soit-il !

(1) D'après saint Bernard.



## XVI

# LA DÉRISION DU SUPPLICIÉ

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Tous ceux qui me voyaient se sont moqués de moi. Leurs lèvres se sont ouvertes contre moi, et ils ont branlé la tête en disant : Il a espéré au Seigneur, que le Seigneur le délivre s'il l'a pris sous sa protection (Ps. xxi, 8, 9.)

Faisons tomber le Juste dans nos pièges, parce qu'il nous gêne, qu'il s'élève contre nos œuvres, qu'il nous reproche la transgression de la loi et qu'il nous flétrit en décrivant les fautes de notre conduite. Il assure qu'il a la science de Dieu et il se déclare le Fils de Dieu. Il est devenu le censeur même de nos pensées. Sa seule vue nous est odieuse, parce que sa conduite est en opposition avec celle des autres et qu'il suit une voie toute différente. Voyons donc si ses discours sont véritables ; essayons de savoir où tout cela doit aboutir. Car s'il est véritablement Fils de Dieu, Dieu prendra sa défense, et il le délivrera des mains de

ses ennemis. Eprouvons-le par les outrages et par les tourments, afin que nous jugions par nous-mêmes de sa douceur et de sa patience. Condamnons-le à la mort la plus infâme, car si la vérité est dans ses discours, Dieu prendra soin de lui.  
(Sap. 11, 12-20.)

---

Notre-Seigneur Jésus-Christ demeura trois longues heures à souffrir l'inexprimable tourment de la croix ; trois heures de mortelles angoisses, d'agonie cruelle, de douleurs atroces et d'infinie résignation. Suspendu par quatre clous au gibet d'ignominie, il ne pouvait faire le moindre mouvement sans ajouter encore à l'horreur de son martyre. Essayait-il d'appuyer sa tête sur la croix ? les épines dont elle était couronnée s'enfonçaient davantage ; l'inclinait-il à droite ou à gauche ? ces mêmes épines meurtrissaient ses épaules ; la laissait-il retomber sur sa poitrine ? la projection du corps en augmentait le poids, et les blessures des mains et des pieds s'élargissaient démesurément.



Et puis, quel spectacle s'offrait à ses yeux éteints?... Au pied de la croix, sa pauvre Mère, l'âme brisée, éperdue de désolation, et, tout autour, une multitude innombrable qui ricanait de ses souffrances et vomissait contre lui les plus grossières injures.

Chez tous les peuples civilisés, le coupable qui subit son supplice a droit au respect ou tout au moins à la compassion, car c'est chose révoltante que d'insulter à l'homme qui va mourir. Quels que soient ses crimes, ils disparaissent devant la solennité du châtiment. Pour les païens eux-mêmes, le condamné était un être vénérable et sacré « *Res sacra reus* »

Hélas! dès qu'il s'agit du Fils de Dieu, il n'est plus de loi qui tienne, et le cri de la nature n'est plus même écouté. Pour lui, nulle pitié, nul égard! pour lui, tous les cœurs sont de bronze!...

Prêtres, scribes, anciens, gens du peuple s'étaient acharnés à le suivre de station en station pour railler chacune

de ses nouvelles douleurs; maintenant, leurs regards chargés de haine savouraient ses dernières tortures, et, dans leur âme débordante de fiel, ils trouvaient encore le courage de le couvrir des moqueries les plus amères.

— « Eh bien! lui disaient-ils en brandissant la tête, toi qui détruis le Temple de Dieu et le rebâties en trois jours, voici l'heure de faire éclater ta puissance : sauve-toi donc toi-même! Si tu es le Fils de Dieu, prouve-le-nous en te détachant de la croix! »

— « Mais oui! criaient les soldats, sur le ton du sarcasme, si tu es le Roi des Juifs, fais-le voir en te sauvant toi-même. »

Les Pharisiens encourageaient ces risées barbares :

— « Il a sauvé les autres, reprenaient-ils, et voilà qu'il ne saurait lui-même se sauver. N'avions-nous pas raison de vous dire que c'était un Samaritain, un imposteur, un possédé qui ne faisait

« des miracles qu'avec le secours de  
« Satan ? S'il est le Roi d'Israël, qu'il  
« descende maintenant de la croix, et,  
« peut-être alors, nous croirons en lui...  
« Il a mis sa confiance en Dieu, il a même  
« osé s'appeler le Fils de Dieu, eh bien !  
« que Dieu le délivre, s'il est pour lui ! »

Et ceux qui passaient par là se mêlaient aux divers groupes d'où partaient ces défis sacrilèges ; ils bénissaient les scribes et les princes des prêtres de les avoir délivrés de ce dangereux séducteur et ils ne s'en allaient pas sans avoir jeté leur injure à la face du Supplicié divin :

« O toi qui guérissais et ressuscitais les  
« autres, aie donc pitié de toi-même !...  
« Va, ton état ne laisse plus guère  
« d'espoir... Mais, si tu es le Christ,  
« choisi de Dieu, tu n'as qu'à dire un  
« mot, et tu seras sauvé ! »

Oui, c'est vrai ! Juifs aveugles autant que féroces, le Fils de Dieu sur la croix n'a rien perdu de sa Toute-Puissance. Il saura la faire éclater quand son heure

sera venue. Vivant, il ne dira pas ce mot qui le délivrerait de vos mains, il ne descendra pas de son trône de souffrance; mais, après sa mort, il rejettera la lourde pierre scellée du sépulcre, et sa résurrection triomphante renversera vos gardes d'effroi et de stupeur.

Ah! ne lui demandez pas ce mot sauveur, car alors sa croix resplendirait des gloires du Thabor, sa couronne d'épines se changerait en éblouissant diadème, de ses mains et de ses pieds percés jailliraient des flammes vengeresses, et renonçant à mourir pour des ingrats qui se moquent de son sang, il remonterait vers les cieux pour demander à son Père justice contre vous!

Ne lui demandez pas de se détacher de cet arbre d'expiation, car alors tous nos crimes qui l'écrasent et pour lesquels il souffre, retomberaient sur nous comme une pluie de malédiction et de colère. Hélas! notre infortune serait sans remède : n'ayant plus de victime, nous

ne pourrions plus espérer de pardon.

Ne lui demandez pas d'éloigner de ses lèvres le calice des amertumes, car alors, qui de nous pourrait s'y abreuver sans mourir de désespoir? Qui de nous aurait le courage de gravir son Calvaire avec la croix sur l'épaule, s'il n'était pas sûr d'y rencontrer Jésus et d'entendre ses douces et fortifiantes consolations?... Oh! vous tous, qui que vous soyez, fils des ténèbres ou fils de la lumière, ne savez-vous pas, si vous avez jamais pleuré, que « la croix sans Jésus est un enfer intolérable, mais que la croix avec Jésus est un Paradis de délices? oui, c'est le salut, c'est la vie, c'est le rempart contre nos ennemis, c'est la source des suavités célestes, c'est la joie de l'esprit, c'est la force de l'âme! » (1)

Restez donc en croix! Dieu de tendresse et de compassion, afin qu'aux heures tristes de notre vie, nous sachions où porter le poids accablant de nos douleurs,

(1) *Imitation de Jésus-Christ.*

à qui demander le baume pour nos blessures, dans quel sein répandre nos angoisses et nos larmes !

Restez en croix ! pour accomplir vos saintes promesses et réaliser nos filiales espérances, car vous avez dit : « Il faut que le Fils de l'Homme soit élevé de terre, comme le serpent d'airain dans le camp d'Israël : c'est alors que j'attirerai tout à moi. » Les Juifs ne savaient pas ce mystère quand ils vous criaient : « Descends de ta croix, et peut-être alors, nous croirons que tu es le Fils de Dieu ! » Mais le monde entier, invinciblement attiré au pied de cette croix victorieuse, leur répond aujourd'hui, dans l'immense concert de toutes ses voix : « Je crois en Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui a été crucifié, est mort et a été enseveli ! »

Ainsi soit-il !



## XVII

### LES DERNIÈRES PAROLES

---

#### VOIX DES PROPHÈTES

Il a été mis au nombre des scélérats, et, chargé des péchés de tous, il a prié pour les criminels.

(Is. LIII, 12.)

Au lieu de me donner leur amour, ils me blasphémaient. Pour moi, je ne cessais de prier.

(Ps. CVIII, 4.)

Je regardais à ma droite et je cherchais encore, et il n'y avait personne qui voulût me reconnaître.

(Ps. CXLI, 5.)

J'ai regardé autour de moi et il n'y avait personne pour m'aider : j'ai cherché et je n'ai point trouvé de secours.

(Is. LXIII, 5)

---

Du haut de sa croix, Jésus regardait tristement la foule qui l'insultait ; il entendait les provocations railleuses des

docteurs, les éclats de rire de la populace, les bouffonneries des soldats... et il se taisait !

Cependant, le cœur inondé d'armertume, il tourne la tête vers ses compagnons de supplice, espérant du moins rencontrer quelque marque de sympathie dans ceux qui agonisaient sous l'étreinte des mêmes douleurs.

Le Fils de Dieu, abandonné, renié, flétri, est réduit à demander un mot, un regard de consolation à d'infâmes scélérats, et ce mot, ce regard ami lui est refusé !...

Les deux criminels se tordaient de désespoir dans leur atroce tourment. Le silence et la résignation de Jésus ne faisaient que les irriter davantage. Aussi, quand ce divin Sauveur arrête les yeux sur ces misérables, leur colère éclate aussitôt en injures.

« Si tu es le Christ — lui disent-ils  
« d'une voix farouche, — sauve-toi donc  
« et sauve-nous avec toi ! »



Alors la sainte Victime laisse échapper de sa poitrine brisée, ce cri de suprême miséricorde :

« PARDONNEZ-LEUR, Ô MON PÈRE ! CAR  
« ILS NE SAVENT CE QU'ILS FONT !!! »

Pour qui cette ardente prière ? Quoi ! serait-ce pour les monstres de cruauté qui ont concouru à son supplice ? depuis les juges sacrilèges, jusqu'à ces féroces bourreaux qui l'ont crucifié, jusqu'à ces infâmes bandits qui le blasphèment en mourant ? Oui ! Jésus est pris d'une immense pitié pour tous ces forcenés qu'atteindra bientôt la rigueur des représailles divines.... Mais sa pensée va plus loin....

Hélas ! tous les déicides n'étaient pas sur le Calvaire.... La Passion de Jésus-Christ ne finit pas avec son dernier soupir. Nous la voyons se perpétuer sous nos yeux avec ses différentes scènes d'hypocrites trahisons, d'odieux mensonges, de révoltantes perfidies, de

haines infernales, de sauvages cruautés!... Nous-mêmes, oui! nous-mêmes! ne sommes-nous pour rien dans les douleurs de notre Dieu?... Les Anges n'ont-ils jamais lu, sur notre front, une sentence de mort contre leur adorable Roi?... Nos mains ne se sont-elles jamais rougies de son sang?... Ah! dans combien d'âmes se reproduisent chaque jour les horreurs du prétoire et les atrocités du Calvaire! puisque, d'après saint Paul, chacun de nos péchés renouvelle dans nos cœurs le crucifiement de l'immortelle Victime.

Le regard de Jésus, perçant les voiles de l'avenir, considère l'interminable série de nos iniquités, son oreille divine entend l'effroyable concert de toutes les voix qui, faisant écho aux clameurs des Juifs, répéteront dans le monde entier, jusqu'à la fin des temps : « Enlevez-le!... Qu'il meure!... » et redoutant pour nous les terribles vengeances de la Justice céleste, il s'écrie :

*« O mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! »*

Jamais, dit saint Augustin, aucun avocat n'a été si ingénieux pour sauver un coupable de la mort temporelle, que Jésus-Christ ne l'a été dans cette compa-tissante prière, pour arracher les pé-cheurs à la mort éternelle. En deux mots, il fait ressortir à la fois, et la dignité du suppliant : un Fils de Dieu ; et la bonté de celui qu'on implore : un Dieu qui est Père ; et le mérite de sa requête : elle s'échappe de ses lèvres, en même temps que le sang ruisselle de toutes ses veines ; et l'excuse de ceux qu'il défend : l'ignorance, l'aveuglement de la folie.

O contraste admirable, remarque saint Léon, entre la barbarie des hommes et la miséricorde de Dieu ! Tous respirent la fureur contre Jésus ; Jésus seul est tout amour pour tous ! Le peuple ne met point de bornes à sa haine, et Jésus n'en met point à sa charité. Les pre-

mières paroles du peuple à Jésus crucifié furent des insultes et les premières que Jésus crucifié fait entendre sont des paroles de compassion pour le peuple. Il ne meurt pas assez vite, au gré du peuple, et Jésus, en mourant, lui assure la vie.

Il oublie, reprend saint Augustin, que c'est des mains du peuple qu'il subit le supplice, il se souvient seulement qu'il le subit pour le salut du peuple.

C'est ainsi que notre Maître céleste nous apprend à pardonner à nos ennemis, si nous-mêmes voulons être pardonnés. Loi essentielle qu'il a promulguée solennellement au début de sa vie publique, qu'il confirme avant de mourir par l'exemple le plus émouvant, et dont la fidèle observation distingue les enfants de Dieu des fils de l'enfer.

Cependant, le voleur qui était à la gauche de Jésus, continuait de mêler à ses derniers râlements des outrages et des blasphèmes contre le Sauveur. Celui

de droite, au contraire, cédant à l'émotion que lui inspiraient tant de vertus, reprenait son compagnon en ces termes :

« Tu n'as donc plus aucune crainte  
« de Dieu, toi qui, dans les douleurs  
« du même supplice, poursuis de ta rage  
« ce Juste crucifié ? Pour nous, nous ne  
« faisons que subir la peine due à nos  
« forfaits ; mais celui-ci n'a commis  
« aucun mal. »

Puis, se tournant vers Jésus, il lui dit avec une humble confiance :

« Seigneur ! souvenez-vous de moi,  
» quand vous serez entré dans votre  
» Royaume ! »

Rien de plus grand, dit saint Bernard, que ce trait de l'Évangile. Le bon larron implore le secours d'un crucifié qui va expirer et il est assuré de l'obtenir. A la honte des Apôtres qui l'ont abandonné, des prêtres qui l'ont condamné, du peuple qui l'insulte après avoir été témoin de ses miracles, pendant que tous le blasphèment, seul, il publie son innocence et sa

gloire ; pendant que tous l'accusent et le méprisent, lui seul le défend et l'adore. Oui, cet homme, dit saint Léon ; ce criminel qui meurt sur une potence est le premier prophète, le premier évangéliste, le premier martyr, le premier confesseur de Jésus-Christ. Et sa foi fut si grande qu'elle mérita cette promesse admirable :

« JE TE LE DIS EN VÉRITÉ, AUJOURD'HUI  
» TU SERAS AVEC MOI DANS LE PARADIS. »

Oh ! que Jésus est bon ! s'écrie encore saint Bernard, qu'il est plein de tendresse pour nos âmes ! Par la réponse qu'il fait au nouveau converti, ne veut-il pas nous montrer que toujours il exauce aussitôt, promet aussitôt, et accorde aussitôt ! Ah ! qui pourrait désespérer d'un Sauveur si prodigue de miséricorde ?

Et, ce même jour, le bon larron fut réuni à Jésus dans le Paradis, tandis que le mauvais larron fut précipité de la croix en enfer !...

Si près de Jésus, et être perdu !... mourir

sous le regard de Jésus, caressé de son souffle, arrosé de son sang, et être damné!... changer l'agonie brûlante de la croix pour le feu éternel!... s'arracher volontairement aux étreintes de la grâce, et, le moment d'après appartenir pour jamais à Satan!...

O mon Dieu, il est donc vrai que l'homme est le maître de son propre cœur! S'il ne veut pas l'ouvrir, quels que soient les coups dont vous le frappez, les instances dont vous le pressiez, les larmes dont vous l'inondiez, il vous faut, hélas! vous retirer et l'abandonner à son funeste sort... Mais, à peine y avez-vous pénétré par la foi et le repentir, que vous lui faites entendre cette parole d'infinie douceur :

« TU SERAS AVEC MOI DANS LE PARADIS! »

Ainsi soit-il!



## XVIII

### LES DERNIÈRES PAROLES

*(Suite)*

---

#### VOIX DES PROPHÈTES

Et Siméon les bénit et il dit à Marie sa mère :  
« Voilà que ce petit Enfant est venu pour la  
« perte ou pour la résurrection de beaucoup dans  
« Israël. Il sera en butte à la contradiction. Pour  
« vous, un glaive de douleur transpercera votre  
« âme. » (Saint Luc, 11, 34, 35.)

Pourquoi donc, Seigneur, rejetez-vous ma prière ? et pourquoi détournez-vous de moi votre face ? Je suis pauvre et dans la tribulation dès ma jeunesse ; mais, depuis que je suis élevé de terre, je suis couvert d'opprobre et rempli de trouble.  
(Ps. LXXXVII, 15, 16.)

Je crie vers vous, ô mon Dieu, et vous ne m'écoutez point ; je me tiens devant vous, et vous ne me regardez point. Vous êtes changé



pour moi ; vous m'êtes devenu cruel et vous déployez toute la force de votre main pour me combattre. Vous m'avez élevé, et me tenant comme suspendu en l'air, vous m'avez entièrement brisé.

(Job, xxx, 20, 21, 22.)

---

Peu à peu, Salomé, sœur de la Très Sainte Vierge, Marie de Cléophas, sa belle-sœur, et Madeleine la pénitente s'étaient rapprochées de la croix, au pied de laquelle la Reine des Martyrs pleurait avec saint Jean. Debout, dans l'attitude du prêtre et du sacrificateur, mais l'âme broyée et pleine de larmes, Marie offrait au Père céleste la grande immolation demandée à sa foi et à son amour. Pour reprendre courage et consoler son Bien-Aimé, elle lève la tête vers lui ; leurs regards se rencontrent !... Ah ! jamais langage humain n'exprima si vive tendresse et si profonde douleur !

« Mon Fils !!! » — s'écrie la pauvre Mère.

« FEMME ! — reprend le divin Cru-

cifié en désignant du regard le disciple de son cœur.

« FEMME ! VOILA VOTRE FILS !... »

— Puis, reportant les yeux sur Marie :  
« VOILA VOTRE MÈRE ! » — dit-il à saint Jean.

La fleur la plus pure de la virginité ne pouvait être confiée à d'autres mains qu'à celles du disciple vierge.

Voici les réflexions qu'inspire à Bossuet cette incomparable scène de la mutuelle adoption de Marie par saint Jean et de saint Jean par Marie : « La Mère des douleurs était debout au pied de la croix ; elle voyait le sang de Jésus qui débordait de tous les côtés par ses veines déchirées : qui pourrait dire l'émotion du sang maternel ? Non, assurément, elle ne comprit jamais mieux qu'elle était mère : toutes les souffrances de son Fils, en la traversant elle-même, le lui faisaient sentir de la manière la plus vive. Le Fils de Dieu qui avait résolu de nous la donner pour mère, afin d'être

notre frère en toute façon, choisit ce moment pour lui dire du haut de sa croix, en lui montrant saint Jean : « *Femme, voilà votre fils !* » — Or, tel est le sens de ces paroles si nous savons bien les pénétrer : O femme, lui dit-il, femme affligée, à qui un amour infortuné fait éprouver à présent jusqu'où peut aller la compassion d'une mère, cette même tendresse dont vous êtes touchée si vivement pour moi, ayez-la pour Jean, pour Jean mon disciple et mon bien-aimé ; ayez-la pour tous mes fidèles que je vous recommande en sa personne, parce qu'ils sont tous mes disciples et mes bien-aimés.

Exprimer combien ces paroles du Fils, du Fils mourant, descendirent profondément dans le cœur de la Mère, et l'impression qu'elles y firent, c'est une chose que je ne saurais entreprendre. Songeons seulement que celui qui parle opère toute chose par sa parole toute puissante, qu'elle doit avoir un effet

merveilleux, surtout sur le cœur de sa sainte Mère ; elle doit donc avoir fait entrer bien avant, dans le cœur de la Mère qu'il nous donne, un amour extrême pour nous, comme pour ses véritables enfants. De même que la maternité de la Vierge n'a point d'exemple sur la terre, ainsi la règle de son amour ne saurait se trouver que dans le sein de Dieu même. »

Après s'être dépouillé en notre faveur, du seul bien qui lui restait au monde, après nous avoir donné Marie d'une manière tellement absolue, que lui-même ne l'appelle plus que du nom de *Femme*, comme s'il ne se reconnaissait plus le droit de lui dire : Ma Mère ! Jésus descend le dernier degré de la désolation, il boit la lie la plus amère du calice en se résignant à la solitude complète du cœur, au délaissement de la terre et du ciel.

Peu à peu le vide s'est fait autour de ce cœur si bon, si tendre, si aimant : ses

disciples l'ont abandonné, renié, trahi ; le peuple Juif, comblé de ses bénédictions, s'est retourné contre lui et ne lui a rendu que l'outrage et le blasphème ; les anges qui chantaient sur sa crèche, qui le servaient au désert, qui priaient avec lui sur la montagne, ne sont plus là ; l'ange de l'agonie lui-même, ne paraît plus, comme la veille, pour ranimer son courage et le soutenir dans ses bras, « tous sont remontés dans les hauteurs des cieux, dit un prophète, pour pleurer amèrement le crime du monde. » Et voilà que sa Mère, la compatissante Marie ne lui appartient même plus ! Il est seul, tout à fait seul, sur la croix !... Alors, il lève les yeux vers son Père, il le conjure, de ses lèvres tremblantes, de prendre en pitié son extrême détresse, de laisser tomber sur son cœur desséché, une goutte de consolation.... Son Père reste sourd à sa plainte !

« MON DIEU ! Ô MON DIEU ! — s'écrie-t-il. — POURQUOI M'AVEZ-VOUS DONC

« ABANDONNÉ!... *Eli, Eli, lamma sabac-thani !*

Sa voix était si faible, que les bourreaux se méprirent sur le sens de sa prière :

« Tiens! — dirent-ils, — le voilà  
« maintenant qui invoque le prophète  
« Elie. »

C'est un prodige inouï, remarque Bossuet, qu'un Dieu persécute un Dieu, qu'un Dieu abandonne un Dieu, qu'un Dieu délaissé se plaigne, et qu'un Dieu délaissant soit inexorable. L'âme de mon Sauveur est remplie de la sainte horreur d'un Dieu tonnant, et comme elle se veut rejeter entre les bras de ce Dieu pour y chercher son soutien, elle voit qu'il tourne la face, qu'il la délaisse, qu'il l'abandonne, qu'il la livre tout entière en proie aux fureurs de sa justice irritée. Où sera votre secours, ô Jésus, poussé à bout par les hommes avec la dernière violence?... Vous vous jetez entre les bras de votre Père et vous

vous sentez repoussé, et vous voyez que c'est lui-même qui vous persécute, lui-même qui vous accable par le poids intolérable de ses vengeances!... Quel est donc ce mystère? Ah! nous avons délaissé le Dieu vivant, et il est juste qu'il nous délaisse par un sentiment de dédain, par un sentiment de colère, par un sentiment de justice; de dédain, parce que nous l'avons méprisé; de colère, parce que nous l'avons outragé; de justice, parce que nous avons violé ses lois et offensé sa justice. Créature folle et fragile, pourras-tu supporter le dédain d'un Dieu, et la colère d'un Dieu, et la justice d'un Dieu? Ah! tu serais accablée sous ce poids terrible... Jésus se présente pour le porter : il porte le dédain d'un Dieu, parce qu'il crie, et que son Père ne l'écoute pas; et la colère d'un Dieu, parce qu'il prie et que son Père ne l'exauce pas; et la justice d'un Dieu, parce qu'il souffre, et que son Père ne s'apaise pas. Il ne

s'apaise pas sur son Fils, mais il s'apaise sur nous. Pendant cette guerre ouverte qu'un Dieu faisait à son Fils, le mystère de notre paix s'achevait; on avançait pas à pas la conclusion d'un si grand traité : « *Et Dieu était en Jésus-Christ* » — dit l'Apôtre, — *se réconciliant le monde.* »

« Comme on voit quelquefois un grand orage, le ciel semble éclater et fondre tout entier sur la terre : mais en même temps, on voit qu'il se décharge peu à peu, jusqu'à ce qu'il reprenne enfin sa première sérénité, calmé et apaisé, pour ainsi dire, par sa propre indignation; ainsi la justice divine, éclatant sur le Fils de Dieu de toute sa force, se passe peu à peu; en se déchargeant, la nue crève et se dissipe. Dieu commence à ouvrir aux enfants d'Adam cette face bénigne et riante; et par un retour admirable qui comprend tout le mystère de notre salut, pendant qu'il délaisse son Fils innocent pour l'amour des hommes



coupables, il embrasse tendrement les hommes coupables, pour l'amour de son Fils innocent. »

O mon Jésus, je me jette avec amour et reconnaissance dans les horreurs salutaires de votre délaissement. Désormais je comprends ce que c'est que de délaisser Dieu et d'être délaissé de Dieu. Hélas ! mon cœur est attaché à la créature ; il s'est fait son esclave, et pour lui plaire, il a délaissé Dieu ; outrage extrême qui révolte sa Majesté et sa Paternité. Mais vous avez voulu réparer divinement cet outrage, ô mon Jésus, et vous avez subi pour nous le dédain et le délaissement de votre propre Père. Ah ! je m'attache à votre croix pour y retrouver mon Dieu, et je vous conjure, par vos cruels abandons, de ne plus permettre que je le délaisse encore, et qu'il me délaissé pour l'éternité.

Ainsi soit-il !



# XIX.

## LES DERNIÈRES PAROLES

(*Suite*)

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Pour étancher ma soif, ils m'ont présenté du vinaigre. (Ps. LVIII, 22.)

Gabriel me parla et me dit : Dieu a daigné abréger le temps à soixante et dix semaines en faveur de votre peuple de la Ville sainte, afin que la prévarication soit consommée, que le péché soit effacé, que l'iniquité disparaisse, que la justice éternelle soit établie, que les visions et les prophéties soient réalisées et que le Saint des Saints soit marqué de l'onction... Et après sept semaines et soixante-deux semaines, le Christ sera mis à mort, et le peuple qui doit le renier ne sera plus son peuple. Un peuple viendra avec son chef, pour détruire la ville et le sanctuaire. Ce sera la ruine et la dévastation la plus com-

plète. Et après la guerre, la désolation prédite s'étendra sur la cité. Le Christ confirmera son alliance avec beaucoup, dans une semaine, et, à la moitié de cette semaine, les hosties et les sacrifices seront rejetés. L'abomination de la désolation sera dans le temple, et la désolation durera jusqu'à la consommation et jusqu'à la fin.

(Dan. ix, 24, 26, 27.)

La mort approchait avec toutes ses angoisses. Elle devait être infiniment douloureuse, d'abord à cause de l'exquise sensibilité de l'organisme si délicat du Fils de Dieu, ensuite parce que son Père, ne voyant plus en lui que la personification du péché, le traitait avec la dernière rigueur et ne lui épargnait aucune des amertumes du calice. Sa bouche était aride et une soif brûlante dévorait sa poitrine : c'était le tourment le plus atroce des crucifiés.

Jésus aurait pu nous dissimuler, comprimer au dedans de lui-même, par l'énergie de sa divine volonté, cette indicible souffrance, qu'il endurait de-

puis la sueur de sang à Gethsémani. Mais la plainte qu'il fit entendre révélait un grand mystère, en même temps qu'elle réalisait la parole des prophètes.

« J'AI SOIF ! » — dit-il d'une voix faible et suppliante.

O mon Dieu, demande saint Augustin, quel breuvage souhaitait votre sang répandu et desséché ? Était-ce l'eau fraîche et limpide des fontaines que vous réclamiez pour éteindre le feu de la fièvre qui brûlait tous vos membres ? Hélas ! sans être exempt de cette soif ardente, combien vos désirs étaient plus élevés ! vous aviez soif de notre salut, de notre bonheur, de notre amour, vous aviez soif de voir se consommer cette rédemption laborieuse entreprise, il y avait trente-trois années, et qui touchait à son terme....

O mon âme, sois altérée de cette soif divine de ton propre salut et du salut de tes frères, soupire sans cesse après la justice et la vérité, demande avec

ardeur le rafraîchissement d'une foi plus vive et d'un amour plus généreux et que tes désirs s'élancent vers les ondes célestes qui jaillissent éternellement du cœur de ton Dieu!...

Or, il y avait au pied de la croix un vase rempli de vinaigre. L'un des bourreaux, entendant la plainte de Jésus, prend une éponge, l'imbibe de ce vinaigre et, la mettant à l'extrémité d'une tige d'hysope, il l'approche des lèvres desséchées et livides du Sauveur.

« Laisse-le donc, criaient les Juifs  
« nous verrons bien si le prophète Elie  
« vient à son secours. »

Jésus incline la tête et aspire le breuvage amer qui lui est présenté.

Ah! quand nous aurions dix mille ennemis dont la haine se serait acharnée contre nous avec une impitoyable barbarie, certes! si nous les voyions lentement mourir sous nos yeux, déchirés par de cruelles tortures, si nous entendions leur voix agonisante implorer

notre pitié, ne sentirions-nous pas notre vengeance se désarmer, notre cœur se fléchir?... Que dis-je ! ne volerions-nous pas nous-mêmes à leur secours, ne serions-nous pas les plus empressés à les soulager ? Hélas ! le martyre de Jésus, notre frère et notre victime, du tendre et miséricordieux Jésus, n'excite aucune pitié ! loin de là, ses plaintes n'aboutissent qu'à provoquer la fureur des Juifs, qui par un raffinement d'atroce cruauté, lui offrent un breuvage dont l'effet est d'irriter sa soif et de la rendre plus cuisante.

Combien de fois, ô mon Sauveur, vous ai-je abreuvé du vinaigre de ma vie tiède et de mon indifférente prière !...

Combien de fois ai-je voulu me désaltérer moi-même aux sources amères du péché !... Et ma soif ne s'éteint pas, elle devient de plus en plus brûlante ; ma langue aride et desséchée s'attache à mon palais ; je sens que je me meurs si vous ne me donnez au plus tôt le

céleste rafraîchissement de votre grâce !

Comme le cerf, las et haletant, soupire après les fontaines d'eau vive, comme la terre calcinée par les feux d'un soleil torride réclame l'abondante rosée du matin, ainsi mon âme vous cherche et vous désire, ô mon Dieu !... Quand m'envolerais-je vers vous ? Quand verrais-je la beauté de votre face ? Quand me perdrais-je en vous ? ô ma vie, ô ma force, ô mon amour, ô ma félicité !... Jusquelà, je m'abreuverai de mes larmes, et la nuit et le jour, et je ne saurai que vous dire : « Venez, Seigneur Jésus, venez !... »

Jésus ayant aspiré quelques gouttes de vinaigre, dit :

« TOUT EST CONSOMMÉ ! »

Oui, mon Sauveur, *tout est consommé* ! L'œuvre sanglante de la Rédemption des âmes, entreprise par votre amour est achevée. Vous avez accompli tous les oracles des prophètes ; vous avez réalisé toutes les figures de l'ancienne Alliance ; vous avez obéi, jusqu'à la mort de la

croix, à toutes les volontés de votre Père; vous avez épuisé toutes les rigueurs de sa Justice; vous avez payé, jusqu'à la dernière obole, tout le prix de notre rançon; il ne vous reste plus aucun sacrifice à faire, aucune souffrance à endurer, aucun opprobre à subir; vous avez goûté toutes les amertumes du calice de malédiction, rempli par la colère de Dieu et la méchanceté des hommes. Vous n'avez pu nous témoigner plus de charité, et nous n'avons pu vous témoigner plus d'ingratitude et de haine... *Tout est consommé!*

Et maintenant, les âmes purifiées et renouvelées dans votre sang peuvent lever la tête vers les saintes montagnes : le ciel est redevenu leur Patrie ! Elles peuvent tomber à genoux, joindre les mains et dire avec une tendre et filiale assurance : Mon Père ! au Roi d'infinie Majesté, qui n'écoutait même plus votre voix, quand vous lui disiez : Mon Dieu !... La grâce que vous sollicitiez pour vos



bourreaux est accordée : *Tout est consommé!*... aujourd'hui, demain, quand notre heure sera venue, nous serons avec vous dans le Paradis.

Oui, ô mon Jésus, après les épreuves de l'exil, après les luttes de la tentation, après les souffrances du corps et les angoisses du cœur, j'attends désormais sans crainte, le moment béni où l'Ange de la sainte mort viendra murmurer à mon oreille cette si douce parole : *Tout est consommé!*... Alors, dans un ineffable ravissement, mon âme s'échappera des murailles écroulées de ma prison, et, déployant ses ailes, elle s'envolera, comme la colombe des saints cantiques, jusqu'aux pures et lumineuses régions où se consummera ma félicité dans l'ivresse éternelle de votre amour!

*Tout est consommé!*... Ah ! quelle sera lugubre, au contraire, et pleine d'épouvante, cette parole subitement révélatrice, pour le chrétien lâche et prévaricateur, qui aura passé les jours rapides

de sa vie à mépriser votre loi, à blasphémer votre sang, à fouler aux pieds les trésors de vos grâces ! Elle éclatera comme un coup de tonnerre sur sa tête éperdue... plus de richesses, plus de plaisirs, plus d'amis, plus de famille, plus de vie, plus d'espoir... plus rien !... Non ! plus rien... qu'un cercueil pour le cadavre... Mais pour l'âme ?... Oh ! pour l'âme... le jugement, l'éternité, l'enfer !...  
*Tout alors sera consommé !*

Mon Dieu ! mon Dieu ! ne m'abandonnez pas à cette heure suprême ! oubliez mes iniquités ! ayez pitié de moi et *consommez* en moi l'œuvre de vos infinies miséricordes, par les mérites de la vie et de la Passion de mon Sauveur Jésus-Christ.

Ainsi soit-il !



# XX

## LA MORT

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Il est mort au milieu de cruelles douleurs et après un jugement inique. Qui racontera pourtant sa génération ? Il a été retranché de la terre des vivants. Mais, c'est à cause des crimes du peuple que jé l'ai frappé. (Is. LIII, 8.)

En ce jour, le Seigneur posera ses pieds sur la montagne qui est en face de Jérusalem. Et la montagne se divisant en deux, par le milieu, du côté de l'Orient et du côté de l'Occident, laissera une grande ouverture. En ce jour-là, on ne verra point de lumière, mais il n'y aura que froid et gelée. Il y aura un jour du Seigneur qui ne sera ni jour ni nuit, et sur le soir de ce jour-là, la lumière paraîtra. (Zac. XIV, 4, 6, 7.)

---

Le visage de l'adorable Victime se contractait sous une pâleur plus livide.

Tout le corps s'affaissait sur lui-même, comme si les clous ne pouvaient plus le soutenir. Le sang coulait toujours le long du bois, mais goutte à goutte : il n'en restait presque plus dans les veines. Le cœur n'avait plus que de faibles battements. Les paupières s'appesantissaient, voilant des yeux vitreux. Les lèvres se rapprochaient et se serraient convulsivement, comme pour retenir le dernier souffle. Soudain, les membres se raidissent, le regard s'élève vers le ciel, et, d'une voix forte et retentissante où l'on peut reconnaître le Dieu qui meurt :

« MON PÈRE! — s'écrie le Fils de Dieu, — JE REMETS MON AME ENTRE VOS MAINS !... »

Puis, laissant retomber sa tête sur sa poitrine, il expire !!!...

Et voilà que les ténèbres qui s'étaient répandues sur la terre, depuis la sixième heure, se font plus épaisses, le voile du Temple se déchire par le milieu depuis le

haut jusqu'en bas ; les rochers se fendent ; le sol s'ébranle ; les tombeaux sont ouverts et de vénérables personnages ressuscités apparaissent dans plusieurs quartiers de la ville coupable. Témoin de ces prodiges, la foule consternée descend la montagne du Déicide en se frappant la poitrine, pendant que le centenier, qui avait présidé à l'exécution, saisi d'une crainte extrême, s'écrie :

« Cet homme était vraiment le Fils de Dieu ! »

« Or, ajoute saint Pierre, le Christ était mort selon la chair ; mais toujours vivant dans son âme, il alla porter la bonne nouvelle de la délivrance aux esprits captifs. »

« Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis » et « il n'est pas de plus grande preuve d'amour que de mourir pour ceux qu'on aime... »

O mon âme, éveille-toi ; sors enfin de ton assoupissement ; contemple Celui qui vient de mourir sur la croix. Ne le

reconnais-tu pas, ô mon âme ? Ne reconnais-tu pas le cadavre de ton Sauveur, Fils unique de Dieu et Dieu lui-même ? Vois-le, il vient d'expirer entre deux infâmes criminels, comme un lépreux, comme la honte et l'opprobre de Jérusalem. C'est pour toi qu'il a été couvert de plaies, criblé de blessures ; c'est parce qu'il t'aimait qu'il s'est chargé de tes iniquités et s'est offert en victime à la Justice irritée de son Père !... Et tu pourrais l'oublier encore !... Tu pourrais l'offenser, tu pourrais renouveler dans ton cœur les tortures de son crucifiement ! O mon âme, sois anathème, si tu n'aimes pas Celui qui t'a aimée jusque là !

O le plus fidèle des amis ! O le plus tendre des pères ! O le plus aimable des maîtres ! Je vous aime !... Je vous aime !!... Je vous aime !!!... O Jésus ! O Sauveur ! Que puis-je maintenant vous refuser !

Je vous donne mon âme !... Vous l'avez

achetée de tout le martyre de la vôtre. Jusqu'à la mort, mon adoration et ma prière ne feront plus que vous redire le dernier cri que vous faisiez monter vers votre Père : « *Je remets mon âme entre vos mains !* »

Je vous donne mon cœur.... Si le vôtre a cessé de battre, c'est qu'il m'a donné tout ce qu'il avait d'amour ; il m'a aimé jusqu'à l'épuisement. O Cœur sacré de Jésus, comme vous attirez mon cœur, comme vous en avez faim et soif!... Pour le recevoir, le purifier et le consumer dans l'étreinte d'une éternelle dilection, vous allez tout à l'heure vous ouvrir sous le fer du soldat et votre dernière plaie mettra le comble à vos plus brûlants désirs.

Je vous donne mon corps.... Le vôtre est là, pantelant sur l'arbre du supplice. Ah ! vous ne lui avez épargné ni les privations, ni les durs labeurs, ni les accablantes fatigues, et, pour que le sacrifice fût complet, vous l'avez livré aux bour-

reaux pour en faire ce qu'ils voudraient. Avec quelle sauvage cruauté ils ont rempli leur tâche!... O corps adorable de Jésus! délices de votre Mère immaculée! vous n'êtes plus qu'une plaie! Du sommet de la tête à la plante des pieds, je ne vois que chairs broyées, blessures béantes, flots de sang.... Ils vous avaient longuement contemplé, ces innombrables martyrs qui s'immolaient avec joie sous la dent des lions, sous les tenailles des tortionnaires et parmi les flammes des bûchers. Puis-je moi-même en face de vos membres meurtris, entourer les miens de tant de délicatesse et de ménagements? Ah! vous me prêchez avec trop d'éloquence la mortification de la chair et de ses convoitises, pour que je n'attache pas à votre croix ce corps de péché, et que je n'en fasse pas l'hostie de mes continuels sacrifices.

Oui, ô mon Dieu crucifié, c'en est fait!... Ame pour âme, cœur pour cœur, vie pour vie! Et, de tous les prodiges



qui accompagnent votre divine mort, il n'en sera pas de plus grand que ma généreuse et constante fidélité à votre amour.

Ainsi soit-il.



# XXI

## LE GLAIVE DE DOULEUR

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténèbres la Fille de Sion ? Elle ne cesse de pleurer pendant la nuit et ses larmes sont sur ses joues. Il n'y en a pas un qui la console de tous ceux qui lui étaient chers. Le Seigneur a envoyé d'en haut un feu dans mes os qui les a consumés ; il m'a châtiée. Il m'a rendue désolée et languissante pendant tout le jour... Le Consolateur qui devait me redonner la vie s'est retiré de moi... C'est pour cela que je pleure et que mes yeux se fondent en eau... O vous tous qui passez par le chemin, regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur. (Jér. Lam. 1.)

---

Les ténèbres de l'éclipse s'étaient dissipées, et les ombres du soir commençaient à tomber. Marie se tenait toujours

étroitement embrassée à la Croix. Elle repassait dans son cœur les horribles scènes de cette lugubre journée, et, au souvenir de chacun des tourments, de chacune des paroles de son Bien-Aimé, ses yeux se changeaient en intarissables fontaines de larmes.

Nous sommes désormais les enfants de Marie, les enfants de son sacrifice et de son deuil ! Approchons-nous de la croix, pleurons avec notre Mère, et, pour que sa douleur devienne notre douleur, recommençons en esprit, avec elle, le sanglant voyage qui l'a conduite de Jérusalem à la montagne de l'immolation.

Pilate venait de céder aux sauvages clameurs des Juifs et, tout en reconnaissant l'innocence de Jésus, il avait eu la lâcheté de le condamner à mort. Déjà la sainte Victime, chargée comme un autre Isaac du bois de l'holocauste, était traînée vers le lieu du supplice, quand sa pauvre Mère, recueillie durant

la flagellation par des âmes compatissantes, apprit que tout espoir était perdu de sauver son Jésus adoré.

Dans un effort suprême, elle ranime son courage, et, soutenue par l'apôtre saint Jean et quelques saintes femmes, elle se dirige du côté où la populace furieuse faisait entendre des cris de rage et de mort. Bientôt, elle aperçoit, au détour de la rue de Damas, une foule énorme et tumultueuse ; elle se hâte, se précipite, écarte les flots du peuple : là voilà près de Jésus!... O Dieu ! quelle rencontre ! et quel spectacle pour le cœur d'une telle mère!... Ce Fils chéri est complètement défiguré, on le traite comme le dernier et le plus abject des hommes.... Ah ! c'est bien l'homme de douleurs, entrevu par le prophète ! ou plutôt il n'y a plus rien en lui de l'homme. C'est un ver de terre écrasé et broyé sous les pieds des méchants!... Malgré la croûte de sang et de boue qui le couvre, Marie, sa Mère, a bien su le

reconnaître !... Éperdue, défaillante, elle étend vers lui les mains, l'embrasse et s'écrie : « O mon Fils ! mon cher Fils !... » et la douleur étouffe sa voix, elle ne peut faire entendre que des sanglots.

Un grand prince ayant été condamné à mort pas ses sujets en révolte, s'avancait escorté de ses bourreaux, vers le lieu de l'exécution. Il allait arriver, quand une jeune fille haletante, échevelée, fend la foule, se précipite à sa rencontre, tombe à ses genoux en jetant ce cri : « Ah ! mon Père !... » et la royale enfant, tuée par l'excès de sa douleur, s'affaisse et expire... Hélas ! Marie ne meurt point ! un miracle retient la vie prête à s'échapper de son cœur, car il faut qu'elle vive pour offrir la grande immolation qui doit nous sauver.

Une barbare soldatesque l'arrache des bras de Jésus : le Disciple fidèle la reçoit évanouie dans les siens. Mais bientôt, sentant que son Fils s'éloigne, elle ra-

nime ses esprits et, confondue parmi les soldats et les bourreaux, elle s'achemine à la suite du Condamné divin. Elle compte ses pas, elle écoute ses gémissements, elle entend les coups qui sont déchargés sur ses épaules sacrées, elle voit les flots de sang dont il arrose le chemin. Parfois elle voudrait s'élancer vers la lourde croix qui écrase les épaules du Sauveur, et la porter à sa place... et toujours elle se voit repoussée avec colère.

Enfin on arrive au sommet de la montagne. Les Juifs vont assouvir leur infernale cruauté. Avec des cris de joie féroce, ils se jettent sur l'adorable Victime, la dépouillent violemment de cette robe sans couture, tissée des mains virginales de sa tendre Mère, et la renversent sur le dur tronc de la croix. Les bourreaux enfoncent les clous à grands coups de marteaux, dans les mains et dans les pieds.... Les cruels! ils ne voient pas qu'ils frappent en même temps sur une

autre victime ! ils ne comprennent pas que chaque coup qui tombe sur le Fils, déchire et meurtrit le cœur de la Mère ! ils n'entendent pas.... ils se moquent peut-être de ses gémissements !

La barbare exécution est terminée. Voilà Jésus élevé en croix à la face du monde et à la face... oserai-je le dire?... à la face de sa mère !... On lui permet d'approcher alors, il n'y a plus rien à redouter : Marie ne peut atteindre son divin Fils que du regard. Cette croix qui porte son Bien-Aimé, elle l'embrasse dans une étreinte ineffable de tendresse et de désolation. Et, tandis que le sang qui ruisselle des plaies de Jésus, coule sur le visage, sur les mains, sur les vêtements de Marie, cette Mère, sublime d'héroïsme et d'amour, recueille avidement les dernières paroles qui tombent des lèvres du Sauveur. Elle l'entend implorer la miséricorde de son Père, en faveur de ses bourreaux ; elle l'entend pardonner au larron converti ; elle l'en-

tend lui dire à elle-même, de sa voix la plus douce et la plus tendre, en lui montrant du regard le disciple qu'il aimait : « *Femme! voilà votre fils!...* »

O bienheureux disciple, vous allez donc tenir la place de Jésus, auprès de Marie! Vous pourrez appeler Marie, votre Mère!... Mais ce bonheur, c'est le mien; car c'est en mon nom, c'est au nom de tous les pécheurs que saint Jean recueillait ce legs précieux.

Pendant que Jésus nous donne une si grande marque d'amour, il ne se trouve personne qui le puisse consoler. Il s'adresse à son Père, et son Père le voyant chargé de nos crimes, refuse, en quelque sorte, de le reconnaître pour son Fils. « *Mon Dieu! Mon Dieu! — s'écrie-t-il au comble de l'angoisse — pourquoi m'avez-vous donc abandonné?...* » — Il s'adresse à ses bourreaux et leur dit qu'une soif brûlante le dévore : « *J'ai soif!...* » Et ces misérables ne répondent à ses plaintes que par des



ricanements, tandis que l'un d'eux, pour accroître son supplice lui présente une éponge imbibée de vinaigre.... O Marie!... et vous étiez présente à cette dérision cruelle!

Agar, épouse d'Abraham, errait depuis quelques jours dans une solitude affreuse, avec son enfant. Celui-ci, épuisé de fatigue et mourant de soif, pleurait couché sur le sable, et demandait un peu d'eau à sa mère. Mais où trouver une source dans cet aride désert?... Que fera donc cette mère affligée? « Oh non! — se dit-elle — mon cœur n'y saurait tenir, je ne puis voir mon unique enfant, mon cher Ismaël, expirer dans les horreurs de la soif! » Et, pour n'être pas témoin de sa cruelle agonie, elle s'éloigne en sanglotant et le laisse tout seul avec sa douleur!...

Marie ne s'éloigne point. La force de son âme égale celle de son amour. Jusqu'au dernier moment, elle reste debout au pied de la croix, soutenue par le bras

puissant de Dieu qui lui communique assez de courage pour vivre d'une vie dont tous les instants sont d'incomparables martyres.... Mais, dites-nous, tendre Mère, quelle fut votre peine en voyant votre Fils, votre Jésus languir de soif, en l'entendant, du haut de sa croix, solliciter une goutte d'eau, sans qu'il vous fût possible de le soulager ? Ah ! si, broyant votre cœur, vous aviez pu en exprimer un rafraîchissant breuvage, comme vous vous seriez empressée de le faire !... O Marie ! frappez, frappez le rocher de mon cœur, pour en faire jaillir une source de larmes ! Voilà le seul breuvage capable d'étancher la soif de Jésus !... Hélas ! pourquoi faut-il que moi aussi, je le lui refuse ? pourquoi n'ai-je à lui offrir que le vinaigre de mon ingrate dureté !

Succombant à l'excès de ses douleurs, Jésus remet son âme entre les mains de son Père, et il expire !... Jésus est mort !... Et Marie, Marie sa

Mère est encore au pied de la croix!...

Par une sorte de cruelle pitié, la loi pénale voulait qu'après un certain nombre d'heures, on rompît les jambes des malheureux crucifiés, pour hâter le terme de leur supplice. Vers le soir, des soldats armés de lances et des bourreaux munis de barres de fer, gravissent une dernière fois la montagne du crime. Ils s'occupent d'abord des deux larrons et les frappent de leurs lourdes barres. Oh! qu'il fut terrible pour Marie, d'entendre le sourd craquement des muscles et des os et les cris d'agonie des deux victimes, dont l'une était le premier-né de ses prières, le fils de sa seconde maternité!... Mais, qui pourrait dire l'angoisse qui étreignit son âme, lorsqu'elle vit les exécuteurs s'approcher de la croix de Jésus!... Ils examinent avec attention le corps adorable et reconnaissent qu'il est bien mort. Toutefois, pour plus de sûreté, un soldat brandit sa lance et s'apprête à transpercer le

cœur... Arrête! barbare, arrête! ne frappe pas; aie pitié de cette Mère, que tu vois encore vivante aux pieds du cadavre de son Fils!... Il ne m'écoute point; il plonge son arme dans la poitrine de Jésus et fait à son Cœur une horrible plaie. La croix est ébranlée par la violence du coup, et, quand le fer se retire, il dégoutte de l'eau et du sang qui guérissent les péchés du monde.... L'âme de Jésus n'était plus là pour souffrir de la blessure; mais l'âme de sa Mère... ah! votre âme, ô Marie, était tout entière dans ce cœur déchiré, et c'est elle qui fut transpercée par la lance du soldat : *anima Jesu jam ibi non erat, sed tua planè, indè avelli nequibat* (1).

Regardez, ô Mère, voici devant vous, le meurtrier de votre Fils! c'est moi, ce sont mes péchés qui ont percé les pieds et les mains de Jésus, déchiré son cœur plein d'amour. Voici le criminel!... O

(1) Saint Bernard.

Marie, je n'ai droit qu'à vos malédictions, je ne mérite ni pitié, ni miséricorde. Mais que dis-je ! Marie ne sait que pardonner et bénir ! Elle abaisse sur moi ses regards voilés de larmes et, me montrant le corps inanimé de son Fils : « Il a voulu, dit-elle, que je sois ta mère !... Veux-tu être mon enfant ?... Veux-tu être, pour moi, un autre Jésus ?... » — Quoi donc ! moi qui l'ai fait mourir ! moi ! votre enfant pour remplacer Jésus !... Eh bien, oui ! Mère désolée, vous serez ma Mère !... Le voilà, ce cœur qui vous a tant coûté !... ma volonté, mon âme, mon corps, ma vie... tout est à vous !... Mais, ce méchant cœur, rendez-le digne de vous, pénétrez-le de repentir, et donnez à mes yeux de pleurer sans cesse avec vous, au pied de la croix, mes innombrables péchés, qui ont causé la Passion de Jésus et vos excessives douleurs !

Ainsi soit-il !...



## XXII

### LA DESCENTE DE LA CROIX

---

#### VOIX DES PROPHÈTES

Ils jetteront les yeux sur moi, qu'ils ont percé et ils gémiront avec larmes et avec soupirs, comme on pleure un fils unique. En ce temps-là, il y aura un grand deuil dans Jérusalem. Tous seront dans les larmes, une famille à part, et une autre famille à part.

(Zac., XII, 10, 11, 12.)

---

Une solitude profonde s'était faite sur le Calvaire. Au pied de la croix où pendait la dépouille sacrée, se pressaient l'apôtre saint Jean et les saintes femmes, les uns à genoux, les autres debout, contemplant le corps livide et inanimé du Sauveur Jésus. Les poitrines op-

pressées comprimaient leurs gémissements, dans la crainte d'ajouter à la douleur commune, et aussi pour ne point troubler le deuil de la divine Mère, dont les lèvres demeuraient collées au bois sanglant.

Après les horribles scènes de l'exécution, après les cris barbares de la foule, après les dernières paroles de l'Homme-Dieu, après la fuite tumultueuse du peuple épouvanté des prodiges qui venaient de s'accomplir, les cœurs désolés goûtaient ce charme amer de pleurer seuls, qui est le suprême besoin de toute grande affliction.

Absorbés par l'immensité de leur douleur, ils n'avaient point remarqué l'approche d'une petite troupe d'hommes qui s'avançaient en silence, munis d'échelles, de cordes, et de tout ce qui était nécessaire pour l'ensevelissement.

A leur vue, Marie s'alarme, craignant un nouvel outrage pour son Bien-Aimé.... Pressentiez-vous, à cette heure

lugubre, ô ma Mère, que trop souvent les hommes ne s'approcheraient de la croix que pour insulter à la Passion de votre Fils et profaner la grâce de son précieux Sang?... Du moins, cette même croix qui révèle la méchanceté des pervers, attire et découvre les âmes justes et aimantes.

C'étaient de telles âmes qui venaient pleurer avec Marie, avec son fils d'adoption et les saintes femmes, et rendre les suprêmes devoirs à l'adorable Victime des pécheurs. Elles étaient conduites par Joseph d'Arimathie et Nicodème, disciples secrets du divin Maître. Joseph était un sénateur, homme de bien et pratiquant la justice. Il n'avait pas consenti au dessein ni aux actions des autres, parce qu'il attendait aussi le royaume de Dieu. Nicodème était un homme instruit dans les Ecritures, le même qui venait trouver Jésus pendant la nuit, de peur des Juifs, et qui avait appris de lui la doctrine de la régénération.



Joseph, en sa qualité de sénateur, était allé trouver Pilate, et il en avait obtenu l'autorisation de recueillir le corps de Jésus. Il s'était alors muni d'un linceul blanc, pour l'ensevelir, et il avait prié Nicodème de l'accompagner au Calvaire. Nicodème apportait avec lui environ cent livres de myrrhe et d'aloès. Suivis de leurs aides, ils abordèrent la Sainte Vierge avec la vénération et la sympathie les plus profondes, lui dirent ce qu'ils avaient fait, et lui demandèrent la permission de détacher le corps de son Fils. Le cœur pénétré de la plus tendre dévotion aux douleurs de la Mère Immaculée, ils firent leurs préparatifs et dressèrent l'échelle contre la croix. Joseph monta le premier et Nicodème le suivit. Marie, Jean et les saintes femmes restèrent immédiatement au-dessous d'eux. Il semblait que quelque grâce surnaturelle s'échappât du corps adorable et les environnât, calmant et subjuguant toutes leurs pensées et les

tenant en silence dans l'adoration la plus vive et la plus profonde.

D'une main douce, hardi et tremblant à la fois, comme si sa timidité naturelle s'était développée en une vénération surnaturelle, Joseph saisit la couronne d'épines, il la soulève délicatement de la tête sur laquelle elle était fixée, la détache de la chevelure entremêlée, et, sans oser la baiser, il la passe à Nicodème. Celui-ci la tend à Jean, de qui Marie la reçoit, à genoux, et avec une dévotion telle que nul autre cœur que le sien ne pouvait en contenir de semblable. Chaque pointe, teinte de sang, paraissait comme douée de vie, et, en pénétrant dans le cœur de la Mère, elle la rendait de plus en plus participante de la Passion rédemptrice (1).

Qui pourrait dire avec quelle vénération, tandis que le corps glacé était une fournaise d'amour brûlant contre son cœur, Joseph détachait les clous,

(1) Faber.

de manière à ne pas mutiler ni meurtrir les mains et les pieds sacrés qu'ils perçaient? Chaque clou était passé en silence à Marie. La Sainte Mère se penchait avec une adoration d'indescriptible douleur sur ces muettes reliques, à mesure qu'elles descendaient de la croix, couvertes comme d'une croûte, peut-être encore mouillées par le précieux sang. Ah! quelles nouvelles blessures tous ces instruments de la Passion ne faisaient-ils pas dans son cœur; quelles anciennes blessures n'y rouvraient-ils pas?

Il devait venir encore une plus grande douleur. Le corps fut détaché de la croix... Marie est toujours agenouillée sur le sol; et, de ses mains tachées de sang, elle prépare le blanc linceul qui doit recevoir son Fils.

D'en haut, le corps descendait lentement. Joseph tremblait sous le fardeau sacré, même tandis que Nicodème l'aidait. Jean étend les mains et soutient

la tête adorable, pour qu'elle n'éprouve aucune secousse. Madeleine soutient les pieds; elle était à son ancien poste, la plus sublime des pénitentes, la plus belle des âmes qui ont reçu leur pardon. Pendant un moment, Marie se prosterne dans une agonie de muette adoration, ensuite, elle reçoit le corps sur ses bras étendus.

O Marie, quand mon âme sanctifiée par la présence de l'Hostie, se change soudain en un ténébreux Calvaire, quand mes passions maudites attachent votre Fils à la Croix du péché, vous accourez aussitôt; vous êtes là encore, pour recueillir la sanglante Victime de ma perversité. O Mère! comme vous l'étreignez douloureusement dans vos bras! Comme vous la pressez sur votre sein déchiré! Avec quelle tendresse désolée, vous contemplez les profondes blessures que je lui ai faites! Et comme vos larmes coulent abondantes pour laver les souillures dont je l'ai flétrie!...

Gardez! oh! gardez bien le Dieu que j'ai perdu, l'Ami, le Frère que j'ai trahi! Et ne tardez pas, ô Mère de miséricorde, à me le rendre plein de vie, de grâce et d'amour...

Le petit enfant de Bethléem repose donc une dernière fois sur le sein de sa Mère. Tout autour, Jean et Madeleine, Joseph, Nicodème et les pieuses femmes l'adorent dans une silencieuse désolation.

Puis Marie se relève, portant toujours le fardeau, aussi légèrement qu'aux jours lointains de la fuite en Égypte, et elle s'assied sur l'herbe, avec Jésus étendu sur ses genoux.

Avec la tendresse la plus délicate et la plus minutieuse, elle lisse ses longs cheveux. Elle ne lave pas le sang du corps, ce sang a trop de prix; mais elle ferme chaque plaie, chaque marque de la flagellation, chaque piqure des épines, avec le mélange de myrrhe et d'aloès apporté par Nicodème.

Enfin, domptant son cœur, sans écouter les réclamations de sa tendresse, elle ramène le linceul sur cette tête chérie et noue la bandelette qui doit le retenir.

Oh ! alors Marie pleurait ! les saintes femmes pleuraient ; les deux nobles vieillards pleuraient ; le ciel et la terre pleuraient et toutes ces larmes se mêlaient à celles de la pauvre Mère, épuisée de la tâche surhumaine qu'elle venait d'accomplir.

Jean le bien-aimé pleurait aussi, et, la tête penchée, les mains jointes sur le corps de son Maître adoré : « O mon Seigneur et mon Dieu, — disait-il, — pourquoi nous avez-vous quittés?... O ma lumière, ô mon allégresse, ô ma vie, que vais-je devenir sans vous?... Ah ! que ne m'ont-ils crucifié avec vous?... »

Marie, touchée d'une si grande douleur et s'oubliant elle-même, pose sa main ensanglantée sur les mains jointes du disciple :

« Mon Fils ! » lui dit-elle.

Jean lève les yeux :

« Oh ! oui, ma Mère!!!... Vous êtes  
» ma Mère!!!... »

Et les larmes coulaient toujours, mais plus douces, plus consolantes. La pensée qu'une telle Mère restait aux cœurs orphelins, transfigurait la désolation et commençait à l'illuminer d'espérance !

O Marie, tendre et compatissante Marie, rappelez ainsi à toutes les âmes qui ont eu le malheur de perdre Jésus, que du moins elles ont encore une Mère ! Bénissez de votre main virginale et rougie du sang divin, ces pauvres âmes dévastées qui pleurent et souffrent sans espoir, sur l'aride et ténébreux Calvaire du péché, et aussitôt, le souvenir de votre nom si doux et si plein de miséricorde, rayonnera devant elles, comme l'étoile messagère du grand jour de la prochaine résurrection.

Ainsi soit-il !



# XXIII

## LA SÉPULTURE

---

### VOIX DES PROPHÈTES

Le Seigneur lui donnera les impies, pour prix de sa sépulture et les riches pour la reconnaissance de sa mort, parce qu'il n'a point commis l'iniquité et que le mensonge n'a point souillé ses lèvres. (Is. LII, 9.)

J'ai été considéré comme un de ceux qui descendent dans la fosse, comme un de ceux qui, ayant succombé à leurs blessures, dorment dans les sépulcres, comme un de ceux dont vous ne vous souvenez plus et qui ont été rejetés de votre main. On m'a déposé dans une retraite profonde, au sein des ténèbres et à l'ombre du trépas.

(Ps. LXXXVII, 5, 6, 7.)

Laissez faire Marie, afin qu'elle garde ce parfum pour le jour de ma sépulture, car vous ne m'aurez pas toujours avec vous.

(N.-S. en saint Jean, XXII, 7, 8.)

---



Les ombres du soir tombaient rapides et silencieuses autour de la divine Mère, assise au pied de la croix, tenant sur ses genoux la tête couverte de son Fils inanimé.

Il peut sembler étrange qu'une mère ait choisi pour son repos le pied même de cet arbre cruel sur lequel son Fils était mort, et qui était encore humecté de son précieux sang. Mais, c'est précisément au même endroit que, guidés par un instinct semblable à celui de Marie, les affligés de dix-huit siècles sont venus se reposer. C'est là qu'ils ont trouvé la paix, quand pour eux, il n'y avait nulle paix dans le monde.

Le sommet du Calvaire est un lieu d'enchantement, depuis que Jésus y a été crucifié et que Marie s'y est assise. Là, ont été séchées des larmes qui avaient semblé ne pouvoir cesser de couler. Là, ont consenti à vivre, des cœurs qui, auparavant, voulaient mourir. Là, la veuve a trouvé un autre

époux, un Époux céleste. La mère y a retrouvé les enfants qu'elle avait perdus. Les orphelins y sont allés dans les ténèbres, et, quand ils eurent cessé leurs sanglots, ils se sont trouvés dans les bras de leur nouvelle Mère, Marie! Là, des milliers de cœurs ont découvert combien il leur était bon d'avoir été brisés, car la déchirure faite par l'épreuve leur faisait voir Dieu.

Assise au pied de la croix, et portant le Christ mort sur ses genoux comme sur un trône, Marie a laissé après elle un héritage inépuisable de bénédictions à toutes les âmes, en attachant à leur félicité la condition de résider sur le sommet du Calvaire (1).

Mais le temps était venu, et la divine Mère invita avec une calme résignation, les disciples qui étaient alentour à former le cortège vers le tombeau. Avec un héroïsme sublime, mais non cependant sans subir le plus cruel martyre, Marie

(1) Faber.

céda le Trésor qui reposait sur ses genoux. Ah ! ce Trésor était bien à nous, Mère aimée, il était devenu la propriété, l'héritage des pécheurs, et vous-même, n'êtes-vous pas devenue notre Mère?... Joseph et Nicodème reçoivent avec vénération et amour, l'adorable fardeau qui leur est confié, et suivis de Marie, de Jean, de Madeleine, des saintes femmes, du centurion converti, et peut-être aussi de quelques apôtres, revenus de leur première épouvante, ils se dirigent en silence vers le sépulcre.

La foule grossière n'interrompt pas le recueillement de cette merveilleuse procession ; elle s'était retirée depuis longtemps de la colline sacrée. Le tremblement de terre avait calmé un grand nombre de cœurs et la cité populeuse avait assez de penser à elle-même. Car il y'avait eu aussi, dans les rues de Jérusalem, des processions, d'étranges processions de morts, propres à faire rentrer les hommes dans leurs demeures, pour

s'y renfermer, parlant bas et pensant à Dieu. Une ombre de tristesse voilait tous les cœurs. Un grand nombre pleuraient, tous étaient fatigués, assombris, accablés d'une terreur divine. Il semblait que les trompettes de Titus retentissent déjà sous les remparts de la ville sainte... Pauvre Jérusalem ! il y a longtemps que Dieu t'aime, et qu'il t'aime d'une tendresse mystérieuse ; mais le crime de ce jour a comblé la mesure ; ton sort est décidé et va bientôt t'atteindre. Et voilà que du sommet de cette colline, voilée par le sombre crépuscule, on porte à son tombeau, le corps de ton Roi rejeté.

Quelles formes et quelles ombres terribles d'histoire, de prophéties et de mystères divins se rassemblent au milieu des ténèbres, comme les bannières flottantes de cette procession sacrée ! Est-ce là que devait aboutir la Création ? à voir un petit nombre de créatures fidèles portant le Créateur mort à une tombe

taillée dans le roc, et une mère mortelle qui compte moins de cinquante années, menant le deuil comme la Mère véritable de l'Eternel ! Les Anges silencieux sont rangés alentour en phalanges serrées, presque effrayés de leur science, tant le mystère est accablant (1).

Tous s'avancent avec lenteur, sous la mélancolique lumière de la lune pascale, qui rendait cette scène si profondément triste, si tristement belle ! Personne ne parlait, aucun chant funèbre ne se faisait entendre : même la harpe inspirée de David n'aurait pu produire de mélodies assez douces, assez lugubres, assez solennelles pour de telles funérailles. « La bouche parle de l'abondance du cœur », mais il y a des temps où le cœur est trop plein, et alors il ne peut parler. La souffrance humaine n'est pas sans limites, cependant celle de toutes ces âmes, celle de Marie en particulier, était alors arrivée sur les limites de l'infini !...

(1) Fäber.

Cette pauvre Mère n'était plus capable que d'un seul sacrifice, et ce dernier sacrifice, elle était occupée à l'accomplir.

On arrive enfin à l'entrée du jardin et l'on se dirige vers le sépulcre que Joseph d'Arimathie s'était fait tailler dans le roc pour lui-même. Marie pénètre sous la voûte humide, appuyée sur les bras de saint Jean. Elle-même dispose tout de ses mains maternelles. Oh ! combien doucement la tête de Jésus est placée dans la tombe ! Marie ajuste le linceul, met ensemble les pieds qui avaient été si cruellement joints pendant trois heures sur la croix. Elle prend ensuite les instruments de la Passion, les baise et les dépose dans la tombe.

Ce fut alors le moment du dernier regard : Oh ! qu'elle devait paraître pâle, la face vénérable et sacrée de Jésus, à la faible et vacillante lueur de la torche qui éclairait le sépulcre ! Ils étaient fermés, ces yeux dont un seul regard avait converti Pierre. Elles étaient muettes,

ces lèvres qui, peu de temps auparavant, avaient proféré sur la croix ces sept paroles merveilleuses, dont le son n'était pas éteint pour l'oreille attentive de Marie!... Il y a eu dans le monde beaucoup de derniers regards; bien des tombeaux se sont clos, se sont clos sur des mondes d'espérance et d'amour, enfermant souvent plus de la vie du survivant que la mort n'en avait enlevé à celui qui n'était plus. Cependant, jamais douleur n'approcha de celle de Marie, Elle est unique et sans égale, parce que Celle qui pleurait et Celui qui était pleuré étaient l'un et l'autre incomparables!...

Pour une âme, être sans Jésus-Christ, c'est l'enfer. Pour Marie, pour sa propre Mère, être sans Jésus-Christ, et pendant la nuit qui suit un tel jour, oh! cette affliction se déroule devant nous, comme une vaste mer couverte de ténèbres!... et c'est tout ce que nous savons! (1)

(1) Faber.

Tous ceux qui avaient assisté à la sépulture fléchirent le genou devant la dépouille mortelle et l'adorèrent profondément; puis ils s'en arrachèrent à regret et s'éloignèrent en silence. Joseph roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla aussi. Marie, Jean et Madeleine retournèrent lentement sur le Calvaire. La Croix était gisante sur leur chemin. Marie s'arrêta quelques instants, s'agenouilla pour adorer et baiser le bois sanglant. Lorsqu'elle se releva, ses lèvres étaient empourprées... ô lèvres saintes ! marquées du terrible sceau de l'amour d'un Dieu !... O douce Marie ! Combien de choses se sont passées, depuis le jour où, ravie et confuse des merveilles de votre Maternité divine, vous chantiez les strophes triomphantes du *Magnificat* !...

Cependant on approchait de Jérusalem. Épuisée de fatigue et de douleur, Marie marchait avec peine, toujours appuyée sur les bras de Jean et de Ma-



deleine. Ceux qui la rencontraient avaient le cœur transpercé à la vue d'une pareille affliction, et ils s'arrêtaient pour la consoler, mais les paroles expiraient sur leurs lèvres et ils ne savaient que mêler leurs larmes à ses larmes.

O chrétien ! approche-toi de ta Mère et suis-la en pleurant, jusque dans la retraite silencieuse où saint Jean la conduit pour passer les jours de deuil. N'essaye point de lui parler : elle ne veut point être consolée parce que son Bien-Aimé n'est plus. Mais rappelle-toi dans l'amertume de tes souvenirs, combien de fois tu as retourné le glaive dans la plaie de ce tendre Cœur, comprends enfin que tant d'amour ne devait pas être payé de tant de cruauté, et porte à jamais dans ton âme le deuil du Dieu que tes péchés ont fait mourir!...

Ainsi soit-il !



# XXIV

## LE TRIOMPHE

---

### VOIX DES PROPHÈTES

En ce jour-là, le rejeton de Jessé sera exposé devant tous les peuples, comme l'étendard de ralliement ; les nations lui adresseront leurs prières et son sépulcre sera rayonnant de gloire.  
(Is. xi, 10.)

Mon cœur s'est réjoui et ma langue a chanté et ma chair se reposera dans l'espérance, parce que vous ne délaisserez pas mon âme dans les lieux inférieurs et vous ne souffrirez pas que votre Saint éprouve la corruption.

(Ps. xv, 9, 10.)

Cette nation perverse et adultère demande un prodige, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre.

(N.-S. en saint Matthieu, xii, 39, 40.)

- Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

(N. S., sur le Thabor. Matth. xvi, 9.)

Le lendemain, sans nul respect pour le repos du grand sabbat, les ennemis de Jésus, effrayés des prodiges qui avaient accompagné son dernier soupir, mais toujours aveuglés par la haine, allèrent trouver Ponce-Pilate, et lui dirent :

« Ce séducteur a prédit qu'il ressusciterait au bout de trois jours. Nous vous demandons en conséquence d'ordonner que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent enlever son corps et ne proclament ensuite sa prétendue résurrection. Cette seconde erreur ferait encore plus de mal que la première. »

« — Vous avez des gardes à votre disposition, répondit Pilate, allez et surveillez le tombeau comme vous l'entendrez. »

Ils munirent donc le sépulcre du sceau national et placèrent auprès un poste de soldats.

Or, le jour suivant, que nous appelons Dimanche, de grand matin, un Ange éblouissant de lumière descendit du ciel, renversa la pierre qui fermait l'entrée du tombeau et s'assit dessus, pendant qu'un tremblement de terre agitait la montagne du crucifiement. Saisis de terreur, les gardes tombèrent comme frappés de la foudre, puis, s'étant relevés, ils s'enfuirent à Jérusalem et racontèrent aux princes des prêtres ce qui venait de se passer. Après délibération du conseil des Anciens, il fut convenu qu'on paierait les gardes, pour publier que les Apôtres avaient profité de leur sommeil pour enlever le corps de leur Maître.

Cependant Notre-Seigneurs'était montré d'abord, sans doute, à sa sainte Mère, ensuite à Madeleine, aux pieuses femmes qui lui avaient donné les derniers soins, à Pierre, à Jean, aux disci-

ples d'Emmaüs et aux Apôtres réunis. Durant quarante jours, il vécut parmi les siens, achevant de les édifier et de les instruire. Puis, après s'être entretenu avec plus de cinq cents fidèles réunis, il remonta vers son Père, en présence de ses apôtres et d'un grand nombre de disciples.

Tel est le récit abrégé du triomphant prodige, qui couronna le drame douloureux et sanglant de la Passion de Jésus de Nazareth.

Est-ce donc un Dieu ? Ou bien n'est-ce qu'un homme qui a souffert et qui est mort ?

Si ce n'est qu'un homme, tout est fini au tombeau du Golgotha et l'humanité ne doit pas de larmes à sa poussière : il n'a fait que subir le juste châtiment de son imposture.

Mais, si c'est un Dieu, il faut que le monde entier le sache à ne pouvoir s'y méprendre, afin de lui payer le tribut de sa reconnaissance et de ses adorations.

Or, un Dieu ne pouvait donner un témoignage plus éclatant, plus illustre, plus décisif de sa divinité, que de se ressusciter lui-même.

Toute la question est donc de savoir si vraiment Jésus-Christ est sorti du sépulcre, vainqueur de la mort, ainsi qu'il l'avait formellement prédit à plusieurs reprises.

Les Juifs le nient, les Apôtres l'affirment, et, avec les Apôtres, dix-neuf siècles de christianisme.



Ecartons d'abord les objections des Juifs.

Ils disent que les Apôtres de Jésus sont venus enlever son corps pendant que les gardes dormaient.

« Si vos gardes dormaient, répond saint Augustin, ils n'ont pu vous instruire de ce qui s'est passé. » Un homme qui dort peut bien rêver, mais il ne voit rien de ce qui se fait à ses côtés, et

encore moins peut-il en rendre témoignage.

Au reste, peut-on supposer qu'un poste militaire tout entier, y compris la sentinelle, se soit avisé de dormir, alors qu'il était chargé d'une surveillance aussi importante?... Peut-on supposer que le sommeil des gardes fût si profond que le bruit des pas, l'enlèvement et le roulement de l'énorme pierre qui fermait le sépulcre ne les aient pas réveillés? Non! pas même un seul?... N'insistons pas!

On sait la rigueur de la discipline militaire, relativement aux soldats de faction. Dans l'armée romaine, celui qui cédait au sommeil était puni de mort. Cependant, que voyons-nous? Au lieu de payer de la vie leur négligence présumée, ces gardes sont payés pour dire qu'ils dormaient!!! Le mensonge pouvait-il se mentir à lui-même d'une manière plus éclatante?...

Soit! ils ne dormaient pas. Mais les apôtres sont venus en armes et les

soldats n'ont pu résister à la violence de l'attaque.

Les Apôtres ! on a donc oublié qu'il y a trois jours à peine, Simon Pierre, leur chef, le plus ardent des douze, trembla devant une servante et renia son Maître, jusqu'à trois fois !... On a oublié que, sans aucune menace de la part des Juifs, ils s'enfuirent tous et, à l'exception d'un seul, coururent se cacher pendant la Passion !... Et l'on osera nous dire que ce renégat, ces hommes pusillanimes qui ont lâchement abandonné leur Bienfaiteur et leur Père, alors qu'il vivait, se sont témérairement exposés à la mort pour dérober son cadavre ?... Vraiment ! ils sont devenus tout à coup bien hardis !

Mais, peut-être ont-ils acheté, à prix d'argent, le silence et la complicité des soldats.

Cet argent, où donc l'auraient-ils pris ? Pauvres hommes, vivant avec peine du fruit de leur pêche ! un jour il a fallu



que le Sauveur fit un miracle pour acquitter leurs modestes contributions. Et l'on voudrait qu'ils aient pu réunir une somme assez considérable pour acheter la conscience de soldats romains?... Et pas un seul de ces soldats ne s'est révolté contre un pareil trafic?... Et tous ont pu échapper à la mort qui devait être le prix de leur trahison?...

Il faut donc en convenir, on ne saurait admettre l'explication des Juifs sans se heurter à une montagne d'impossibilités, sans s'acculer à d'absurdes contradictions, sans mentir effrontément au plus vulgaire bon sens.



Reste le témoignage des apôtres, qui nous affirment la résurrection de Jésus-Christ.

Faut-il croire à ce témoignage ? Nécessairement, puisque la disparition de Jésus-Christ de son tombeau ne peut être expliquée d'une autre manière.

Nous pourrions donc nous en tenir là et conclure logiquement au miracle. Néanmoins, pour une surabondance de démonstration, examinons la valeur de ce témoignage.

A moins de renier ma raison, je ne puis me refuser de croire à la parole d'hommes qui, d'une part, sont parfaitement instruits de ce qu'ils avancent, et, de l'autre, ne cherchent pas à surprendre ma bonne foi ; qui ne sont, en un mot, ni trompés, ni trompeurs.

Or, les apôtres se sont-ils laissés tromper ? Loin de là, ils n'étaient rien moins que disposés à croire. Ce n'est qu'après des résistances, je dirais presque des répugnances extrêmes, qu'ils se sont enfin rendus à l'évidence du prodige.

Bien que Jésus leur eût dit et répété que le Fils de l'homme ressusciterait le troisième jour, ils traitent de rêve et de délire, le récit de Madeleine et des saintes femmes auxquelles il est apparu. — Les disciples d'Emmaüs viennent

leur apprendre la même nouvelle, ils ne se rendent pas davantage. — Jésus se montre au milieu de leur réunion, ils doutent encore ; il faut que le Sauveur mange avec eux et se fasse toucher de leurs mains pour leur prouver qu'il n'est pas un fantôme imaginaire. — Mais, l'un d'eux est absent. A son retour, les dix autres pleins de joie, lui racontent ce qui vient de se passer : « Non ! — répond saint Thomas, — si je ne vois moi-même dans ses mains, et dans ses pieds la marque des clous ; si je ne mets mon doigt dans ses blessures et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point ! — Peu après, Jésus se montre de nouveau. Cette fois, Thomas est présent : « Viens, — lui dit le Seigneur, — mets ton doigt dans les blessures des clous, ta main dans la plaie de mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle ! » C'est alors seulement que Thomas, vaincu par la force de l'évidence, tombe aux pieds de

son Maître et s'écrie : « Mon Seigneur  
« et mon Dieu ! » — Et c'est pendant  
quarante jours que ces apparitions se  
sont renouvelées, tantôt dans l'intérieur  
du cénacle, tantôt sur le bord de la mer,  
tantôt sur les routes publiques, tantôt  
sur le sommet des montagnes de Judée  
et de Galilée. — Et ce n'est pas en secret  
qu'elles ont eu lieu : plus de cinq cents  
disciples ont pu voir et entendre en  
même temps le divin Ressuscité.

Aussi, écoutons saint Jean, rassem-  
blant toute l'énergie du témoignage,  
pour dire à l'univers : « Ce que nous  
« avançons du Verbe, nous l'avons vu,  
« nous l'avons entendu, nos mains l'ont  
« palpé en mille manières. Nous sommes  
« des témoins qui avons mangé et bu  
« avec lui après sa résurrection. »

Avouons-le, jamais certitude n'a été  
mieux établie ! A coup sûr, voilà des  
témoins parfaitement éclairés. Mais,  
sont-ils sincères ?...

Les apôtres ne se sont pas laissé

tromper, c'est incontestable; mais, n'ont-ils pas essayé de nous tromper nous-mêmes?

Sans doute, les apôtres n'étaient pas sans défauts : ils étaient d'une intelligence grossière, d'une foi hésitante, d'un cœur étroit, jaloux et timides jusqu'à la lâcheté; du moins, ils étaient francs. Leurs défauts, c'est par eux-mêmes que nous les connaissons. Ils ont toujours dit la vérité, même quand la vérité flétrissait leur caractère et leur conduite. Il suffit de lire quelques pages des saints Evangiles pour s'en convaincre. Nul n'a donc le droit de suspecter leur sincérité.

D'ailleurs, on ne ment pas sans motif, sans y avoir un intérêt, un avantage quelconque. Or, quel intérêt pouvaient bien avoir les apôtres, à proclamer une prétendue résurrection de leur Maître? La pauvreté, les opprobres, les fatigues, la persécution, les chaînes, le martyre : voilà tout ce qu'ils attendaient; et nous

savons que leur attente ne fut pas déçue. Ce serait donc à la gloire d'une fable, ce serait pour la propagation d'une imposture, qu'ils auraient affronté cette vie de tribulations et de misères, qu'ils auraient versé tout leur sang dans les plus épouvantables supplices!... Et, dans l'horreur des tortures, pas un seul ne se serait rétracté et n'aurait dénoncé la supercherie de ses complices!... En vérité, ces hommes seraient les plus étonnants menteurs qu'on pût jamais rencontrer!

Reconnaissons donc qu'il n'est pas possible de mieux prouver la sincérité de son témoignage et disons avec Pascal :  
« Je crois volontiers à des témoins qui  
« se font égorger! »

\* \* \*

Oui! Je crois au dogme de la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. J'y crois, sans doute, avec les apôtres dont la parole m'offre d'invincibles ga-

ranties de certitude. Mais j'y crois surtout avec Dieu lui-même qui en a témoigné hautement par des prodiges sans nombre, prodiges positifs et irréfutables, qui sont acquis à l'histoire et qui défient toutes les attaques de la critique la plus malveillante.

J'y crois avec tous les morts que Dieu a rappelés à la vie, avec tous les malades qu'il a rendus à la santé, avec tous les infidèles qu'il a convertis, avec tous les philosophes et tous les savants qu'il a convaincus, avec les Césars qu'il a contraints de s'agenouiller devant la croix de son Fils, avec les nations qu'il a régénérées dans le sang du Calvaire.

J'y crois avec les millions de martyrs qui l'ont confessé dans les flammes des bûchers et sous le glaive des bourreaux.

J'y crois avec tous les Docteurs de la sainte Église, dont le génie s'est fait gloire d'une foi si solidement établie.

J'y crois avec tous les siècles qui se rediront l'un à l'autre, jusqu'au dernier,

cette puissante et immortelle affirmation de notre Credo :

« IL EST RESSUSCITÉ LE TROISIÈME JOUR !

« *Et resurrexit tertiâ die.* »

Oui, je crois à la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu et Fils de Marie, qui est descendu du ciel pour mon salut, qui a souffert et qui est mort sous Ponce-Pilate. J'y crois, comme au présage infailible de ma propre résurrection et au fondement le plus assuré de mes éternelles espérances !

Ainsi soit-il.







# DEUXIÈME PARTIE



PIEUX EXERCICES

EN L'HONNEUR

DE JÉSUS CRUCIFIÉ



# I

## LA SAINTE MESSE

### AU CALVAIRE



Dans ces *Élévations* pour la Sainte Messe, nous avons essayé d'ap liquer aux différentes cérémonies du *Sacrifice de l'Autel*, les scènes douloureuses, au nombre de vingt-quatre, dont se compose notre récit du *Sacrifice de la Croix*.

De plus, afin d'entrer, autant qu'il est en nous, dans les intentions de l'adorable Victime, nous avons partagé cet exercice en quatre parties, correspondant aux quatre fins du Sacrifice : l'ADORATION, l'EXPIATION, l'ACTION DE GRACES et la DEMANDE.

Nous ne prétendons pas, évidemment, que le fidèle parcoure, dans une seule Messe, toutes les formules que nous offrons à sa piété. Il fera bien, au contraire, de n'en méditer que deux ou trois au plus de chaque partie, laissant les autres pour les jours suivants. Quelquefois même, quatre élévations seulement, une de chaque partie, lui suffiront

pour s'occuper avec fruit durant toute une Messe. Il puisera ainsi, dans le présent exercice, un aliment varié selon les besoins et les dispositions de son âme.

---

## I<sup>o</sup> ADORATION

---

### I. AU PIED DE L'AUTEL

#### LE DIVIN FIAT

Je vous adore, ô Dieu CRÉATEUR, en union des indicibles tristesses ressenties par Notre Seigneur Jésus-Christ, aux approches de sa douloureuse Passion.

Vous êtes, ô mon Dieu, la Majesté par excellence, la puissance illimitée, l'abîme de toutes les perfections. D'une parole, vous avez fait jaillir les mondes du néant.... d'une parole, vous briserez en éclats et la terre et les Cieux....! Toutes les créatures sont devant vous comme si elles n'étaient pas !...

Grand Dieu ! Comment pourrai-je exalter votre gloire immense, votre inconcevable béatitude, votre royauté souveraine sur les anges et sur les hommes, sur les siècles et sur l'éternité?... Comment oserai-je seulement vous parler, cendre et poussière que je suis, pour confesser votre *domaine* absolu sur mon âme, créée de votre souffle, sur mon corps, façonné de vos mains, sur tous les jours et sur tous les instants de ma vie ?

O Jésus, splendeur du Père, venez lui offrir à ma place les profonds hommages que je me sens incapable de lui rendre. Soyez mon ADORATION, ma prière et ma victime. Renouvelez au pied de cet autel, dans la personne du prêtre, vos anéantissements du Jardin de l'Agonie : Que les larmes coulent encore de vos yeux ; que la crainte et les angoisses étreignent votre sainte Ame ; que le sang ruisselle à larges gouttes de vos membres sacrés et que vos gémissements lui redisent

pour moi le FIAT de la soumission la plus entière à son AUTORITÉ puissante et souveraine !

Ainsi soit-il !

---

## II. INTROIT

### LA TRAHISON

Je vous adore, ô Dieu de PATIENCE, en union de l'inexprimable douleur endurée par mon divin Maître, lorsqu'il reçut le perfide baiser de Judas.... Loin de le maudire, il ne lui fait entendre que des paroles de tendre reproche et de suprême compassion.

Je vous offre, Seigneur, la *Patience* et la douceur de Jésus, envers le plus hypocrite et le plus ingrat des hommes. Donnez-moi d'étouffer dans mon âme le ressentiment des trahisons qui me viennent de ceux auxquels je me suis le plus dévoué, et que mes lèvres ne

s'ouvrent jamais que pour leur pardon-  
ner et les bénir!

Ainsi soit-il !

---

### III. KYRIE

#### L'ARRESTATION

Je vous adore, ô Dieu de SAGESSE, en union de l'humble résignation, avec laquelle Jésus se laisse enchaîner.... Il accepte ces liens d'ignominie qu'il pouvait rompre comme un fil ; il obéit à cette barbare soldatesque qu'il a renversée d'un seul mot ; il n'élève pas la voix pour demander raison d'une si criante iniquité.

O mon Dieu, je vous offre sa parfaite *Obéissance* aux volontés de ses bourreaux, pour que vous me rendiez docile à vos *sages* et paternelles volontés. Enchaînez-moi désormais à votre service



et faites-moi sentir les ineffables suavités  
de votre joug !

Ainsi soit-il !

---

#### IV. GLORIA

#### LE TRIBUNAL DE CAÏPHE

Je vous adore, ô Dieu de VÉRITÉ, en union de la paix inaltérable que mon Jésus conserve, au sein de l'assemblée des méchants.... Les grands prêtres Anne et Caïphe cherchent, par de subtiles questions, à le faire tomber dans leurs pièges, et les faux témoins accumulent contre lui des accusations, où la fausseté ne le cède qu'à l'invraisemblance.... Jésus se tait devant la perversité des juges, devant les mensonges des témoins, devant les brutales insolences des valets. Il n'ouvre la bouche que pour soutenir les droits augustes de la VÉRITÉ.

Je vous offre, ô mon Dieu, la haute et solennelle affirmation, par laquelle il se déclare votre Fils et ajourne ses ennemis aux grandes assises du dernier jugement.... Rendez mon âme insensible aux impostures de l'Enfer et aux critiques malveillantes du monde, tant que le monde et l'enfer ne dénigreront que ma personne. Mais, s'ils prétendent s'élever contre vous, ô mon Dieu, et contre votre VÉRITÉ, remplissez-moi de l'Esprit de lumière et de force, pour défendre, jusqu'au martyre, la sainteté de votre Nom et l'honneur de ma foi!

Ainsi soit-il!

---

#### V. ORAISONS

#### RENIEMENT DE SAINT PIERRE

Je vous adore, ô Dieu de MISÉRICORDE, en union de la tendre compassion de mon Jésus, envers l'apôtre qui l'a renié

trois fois.... Le divin Maître n'est arrêté ni par la lâcheté, ni par l'ingratitude, ni par les blasphèmes, ni par l'apostasie de Pierre. Il n'est touché que de son profond malheur. Il ne lui fait entendre aucune parole amère ; mais il le regarde avec une si divine commisération qu'il lui fait sentir du même coup et l'horreur de son crime et l'assurance de son pardon.

Agréez, ô mon Dieu, les infinies *Miséricordes* de votre Fils envers son coupable disciple... Des profondeurs du tabernacle, Jésus daigne abaisser sur mon âme le même tendre regard qui a converti le renégat, et la douce voix de son cœur me dit qu'il veut expier aujourd'hui mes reniements, mes ingrattitudes et mes lâchetés... O Jésus, je ne tromperai plus votre confiance et je ne cesserai, comme l'apôtre pénitent, de pleurer jusqu'à la fin de ma vie, la peine que mes péchés vous ont causée !

Ainsi soit-il !

## VI. ÉPITRE

## DÉSESPOIR DE JUDAS

Je vous adore, ô Dieu de JUSTICE, en union des dernières tentatives de mon Jésus pour sauver l'infâme Judas... Même après le baiser de la trahison, la grâce de la sainte Victime poursuivait le criminel et sollicitait une larme de repentir. Cette grâce suprême fut, comme toutes les autres, impuissante et stérile. Alors votre JUSTICE s'appesantit sur une âme obstinément rebelle, avec une rigueur d'autant plus implacable qu'elle avait plus longtemps résisté aux instances de votre Miséricorde.

Je vous offre, ô mon Dieu, les inconsolables douleurs de votre Fils, à la pensée que son apôtre Judas, désespérant de votre infinie bonté, se précipitait de lui-même dans le gouffre de la damnation... Combien d'âmes, choisies par le divin Maître, prévenues de ses faveurs, appelées

à la perfection de la foi et de la charité, ne répondent à ses divines prévenances, que par leur obstination persévérante à l'outrager et à le trahir!... Combien d'âmes spécialement aimées de Jésus, deviennent, par un long abus de ses grâces, ses plus cruelles ennemies.... Serais-je hélas! de ce nombre?... O mon Dieu, ô mon Père, je vous en conjure par la Passion de votre Fils, ne le permettez pas!

Ainsi soit-il!



---

II<sup>o</sup> EXPIATION

---

## VII. ÉVANGILE

## LE PRÉTOIRE DE PILATE

Je vous offre, ô Dieu de lumière, la profonde humiliation de Jésus, indignement traîné devant le tribunal d'un païen, en réparation de tous les crimes des IDOLÂTRES et de toutes les abominations de leur culte... Pilate s'étonne de la sagesse des réponses de l'Accusé céleste, mais son esprit refuse de s'ouvrir à la lumière de votre vérité.

O mon Dieu, elles sont encore nombreuses, les nations *assises à l'ombre de la mort!* Et pourtant les larmes, les sueurs et le sang de nos missionnaires se mêlent chaque jour aux sueurs, aux larmes et au sang de votre Fils, comme

leur parole s'inspire de sa divine parole. Hélas ! tant de dévouement et de souffrances ont peine à réveiller de leur fatal sommeil les malheureux esclaves du démon. Dissipez enfin leur aveuglement, ô mon Sauveur, rendez-les dociles à la voix de ceux qui leur évangélisent la paix et faites rayonner partout votre Croix victorieuse sur les ruines du mensonge !  
Ainsi soit-il !

---

#### VIII. CREDO

#### LA COUR D'HÉRODE

Je vous offre, ô Dieu de pureté, le douloureux silence de mon Jésus, dans le palais d'Hérode, en réparation des lâchetés et des apostasies de tous les MAUVAIS CHRÉTIENS... Hérode connaissait votre loi immaculée, et néanmoins sa vie immonde était un continuel outrage à chacun de vos préceptes.

O mon Dieu, je sais autour de moi des Chrétiens, régénérés dans le Baptême de votre Fils, nourris de sa chair, abreuvés de son sang, illuminés par son Esprit, qui le font comparaître à la barre de leur raison insensée et discutent avec dédain ses titres à leur foi et à leur amour. Je sais des Chrétiens dont les paroles sont autant de blasphèmes, les pensées autant d'impiétés, les actions autant de crimes et dont la vie entière s'écoule dans l'iniquité et dans la honte!... Jésus se tait, comme il se taisait à la Cour d'Hérode; mais, qui pourrait dire les amertumes qui remplissent son cœur et les dégoûts qui le soulèvent?... O mon Dieu, ces malheureux ne méritent que l'indignation de votre Justice!... Pardonnez-leur cependant, en mémoire des opprobres que mon Jésus voulut subir de la part du plus abject des pécheurs!

Ainsi soit-il!

---



## IX. OFFRANDE DU PAIN

## BARABBAS

O mon Dieu, je vous offre, en réparation des coupables égarements du PEUPLE, l'ignominie dont fut couverte la personne sacrée de votre Fils, lorsque Barabbas lui fut comparé... et préféré!..  
« *Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre?* » — demandait Pilate. —  
« *Barabbas!* — crie le peuple, — *mort à Jésus!*... » Jésus! la splendeur et les complaisances du Père, la joie des Anges, la grâce et la force des Elus, mis en parallèle avec un voleur, un assassin!... Et l'assassin est acclamé!... Jésus est rejeté, condamné!!!

O mon Dieu, vous avez aimé le PEUPLE, jusqu'à lui donner votre Fils pour Roi : Jésus lui apportait la liberté, la paix, l'honneur, la consolation, l'espérance : « Oh! viens à moi! — lui

disait-il, — viens ! *Mon joug est plein de douceur et mon fardeau léger !* » — Et le peuple aveugle et ingrat lui a répondu : « *Non ! je ne veux pas que tu règues sur moi !... A mort le Christ !... Vive Barabbas !...* » — Barabbas lui a volé sa foi, sa dignité, son bonheur, ses espérances immortelles !... Barabbas a tué son âme !!!... Et le peuple asservi à un joug de fer, flétri dans ses plus nobles prérogatives, ... le peuple râlant sous les coups de son meurtrier a continué de crier : « *Vive Barabbas !... A mort le Christ !!!...* »

Seigneur, celui que vous aimez est si malade, que vous seul pouvez le guérir !... Penchez-vous, tendre Père, sur la couche où il agonise, victime de ceux qui l'ont trompé. Oubliez ses égarements ; ne voyez que ses malheurs ! Souvenez-vous qu'il a été plus aveugle que pervers, plus faible que méchant et que c'est lui surtout que Jésus recommandait à votre miséricorde, lorsqu'il s'écriait : « *Par-*

*donnez-leur, ô mon Père, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »*

Ainsi soit-il !

---

## X. OFFRANDE DU VIN

### FLAGELLATION

Je vous offre, ô Dieu zéléateur des âmes, la confusion et les douleurs de mon Jésus, succombant sous les verges des bourreaux, en réparation des défiances, des découragements et des infidélités de quelques-uns de ceux qui se déclarent VOS SERVITEURS..... Pilate s'imaginait travailler à la délivrance de l'adorable Victime, en lui infligeant ce barbare supplice et il ne faisait qu'ajouter aux cruautés de son martyre.

O mon Dieu, parmi ceux qui se dévouent à votre cause, plusieurs s'égarent à suivre les conseils d'une sagesse trop naturelle et recourent à de vaines habi-

letés que vous désavouez.... D'autres se livrent d'abord avec une généreuse ardeur aux impulsions de votre amour, mais bientôt s'alanguissent et cèdent à la mollesse et à la peur des difficultés... Il en est aussi qui prétendent concilier le Christ et Bélial, sacrifier au monde et à l'Évangile, accorder les réclamations de la nature et les exigences de la Croix.... O mon Dieu, ces âmes partagées qui veulent être avec Jésus et qui sont contre lui, le frappent et le déchirent par les incessantes contradictions de leur vie : Elles dénaturent sa doctrine, faussent l'esprit de son Eglise et stérilisent sa grâce en elles-mêmes et dans ceux qui les écoutent.

Prenez pitié, Seigneur, de ces *tièdes disciples*, et faites-leur bien comprendre qu'il y aurait folie et sacrilège à vouloir élargir l'étroit sentier de la Justice évangélique.

Ainsi soit-il !

## XI. LAVABO

## LA COURONNE D'ÉPINES

Je vous offre, ô mon Dieu, les abaissements et les souffrances du *Prêtre* éternel, couronné d'épines par de barbares soldats, en expiation des fautes commises par les PRÊTRES infidèles à leur vocation.... Ils se comptent à peine, dans l'immense et radieuse armée de vos saints ministres; mais, n'y en eût-il qu'un seul, le ciel et la terre ne suffiraient pas à pleurer son crime et son malheur!

Vous les aviez appelés tout près de vous, bon Père, pour les combler de vos plus précieuses faveurs, les façonner aux vertus les plus sublimes et les investir de prérogatives qui jettent vos Anges dans le ravissement. Ils étaient devenus vos amis, vos représentants, d'autres Vous-même. Vous les chérissiez comme la prunelle de vos yeux!...

Vous attendiez qu'en retour ils formeraient à votre Fils une magnifique couronne de gloire... et voilà qu'ils lui ont tressé une couronne ignominieuse de cruelles épines !... Oh ! qu'il fut douloureux à votre cœur, le contre-coup de leur chute !... Qu'elles furent déchirantes, les plaintes du sang profané de leur Victime !...

Seigneur, vous pardonnerez cependant à ces grands coupables, car un jour ils vous ont aimé jusqu'à vous consacrer toute leur vie ! Vous leur pardonnerez en considération des larmes de votre Fils, et vos infinies miséricordes ne s'attendriront jamais sur une plus profonde misère.

Ainsi soit-il !

---

## XII. SECRÈTE

## ECCE HOMO

O Père infiniment saint, je vous offre le Roi des douleurs, exposé à la pitié des Juifs, en réparation de MES INNOMBRABLES INIQUITÉS.... *Homme* comme moi, il prend sur lui-même toutes mes souillures et se charge, à ma place, du poids de votre malédiction.... *Dieu* comme vous, il satisfait pleinement à votre Justice et m'obtient une surabondance de Rédemption, par la surabondance de son Expiation.

Abaissez vos regards sur la face de votre Christ, ô mon Dieu!... le reconnaissez-vous, sous ces épines qui meurtrissent son front, sous ce haillon qui se colle à ses plaies, avec ce roseau qu'il tient, en guise de sceptre, dans ses mains déchirées?... Voilà l'Homme que vous m'avez donné, l'Homme de votre

droite, sur lequel s'est reposé votre Esprit et que vous avez appelé le Fils de vos éternelles complaisances!... Voilà comment je l'ai défiguré par tous les péchés de ma vie!... O mon Dieu, confrontez le criminel avec sa Victime : je ne craindrai point, car ses gémissements s'unissent à la prière de mon repentir, pour vous demander grâce et pardon!

Ainsi soit-il!





### III<sup>e</sup> ACTION DE GRACES

---

#### XIII. PRÉFACE

#### CONDAMNATION

O mon Dieu, je vous rends grâces, par la condamnation de Jésus, de l'ineffable Don qu'il nous a fait de lui-même, dans la TRÈS SAINTE EUCHARISTIE. « *Ceci,* « — disait-il avant de mourir, — *est mon Corps, qui sera livré pour vous.* ».... Lâche Pilate, tu peux l'abandonner aux bourreaux pour être crucifié, il nous restera toujours, vivant et mourant sur la pierre de l'Autel et dans les ombres du Tabernacle, et, chaque fois que je le voudrai, il viendra reposer dans mon cœur !

*Seigneur Jésus, qui nous avez laissé*

---

*dans votre Sacrement admirable, le vivant souvenir de votre Passion, pénétrez-nous d'un si profond respect et d'un si tendre amour pour le mystère sacré de votre Corps et de votre sang, que nous ressentions toute la vie et toute l'éternité, les fruits bénis de votre Rédemption !*

Ainsi soit-il !

---

#### XIV. SANCTUS

#### CONVOI DU CONDAMNÉ

O mon Dieu, je vous rends grâces, par les fatigues, les souffrances et les opprobres de mon Jésus, traîné au Calvaire, du bienfait inestimable de mon BAPTÊME.

Le Sauveur nous a dit, en trois mots, les conditions d'une vie sincèrement chrétienne : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, — qu'il porte sa croix — et qu'il me suive.* »

Je veux, ô Jésus, aller avec vous, n'importe à quelles conditions ; je veux suivre vos traces sanglantes sur le rude chemin où vous vous engagez pour mon salut !... Désormais je *renonce* à ma mauvaise nature, je désavoue ses instincts pervers, je proteste contre toutes les fautes qu'elle m'a fait commettre, contre les surprises, les défaillances et les souillures dont elle pourrait encore me flétrir ! — Seigneur, chargez mes épaules de la *croix* qu'il vous plaira de me choisir ; je l'accepte avec amour. Oui, je porterai généreusement après vous la croix de l'Evangile et du devoir, du courage dans les luttes, de la résignation dans les peines, d'une persévérance invincible dans la vertu ! — Et puis, Seigneur, ô ma Voie, ô ma Vérité et ma Vie, je vous *suivrai*, je gravirai, soutenu par votre grâce, les pentes escarpées de mon Calvaire, priant toujours, combattant toujours et, s'il le faut, souffrant, pleurant toujours, mais triom-

phant toujours, jusqu'à l'heure bénie où  
j'irai cueillir près de vous, dans le ciel,  
les palmes de mes victoires!

Ainsi soit-il!

---

XV. CANON

CRUCIFIEMENT

O mon Dieu, je vous rends grâces  
par les flots de sang qui s'échappent  
des plaies de mon Sauveur crucifié, de  
l'effusion si fréquemment renouvelée  
de vos miséricordes, au Sacrement de  
PÉNITENCE.

Vois, mon âme, et considère ce qu'il  
en a coûté à Jésus pour te purifier de  
tes péchés, écarter la divine malédiction  
qui te vouait aux éternels supplices et  
te rendre, avec l'amitié de Dieu, tes  
premiers droits à l'héritage céleste!...

Ah! ton Sauveur a tremblé d'une  
épouvante infinie à la seule pensée de

cette heure terrible!... et toi, tu n'éprouves que de pâles et stériles regrets, parfois même tu n'es qu'indifférence et dissipation, à l'approche du moment où tu vas déclarer ces fautes qui l'ont tant fait souffrir! — Regarde!... le sang coule de ses mains, de ses pieds percés, de sa tête meurtrie, de tous ses membres en lambeaux..., et toi, lorsque tu sollicites un pardon si chèrement acheté, tu ne verses pas une larme! — Ses bourreaux ne l'ont crucifié qu'une fois! et toi, plus cruelle encore, tu ne cesses par tes rechutes, de renouveler son martyre!...

Sang adorable de Jésus, rançon de mon âme et source de ma vie, dans un instant vous coulerez de nouveau sur la pierre du sacrifice; rendez grâces pour moi, de l'amour qui vous répand, avec une si divine profusion, sur le rocher insensible de mon âme!

Ainsi soit-il!

---

## XVI. ÉLÉVATION

## DÉRISION DU SUPPLICIÉ

Je vous rends grâces, ô mon Dieu, par les amertumes de Jésus humilié, insulté et raillé sur la croix, de m'avoir donné votre DIVIN ESPRIT pour éclairer mes *ténèbres*, fortifier ma *faiblesse*, consoler mes *douleurs*.

Elle est enfin venue pour votre Fils, l'heure sombre, l'heure des puissances de l'abîme, l'heure qu'il avait tant redoutée et si ardemment désirée.... Et pas un rayon de céleste *lumière* ne visite son agonie lente et cruelle ! La gloire de sa Divinité s'est complètement effacée et la grâce de son Humanité se dérobe elle-même sous le voile des humiliations et des souffrances. — Le Tout-Puissant est devenu si *faible*, qu'il ne se soutient plus qu'appuyé, cloué sur un gibet d'infamie. Il semble qu'il n'ait pas un mot à répondre aux insultes.

tantes provocations des Pharisiens et des soldats. — Et, quand il cherche un *consolateur* parmi cette foule qui raille ses gémissements et ses larmes, il n'entend partout que blasphèmes et ne voit que rires et moqueries.

O Jésus, vous avez épuisé tout le fiel du calice afin que je n'y trouve plus que douceur et suavité. S'il m'arrive parfois d'y rencontrer une goutte d'amertume, il ne vous suffit pas, tendre Sauveur, de m'encourager de votre présence, vous me communiquez aussitôt votre *Esprit de vérité*, pour dissiper les nuages d'incertitude qui flottent dans mon âme, — votre *Esprit de force*, pour calmer mes alarmes et relever mes défaillances, — votre *Esprit de consolation*, pour guérir toutes les plaies de mon cœur... O Jésus, votre parole est si douce, l'assistance de votre Paraclet si paternelle et si caressante, qu'il m'arrive de goûter, au sein des épreuves les plus amères, une paix ineffable et vraiment céleste, dont

la félicité laisse bien loin derrière elle,  
tous les bonheurs et tous les enchantements du monde !

Ainsi soit-il !

---

XVII. SUITE DU CANON

DERNIÈRES PAROLES

Je vous offre, ô mon Dieu, les deux premières paroles de Jésus en croix pour vous remercier de la grâce de la PERSÉVÉRANCE FINALE que vous avez promise à ma fidélité et que j'espère de votre infinie miséricorde.

Au milieu des blasphèmes des Phari-siens et des sarcasmes des bourreaux, la voix mourante de votre Fils montait jusqu'à vous et vous disait : « *Pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font !* » Vous avez écouté sa prière, ô mon Dieu, votre cœur s'est attendri sur tous les pécheurs qui ont plus ou moins con-



couru à sa passion ; vous avez eu pitié surtout de mon âme, si souvent et si aveuglément coupable. Sans plus vous souvenir de mes nombreux péchés, vous me comblez aujourd'hui de si abondantes faveurs, vous me soutenez d'une main si compatissante à travers les dangers de mon pèlerinage ; vous affermissez si bien mes pas, lorsque je chancelle ; vous me relevez avec tant de bonté, lorsque je tombe ; vous me témoignez en toute rencontre une sollicitude si vive et si aimante, que je nourris la douce assurance d'être du nombre de vos prédestinés !...

Oh ! ne vous lassez pas, Seigneur, quelles que soient ma faiblesse et ma méchanceté, de me prodiguer les secours de votre grâce, et faites qu'avant de quitter ce monde, je mérite d'entendre la délicieuse parole de Jésus au larron penitent : *« Aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ! »*

Ainsi soit-il !

## XVIII. PATER

## DERNIÈRES PAROLES

O mon Dieu, Jésus, délaissé de vous SON PÈRE, nous aime assez pour nous donner encore SA MÈRE. Il veut que désormais nous soyons vos enfants et les enfants de Marie!... Je vous offre ce double sacrifice en reconnaissance de cette double grâce, d'où nous viennent toutes les autres.

*O mon Père!...* je ne cesserai plus de redire ce nom si doux! *Mon Père!...* je ne sais pas de plus beau cantique à votre louange, d'invocation plus puissante sur votre cœur! — *Mon Père!...* l'humble créature qui vous donne ce titre pourrait-elle languir, privée de consolation et de secours? pourrait-elle douter de votre grâce et de son salut? — *Mon Père!...* je vous appelle *mon Père!...* C'est assez!... je vous ai dit

toute ma foi, toute mon espérance, tout mon filial amour!...

Et si je viens à trembler, au souvenir que vous êtes aussi mon Dieu, mon Juge et mon Roi, je me jetterai sur le sein de Marie, *ma Mère*... Là, vos rigueurs ne sauraient m'atteindre: Un père ne frappe jamais son enfant qui se réfugie dans les bras de sa mère!

O MON PÈRE!!!... O MA MÈRE!!!... ô Jésus, donnez-moi votre cœur pour les aimer comme ils m'aiment!

Ainsi soit-il!



IV<sup>o</sup> IMPÉTRATION

## XIX. AGNUS DEI

## DERNIÈRES PAROLES

Agneau de Dieu immolé sur la croix et sur l'autel, vous exhalez les plaintes suprêmes de votre douleur et de votre amour : « *J'ai soif!...* » dites-vous; puis, au dernier moment : « *Tout est consommé!...* »

Je vous demande par ces deux paroles, Seigneur, de bénir la SAINTE ÉGLISE et d'animer ses enfants de votre divine charité.

Votre Fils était venu apporter au monde le feu de la charité et il voulait que toutes les âmes en fussent embrasées. Cependant, après trente-trois années de

Rédemption; le feu de la haine et des coupables convoitises est encore le seul qui dévore la terre... et Jésus va mourir! .. Pour éteindre la haine et pour attiser le céleste amour, c'est en vain qu'il a répandu tout son sang. Les hommes ont regardé son sacrifice sans le comprendre; beaucoup même en ont été scandalisés. Alors il jette ce cri qui révèle tout le mystère de sa vie et de sa Passion : « *J'ai soif!...* » J'ai soif de votre amour, j'ai soif de votre foi, j'ai soif de votre bonheur!... A ce suprême appel, le monde entier s'est soulevé, les âmes sont accourues en foule au pied de la croix et désormais les flammes de la divine charité ne cesseront de s'élancer de la terre vers le ciel.

Agneau sauveur, douce Victime qui reposez sur l'Autel, donnez à votre Église d'étancher votre soif divine, par les ardeurs généreuses de ses enfants, par la sainteté de ses pasteurs, par le zèle de ses apôtres, par le retour de ceux

qui vous ont abandonné et par la conversion de ceux qui ne vous ont jamais aimé. Ainsi, vous *consummerez* l'œuvre de votre miséricorde et de notre salut.

Ainsi soit-il !

---

## XX. COMMUNION

### LA MORT

O mon Dieu, la grande immolation exigée par votre Justice est accomplie. Jésus est mort *en remettant son âme entre vos mains*. Je vous offre son dernier soupir pour la France, notre infortunée et chère PATRIE !!!...

Seigneur Jésus, vous m'avez aimé jusqu'à la mort de la croix ! J'étais infiniment indigne d'un tel sacrifice. Je le suis plus encore de la visite que vous voulez faire à mon âme. — Et pourtant, mon âme a besoin de vous, elle tressaille du désir de vous recevoir... Purifiez-la

donc, ô Jésus, de ses moindres taches. Faites entendre à mon cœur une parole de pardon. Et puis, venez, ô ma vie, ô mon amour, ô ma joie, ô mon tout!... Soyez à votre enfant qui vous promet d'être à vous pour toujours!

Ainsi soit-il!

---

## XXI. ABLUTIONS

### LE GLAIVE DE DOULEUR

La dépouille inanimée et sanglante de l'adorable Victime reste clouée à la Croix. Marie est à ses pieds qui pleure des larmes inconsolables. Depuis si longtemps que dure son martyre, jamais le glaive de la douleur ne fit à son âme une si large blessure. Elles prient, ces larmes de la Mère; elles prient, ces lèvres immobiles et glacées du Fils. O mon Dieu, je vous offre la prière de Jésus et

de Marie pour la RÉGÉNÉRATION CHRÉTIENNE DE LA FAMILLE.

L'esprit de famille tend à disparaître parmi nous, à mesure que s'éteint l'esprit de foi, son principe et sa sauvegarde. Beaucoup de pères ne savent plus commander, parce que Dieu, source unique de l'autorité, n'est plus en eux. Beaucoup de mères ne savent plus se dévouer, parce que leur cœur ne s'est pas façonné d'après le type virginal qui leur a été montré au Calvaire. Beaucoup d'époux ne savent plus s'aimer, parce qu'ils ont perdu conscience de la sublime grandeur et des touchants mystères qui consacrent leur union. Pour beaucoup d'enfants, la piété filiale, ce doux sentiment fait de tendresse, d'obéissance et de respect, n'est plus qu'un vain souvenir, parce qu'ils ne voient plus briller, au front de leurs parents, l'aimable et glorieuse auréole des représentants de Dieu.

Seigneur, je vous implore au nom de



Jésus, modèle des fils, au nom de Marie, modèle des mères et des épouses, au nom de Joseph, le doux patriarche de Nazareth, modèle des époux et des pères, étendez votre main puissante sur la *Famille* et régénérez-la dans le sang et dans les larmes du Calvaire.

Ainsi soit-il !

---

## XXII. POSTCOMMUNION

### DESCENTE DE CROIX

Seigneur, je vous offre mon Jésus, reposant inanimé sur les genoux de sa Mère, pour la RELIGIEUSE ÉDUCATION DES PETITS ENFANTS.

Autrefois votre divin Fils les entourait de tant d'amour ! Il avait pour eux de si douces caresses, de si suaves baisers, de si tendres bénédictions !... Il se complaisait dans les charmes de leur innocence et de leur candide ingénuité. Il

les contemplait avec un indicible attendrissement et leur vue lui rappelait les anges du ciel. Il les prenait entre ses bras et les proposait comme modèles aux Apôtres eux-mêmes. A la pensée que peut-être le souffle du mal viendrait flétrir ces élus de sa tendresse, l'indignation lui montait au cœur et lui inspirait des malédictions terribles contre ceux qui oseraient attenter à leur âme... Oh! combien Jésus aimait les petits enfants!...

Cet amour, plein de maternelles attentions et d'inquiètes sollicitudes, il l'a mis au cœur de son Eglise, et, durant tous les siècles, la sainte Epouse du Sauveur s'est consolée de ses plus mortelles épreuves, en cultivant, avec un soin jaloux, ces chères petites âmes, comme les fleurs les plus délicates de son parterre.

Or, voilà que Satan a juré de ravir à l'Eglise le doux et précieux trésor qu'elle avait reçu du Sauveur. Il a soufflé sa

jalousie et sa haine à l'esprit de ses suppôts; et les soldats de l'enfer, plus abominables que ceux d'Hérode, ont renouvelé le massacre des Innocents. La sainte Eglise pleure et ne veut pas être consolée, parce que ses enfants tombent chaque jour plus nombreux sous les coups des meurtriers. A ses lamentations impuissantes, les barbares ne répondent que par des railleries et des menaces. Chacune de ses plaintes est suivie d'une nouvelle exécution.

O Dieu saint! Dieu bon! Dieu juste! écoutez les cris de l'Eglise, comme vous avez écouté les gémissements de Marie et rendez-lui ceux qu'elle a perdus comme vous avez rendu à Marie son Jésus ressuscité!

Ainsi soit-il!

---

## XXIII. BÉNÉDICTION

## LA SÉPULTURE

O mon Dieu, je vous offre le Sauveur, déposé au *Sépulcre* par sa divine Mère, pour la CONSOLATION DES AFFLIGÉS.

Il est parfois bien lourd à porter, le poids de la vie. A certaines heures surtout, la peine est si grande, si intense, qu'elle brise les cœurs les plus forts et fait monter aux yeux d'interminables sources de larmes. Oh! combien elles souffrent, les âmes que ces coups terribles surprennent isolées de Dieu et vides d'espérances!... quel déchirement, quel supplice, quel désespoir!...

Jamais la douleur ne s'enfonça plus aiguë dans une âme purement humaine, que dans l'âme de Marie; jamais larmes maternelles n'ont coulé plus amères que celles de la Reine des martyrs. Mais la tendre victime entrevoyait par delà cette

nuit sombre de l'épreuve, l'aurore de la grande *Consolation*. Elle avait foi en la parole de son Dieu. La grâce de son Dieu reposait tout entière dans son cœur. Et la douce Vierge restait *debout, pleurant au pied de la croix* et sous la voûte de la grotte sépulcrale.

O Mère affligée, apprenez à pleurer à toutes les âmes que visite le chagrin ! Conduisez-les doucement à la montagne du sacrifice. Dites-leur de contempler longuement l'adorable Crucifié ; et, pendant qu'elles regarderont, faites par vos prières, ô céleste Consolatrice, que des plaies divines s'échappe une vertu qui ouvre leurs yeux à la foi, ramène à leur cœur l'espérance et change en douceur l'amertume de leurs larmes !

Ainsi soit-il !

---

## XXIV. DERNIER ÉVANGILE

## LE TRIOMPHE

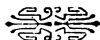
O mon Dieu, je vous offre la *Résurrection* de votre divin Fils pour la délivrance des ÂMES DU PURGATOIRE.

Elles furent bien longues à son attente, les heures de tristesse et de deuil que Marie dut passer loin de son Mort adoré. Mais quelle joie, quelle ineffable ivresse, quand au matin de Pâques, Jésus lui apparut dans l'éclat ravissant de sa gloire!...

O Jésus, bien longue aussi est la séparation pour les pauvres âmes que votre Justice a condamnées à souffrir loin de vous! Elles vous ont entrevu un rapide instant et, ravies de votre beauté, elles allaient se jeter entre vos bras... Tout à coup, repoussées par votre Justice, elles ont été précipitées dans les gouffres de l'expiation.

Seigneur, vous savez qu'elles vous aiment! Vous savez que leurs inénarrables tourments ne sont rien, en comparaison de leur brûlante impatience de vous revoir! O miséricordieux Jésus, laissez-vous enfin toucher à leurs gémissements et à nos prières, faites cesser leur supplice, brisez leurs chaînes et ouvrez-leur les portes des éternels tabernacles!

Ainsi soit-il!



## II

# LA SAINTE MESSE

*VIVANT MÉMORIAL DE LA PASSION*

ASPIRATIONS ET PRIÈRES



PRÉPARATION A LA SAINTE MESSE

Jésus lave les pieds de ses apôtres.

O mon adorable Sauveur, lavez mon âme de ses moindres souillures, purifiez et sanctifiez mes sens, afin que je puisse m'unir au Très Saint Sacrifice, que vous allez offrir sur l'autel, par les mains du prêtre.

Marie, ma divine Mère, saint Jean, sainte Madeleine, pénétrez-moi des sen-



timents qui vous animaient, lorsque vous assistiez à la sanglante immolation du Calvaire.

---

LE PRÊTRE EST AU PIED DE L'AUTEL

L'agonie de Notre Seigneur à Gethsemani.

O mon âme, contemple ton Dieu abîmé dans la tristesse, inondé de sueur et de sang, la face prosternée contre terre... Il pleure tes péchés... Pleure-les avec lui et conjure-le de t'accorder la grâce d'un sérieux et constant repentir.

---

LE PRÊTRE BAISE L'AUTEL ET DIT L'INTROÏT

La trahison de Judas.

O mon Jésus, le meilleur des amis et le plus tendre des pères, que de fois je vous ai trahi, alors même que devant les

hommes, je semblais vous aimer et vous être fidèle!... Pardonnez-moi, comme vous auriez voulu pardonner à l'apôtre coupable. Ah! désormais, plutôt mourir que de renouveler mes ingratitude et mes lâchetés!

---

## KYRIE BLEISON

## Reniement de saint Pierre.

O Jésus, ayez pitié de moi!... ayez pitié de moi, selon l'étendue de vos miséricordes!... Je veux vous aimer, m'attacher et me dévouer à vous jusqu'à la mort!... Mais j'ai peur de ma faiblesse, plus grande encore que celle de l'apôtre renégat... Ayez pitié de moi, ô Jésus, et soutenez-moi de votre grâce, afin que mon cœur ne défaille point!

---

## GLORIA IN EXCELSIS ET ORAISONS

Jésus outragé par les valets de Caïphe.

Quelle horrible nuit, ô Jésus, que celle de votre captivité dans la prison du Grand-Prêtre!... A la nuit de Noël, les Anges chantaient votre gloire et la gloire de votre Père... Ici, je n'entends que blasphèmes, sarcasmes et cris de démons... Pardon, mon Dieu, pour les misérables qui vous poursuivent encore aujourd'hui de leurs insultes!... Pardon pour moi qui vous ai si souvent souffleté et couvert des crachats de mes péchés!

---

## ÉPÎTRE

Jésus déclare sa divinité devant Caïphe.

Vous saviez bien, ô Jésus, qu'à la solennelle déclaration de votre divinité.

votre juge infâme répondrait par une condamnation à mort. Vous avez voulu m'apprendre à ne pas craindre de m'affirmer chrétien, à mettre toute ma gloire dans la profession franche et entière de votre doctrine, à me soumettre ouvertement à vos lois... O mon Sauveur ! je veux être de ceux dont vous ne rougirez pas devant votre Père, parce qu'ils n'auront pas rougi de vous devant les hommes.

---

## ÉVANGILE

Jésus est conduit de Caïphe à Pilate.

Pilate vous demande : « Qu'est-ce que la vérité ?... » et il s'éloigne pour ne pas entendre votre divine réponse ... Combien d'âmes redoutent encore aujourd'hui de vous connaître, parce qu'elles n'ont pas le courage de vivre au grand jour de votre vérité et de pratiquer les

vertus que prêche votre Évangile!...  
Moi-même, suis-je toujours assez aimant, assez généreux pour désirer sincèrement de vous mieux connaître?...  
Est-ce que je fais mes délices de votre très sainte Vie?... Est-ce que je m'efforce d'y conformer mes sentiments, mes paroles et ma conduite?... Est-ce que j'ai faim et soif de votre Justice?...

---

#### CREDO

#### Jésus devant Hérode.

Jésus! Verbe incarné, silencieux devant Hérode, oh! quelle que soit ma misère, parlez toujours à mon âme! Je crois que votre parole est la vérité et la vie.

Jésus! Sagesse éternelle, flétri par Hérode des insignes de la démence, dirigez mon âme dans toutes vos voies. Je crois que la sagesse du monde est

folie et que la folie de l'Évangile est la seule vraie sagesse.

Splendeur du Père, bafoué par la cour d'Hérode, je crois que vous êtes la Lumière du monde, et que loin de vous, c'est la nuit de la mort.

---

#### OFFERTOIRE

Jésus, dépouillé de ses vêtements, subit le double supplice de la flagellation et du couronnement d'épines.

O mon Jésus! Quelle confusion et quelle douleur!... Que ne puis-je jeter un voile sur vos membres adorables et les dérober aux regards d'une foule cruelle et perverse!... Que ne puis-je recevoir à votre place les coups qui ensanglantent et mettent en lambeaux votre chair sacrée!...

Ah! mon Dieu, votre confusion n'est-elle pas plus profonde quand les chré-

tiens profanent leurs membres que vous avez faits vôtres par le Baptême et l'Eucharistie?... Vos souffrances ne sont-elles pas plus douloureuses, quand vos enfants ingrats vous flagellent de leurs iniquités?...

Hélas ! n'y a-t-il pas, dans ma vie, des heures où moi-même je vous ai fait rougir?... où je vous ai frappé sans pitié?... et n'ai-je pas, en demeurant tranquille dans votre disgrâce, couronné votre tête, et enserré votre cœur des épines de mon impénitence?...

---

#### LAVABO

Pilate se lave les mains.

Comme le lâche Pilate, j'ai peut-être essayé quelquefois de mentir à ma conscience... Mais vous pénétrez le fond des cœurs, ô mon Dieu, et vous avez vu toutes les fautes et toutes les prévarications de ma vie.... Oh ! que mes

larmes s'unissent à votre sang pour me laver et me purifier de plus en plus!...

---

## ORATE FRATRES

Ecce Homo!...

O mon âme, au grand jour du jugement, tu paraîtras devant Dieu et devant l'univers entier : « Voilà l'homme!... Voilà toute sa vie!.. » dira ton Juge.... O mon Sauveur, qui pourra soutenir alors votre regard et celui des Anges et des hommes?... O Jésus ! soyez-moi bon et miséricordieux à cette heure redoutable!...

---

## PRÉFACE ET SANCTUS

Les vociférations de la foule.

« Saint ! Saint ! Saint est le Seigneur !  
A lui toute gloire et toute louange !.. »  
c'est l'éternel cantique des chœurs cé-



lestes. — « Enlevez-le !... Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous !... Qu'il meure !... Qu'il soit crucifié !... » C'est l'horrible clameur que ne cessent de pousser les enfants révoltés ; c'est la réponse de la haine aux suprêmes témoignages de l'amour !

O Sainte Victime ! comme votre cœur se serrait à cette explosion de monstrueuse ingratitude !.. et que je vous suis cruel quand je vous repousse avec vos grâces pour n'écouter que ma mauvaise nature !...

---

#### CANON

Jésus monte au calvaire chargé de sa croix.

C'en est fait !... l'Auteur de la vie est condamné à mort !... Le Dieu Tout-Puissant ploie sous le fardeau de la croix..., il chancelle..., il tombe et retombe !... O péché, sois maudit !.. la

croix n'est lourde que de tes abominations !...

Mon Jésus ! souffrez que votre misérable enfant suive vos traces sanglantes. Imposez-moi toutes les croix dont j'ai besoin pour expier et me sauver !... Je les porterai à votre suite jusqu'à la mort !...

---

#### MEMENTO DES VIVANTS

Jésus est cloué à la croix.

O mon Dieu ! ma prière, c'est la voix du sang et des larmes de votre adorable Fils. Vous ne pouvez la rejeter. Ce précieux sang qui jaillit de ses plaies, ces flots de larmes qui coulent de ses yeux, je vous les offre pour la Sainte Église, pour le Souverain Pontife, les Évêques et les Prêtres, et en particulier pour l'Évêque de ce diocèse et le Pasteur de mon âme. Je vous les offre pour le chef de l'État, pour tous mes supérieurs,

pour les membres de ma famille, et spécialement pour.... Je vous les offre enfin pour mes bienfaiteurs, pour mes amis et mes ennemis et pour tous ceux qui se recommandent à mes prières.

---

#### CONSÉCRATION

Jésus est élevé sur la croix.

Victime sanglante de la croix ! Hostie sainte de l'Autel ! je vous adore de toutes les puissances de mon âme ; je vous aime de tout l'amour de mon cœur !... Vous avez dit que votre élévation serait l'heure où vous attireriez tout à vous... Oh ! que mon être et que ma vie soient à vous pour toujours !... Entraînez le monde entier par les fortes et suaves attractions de votre sacrifice.... Que votre Règne arrive enfin, et que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel !...

---

## MEMENTO DES MORTS

La prière de Jésus mourant, pour les trépassés.

Sur la croix, ô mon Jésus, votre cœur s'apitoyait sur toute misère, sur toute infortune. Il ne pouvait être insensible aux gémissements des captifs du purgatoire. Votre compassion n'est pas moins grande sur l'Autel, et vous tenez comme faite à vous-même l'aumône de nos suffrages pour ces pauvres âmes.

Ayez donc pitié, Seigneur, de tous ceux que j'ai aimés et qui ne sont plus, Soulagez et délivrez ceux qui souffrent à cause de moi, et n'abandonnez pas ceux que le monde abandonne, et dont le souvenir même est mort au cœur de leurs frères.

---

## PATER

Les sept paroles de Jésus en croix.

I. — « *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!* » — O Jésus! pardonnez-moi mes offenses, comme je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont offensé.

II. — « *Aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis!* » — Je suis grandement coupable, ô mon Dieu, mais j'ai toujours espéré en vous. Vous ne tromperez pas ma confiance, et, à l'heure de la mort, vous redirez à mon cœur la consolante promesse que vous avez faite au bon larron.

III. — « *Femme, voilà votre fils!* — *Disciple, voilà votre Mère!* » — O Marie, montrez que vous êtes ma Mère, en m'obtenant la grâce d'être toujours votre fidèle enfant. Soyez la gardienne de ma vertu, mon bouclier dans la tentation, mon refuge après le péché et mon avo-

cate au tribunal de votre Fils et de mon Juge.

IV. — « *Mon Dieu! Mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?...* » — Par la poignante désolation et les cruels déchirements de cette heure d'angoisse, ne m'abandonnez pas, ô Jésus! ô ma Vie! ô mon Amour! mon unique Tout!... et ne permettez pas que jamais je vous abandonne!

V. — « *J'ai soif!* » — Mon cœur seul peut vous désaltérer, ô mon cher Crucifié!... Remplissez-le vous-même des eaux de la grâce qui jaillissent pour la vie éternelle!... Ah! puissé-je vous donner tous les cœurs!... Puissé-je changer en transports d'amour l'indifférence de ceux qui ne vous connaissent pas ou la haine de ceux qui vous maudissent!...

VI. — « *Tout est consommé!* » — Toutes les souffrances, tous les sacrifices, toutes les difficultés du devoir ne sont

rien, au regard de la consolation de la dernière heure, quand on peut dire comme Jésus : Ma tâche est remplie ! « Tout est consommé ! » Maintenant l'épreuve est passée, c'est le ciel ! c'est le poids immense de gloire et de bonheur, récompense d'une vie de fidélité et de vertu.

VII. — « *Je remets mon âme entre vos mains !* » — O mon Dieu, par l'agonie et la mort de votre divin Fils, faites que cette suprême parole consacre mon dernier soupir !...

---

AGNUS DEI

Jésus meurt sur la croix.

O Jésus ! à la vue des prodiges qui accompagnent votre très sainte Mort, les Juifs se frappent la poitrine et sont saisis d'effroi. Divin Agneau, moi aussi je me frappe la poitrine, car vous mourez

victime de mes péchés. Mais votre mort elle-même me remplit de confiance, puisqu'elle efface les péchés du monde entier. Agneau de Dieu, immolé pour mon salut, ayez donc pitié de moi!... Ayez pitié de moi, et donnez-moi le bien si précieux de votre paix !

---

## COMMUNION

## La sépulture de Jésus.

O Sauveur tout aimable, ce n'est plus dans un froid sépulcre de pierre que vous voulez être déposé... Vous brûlez de descendre dans mon âme; vous voulez y demeurer toujours comme dans un paradis de délices; vous voulez me nourrir de votre chair et de votre sang, me faire grandir au contact de votre divinité, me transformer complètement en Vous... Est-ce possible, ô Jésus, que vous m'aimiez jusque-là?... Venez donc,



Seigneur! Venez, mon divin Époux! venez, ne tardez plus!... Mais, que dis-je?... Hélas! je suis mille fois indigne de vous recevoir... Vous le savez bien, ô Jésus, et vous n'hésitez pas à vous donner à moi. D'une parole vous purifierez le sanctuaire que vous vous êtes choisi, et ma pauvre âme, guérie et transfigurée, tressaillira du bonheur de vous posséder.

---

#### POSTCOMMUNION

##### La Résurrection.

Quel miracle vient de s'accomplir en moi!... Quel changement prodigieux!... Jusque-là je vivais d'une vie qui n'était que langueur et que mort... Maintenant, ce n'est plus moi qui vis, c'est vous, ô Christ Jésus, qui vivez en moi!... Ma chair est devenue votre Chair, votre Sang fait palpiter mon cœur, mon âme ne fait plus qu'un avec votre Ame et

votre divinité inonde mon être tout entier de sa magnificence et de son amour!...

Anges du ciel, aidez mes tremblantes adorations; chantez pour moi l'hymne de la reconnaissance!... Et vous, ô le Bien-Aimé de mon cœur, faites que je sois tout à vous comme vous êtes tout à moi!...

---

#### BÉNÉDICTION DU PRÊTRE ET DERNIER ÉVANGILE

##### Vie glorieuse de Jésus.

Vous venez, ô mon Dieu, de me combler de vos plus insignes faveurs. Ajoutez encore à tant de bonté, et daignez bénir votre enfant. Trinité adorable, Père, Fils et Saint-Esprit, couvrez-moi de votre toute-puissante et tout aimante bénédiction!... Que la journée qui commence et toute ma vie soient sanctifiées par la grâce de cet auguste

Sacrifice !... Que ma pensée, mes désirs et mes affections ne respirent plus que votre amour, ô mon Jésus !... Et qu'après avoir goûté le bonheur de participer à votre immolation sur l'Autel, je mérite de participer à votre triomphe dans la céleste Patrie !

Ainsi soit-il !



# III

## CHEMIN DE CROIX

### DU REPENTIR

---

#### I<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT

O mon âme ! tu connaissais les grandeurs et les amabilités de Jésus.... Et pourtant que de fois, à l'exemple de Pilate, tu l'as sacrifié lâchement aux exigences de tes passions !...

#### II<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

Cette croix est lourde de toutes mes iniquités.... Jésus la reçoit avec une sainte ivresse.... Et moi, tison d'enfer, je ne veux rien souffrir !...

III<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Comment mon cœur ne se brise-t-il pas à voir un Dieu gisant à terre!... Hélas! quelle chute plus profonde me cause le péché mortel, puisqu'il me fait tomber aux pieds de Satan!...

IV<sup>e</sup> STATION

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

O Jésus!... O Marie!... Quelle douleur!... Serais-je assez dénaturé pour renouveler votre supplice?...

V<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST AIDÉ PAR SIMON DE CYRÈNE

Chacune de mes peines est une invitation de Jésus à porter sa croix. O Maître adoré, augmentez ma foi et mon amour afin que j'y réponde avec une plus grande générosité!

VI<sup>e</sup> STATION

VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JÉSUS

O Jésus ! ayez pitié de mon âme souillée et meurtrie par le péché. Purifiez-la dans votre sang, et rendez-lui la céleste beauté de son baptême !

VII<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

O Patience de Jésus ! vos pardons n'auraient-ils servi qu'à multiplier mes chutes ?... Ah ! je vous en conjure, affermissez mes pas dans la voie de vos commandements !...

VIII<sup>e</sup> STATION

JÉSUS CONSOLE LES FILLES DE JÉRUSALEM

O mon Dieu ! combien vous m'aimez !... Ce n'est pas sur Vous, c'est sur moi que vous voulez que je pleure !... Daignez donc toucher mon âme, et qu'elle se fonde en larmes sur toutes les fautes de ma vie !

IX<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Tant de fatigues et de souffrances seraient-elles à jamais perdues pour moi?... O amour infini, triomphez enfin de mon ingratitude et de ma lâcheté, et donnez-moi de marcher résolument à votre suite, jusqu'au ciel !

X<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

O ma Victime ! quand aurai-je le courage de me dépouiller du péché, de me détacher de cette créature, de m'arracher à cette habitude, à cette occasion dangereuse?... Ah ! si je vous aimais !...

XI<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CLOUÉ A LA CROIX

C'est moi le coupable..., et c'est vous, ô mon Dieu, qu'on attache à la croix !... — Mon enfant, rien ne me coûte pour te sauver.... Mais toi, que fais-tu ?...

## XII° STATION

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

C'en est trop, ô mon Dieu crucifié!  
Mon cœur est à vous!... Clouez-le au  
pied de votre croix, et qu'il y reste tou-  
jours pour vous demander pardon et  
pour vous aimer!...

## XIII° STATION

JÉSUS EST REMIS A SA TRÈS SAINTE MÈRE

Mère de miséricorde! montrez que  
vous êtes la Mère de Jésus!... Pardon-  
nez-moi comme il me pardonne, et re-  
cevez-moi pour votre enfant!...

## XIV° STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU

O Jésus enseveli! faites que je meure  
à ma vie de péché! O Jésus ressuscité!  
transfigurez mon âme par le repentir et  
soyez désormais mon unique Amour.

Ainsi soit-il!





## IV

# CHEMIN DE CROIX

## DE LA PÉNITENCE

---

Le grand devoir de la Pénitence est le point sur lequel les Chrétiens modernes ont le plus faibli. Dans son Encyclique *Exeunte*, le Souverain Pontife Léon XIII proteste contre la déplorable illusion de ceux qui prétendent se sauver sans gêne, sans efforts, et sans sacrifices : « Ce n'est pas un conseil, dit-il mais une obligation qui s'adresse absolument à tous de *porter, chacun dans son corps, la mortification de Jésus.* (II, Cor., IV.) Et cela semble vraiment une disposition de la sagesse divine qu'il ne puisse y avoir de salut pour l'homme sans l'effort et sans la douleur; car si Jésus-Christ qui pouvait de bien des façons satisfaire à l'infinie Justice, a mieux aimé satisfaire en sacrifiant sa vie dans d'extrêmes tourments, il a imposé à ses disciples cette loi que leur vie fût un combat perpétuel. »

Puisse le présent Exercice pénétrer les âmes de cette absolue nécessité de la Pénitence, et leur faire goûter les suavités cachées dans la Croix du Sauveur !

---

## 1<sup>re</sup> STATION

### JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT

C'est pour me rendre la vie, mais à la condition que je prendrai ma part de ses souffrances et que *j'achèverai en moi ce qui manque à sa Passion* (1). Si je m'y refuse, je perds tout le fruit de cette mort salutaire et je me voue moi-même à la mort éternelle.

O Jésus ! vous nous avez avertis que *nous péririons tous, si nous ne faisons pénitence* (2). Donnez-moi donc, je vous en supplie, le courage de me condamner et de châtier sans pitié ces maudits péchés qui vous ont condamné à mourir pour moi. — Ainsi soit-il !

(1) Col., I, 24.

(2) Luc, XIII, 5.

II<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

La sentence est exécutée sans délai....  
Que de fois je me suis condamné!...  
Mais qu'il m'en coûte de m'exécuter!...  
Eh! qu'importent à Dieu mes protestations, mes soupirs et mes larmes si je ne m'arme enfin contre moi-même, si je ne me décide à *faire de dignes fruits de pénitence*? (1)

O Jésus, que je prenne enfin *ma croix* et que je la porte *généreusement à votre suite, tous les jours de ma vie*. (2) —  
Ainsi soit-il!

III<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Rappelle-toi, mon âme, en face de ton Dieu anéanti, que tout péché, même pardonné, réclame une expiation. Il

(1) Math., III, 8.

(2) Luc, IX, 23.

faut qu'il soit puni, en cette vie ou en l'autre. Si je remets après la mort, ce sera le Purgatoire avec ses flammes et son immense désolation; *et je n'en sortirai qu'après avoir payé toute ma dette, jusqu'à la dernière obole.* (1)

O Jésus! déterminez mon âme à embrasser au plus tôt la douce pénitence que m'impose votre Bonté, afin que j'évite, après cette vie, l'épouvantable malheur de tomber aux mains de votre infinie Justice. — Ainsi soit-il!

#### IV<sup>e</sup> STATION

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

Chaque nouvelle souffrance de Jésus est un glaive acéré qui transperce l'âme de Marie. Et pourtant cette divine Mère suit l'adorable Victime jusqu'au Calvaire... jusqu'au tombeau.... Quand moi aussi, je me déciderai à gravir le rude sentier de la pénitence, je suis assuré

(1) Math., v, 26.

d'y rencontrer Marie. .. On marche et on souffre avec plus de courage sous les yeux et près du cœur de sa Mère.

Reine des martyrs, Vierge des douleurs ! puisque c'est mon péché qui a crucifié Jésus et vous a plongée dans les larmes, ne cessez de me faire entendre le cri désolé que vous jetiez au monde, dans l'une de vos apparitions de Lourdes : « PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! PÉNITENCE ! » et qu'enfin tous les vrais chrétiens répondent au cri de leur Mère ! — Ainsi soit-il !

#### V<sup>e</sup> STATION

SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX

Ce ne fut d'abord que par contrainte et à contre-cœur ; puis il y trouva tant de charme qu'il ne pouvait plus s'en détacher.

Pourquoi donc, ô Jésus ! éprouvè-je une si grande répugnance à entrer dans la carrière que vous m'avez ouverte !

Ah ! j'oublie que votre croix n'est lourde que de mes iniquités, et que c'est à moi seul de la porter. J'oublie que plus je me chargerai de la croix, plus je serai près de vous, ô mon Sauveur, et que la croix avec vous, c'est le paradis. Triompez donc par la grâce de votre exemple, des résistances de ma lâcheté, et inspirez-moi vaillance et générosité à partager avec vous ce fardeau, qui ne devrait peser que sur moi. — Ainsi soit-il !

## VI<sup>e</sup> STATION

SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

Le Prophète l'avait vu sur la voie du supplice, et il ne l'avait pas reconnu... Le Fils de Dieu n'avait plus même l'apparence d'un homme. *Il ressemblait à un lépreux ; il était l'abjection du peuple, l'opprobre du genre humain.* (1)

O mon Dieu ! combien plus hideuse est mon âme, défigurée par la lèpre du

(1) Ps. XXI, 7.

péché! Cette âme, votre image vivante, la fille de votre amour, elle vous fait horreur!... Mais, vous la régénérerez dans votre sang, ô bon Jésus! et ma pénitence, comme un voile divin, essuiera toutes ses taches et lui remettra au front le rayonnement de sa céleste beauté. — Ainsi soit-il!

## VII<sup>e</sup> STATION

### JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS

Mon divin Maître m'enseigne, par cette nouvelle chute, à me prémunir contre les retours du péché. Toute ma sécurité repose dans l'aide de sa grâce, et aussi dans cette inébranlable énergie que donne le continuel exercice de la pénitence. Si je désarme mon bras, je suis perdu! car l'ennemi reviendra plus fort qu'à la première attaque, et les blessures de ses traits empoisonnés seront plus profondes et plus désespérées (1).

(1) Math. xii, 45.

O Jésus, par la vertu de votre deuxième chute, soutenez mon courage dans l'expiation constante de mes iniquités passées, afin que je sois invincible aux tentations de l'avenir. — Ainsi soit-il.

### VIII<sup>e</sup> STATION

LES FEMMES DE JÉRUSALEM PLEURENT SUR JÉSUS

*Ce n'est pas sur moi qu'il faut pleurer, leur dit-il, mais sur vous et sur vos enfants. Si l'on traite ainsi le bois vert, si la justice de mon Père s'appesantit si durement sur une victime innocente, comment sera traité le bois sec ? (1) que peuvent attendre les âmes où ne circule plus la sève de la grâce?...*

O Jésus, votre voix brisée de douleur, de fatigue et de tristesse pouvait-elle se faire plus éloquente pour nous convaincre que notre unique ressource est dans la pénitence?...

Je vous en conjure, infusez dans mon

(1) Luc, XXIII, 45.



cœur desséché le sang de votre Passion, et que, renouvelé par cette sève divine, je ne cesse plus de pleurer et d'expier ces fautes qui m'ont rendu semblable au bois sec, destiné au feu de l'enfer! — Ainsi soit-il!

### IX° STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

Regarde, mon âme, ton Maître et ton Modèle, gisant dans la poussière, écrasé sous sa lourde croix!... Il n'a plus qu'un souffle de vie!... C'est pour te dire qu'on ne peut rester chrétien, sans devenir un *Jésus crucifié* (1), et que cette nécessaire transfiguration ne s'opère que par le labeur de la pénitence.

O Jésus! saisissez mon esprit et mon cœur de cette doctrine de vérité, et que je n'hésite plus de mourir avec vous tous les jours sur le Calvaire, pour avoir le bonheur de vivre éternellement avec vous dans le ciel. — Ainsi soit-il!

(1) II, Cor., iv. — Rom., viii

X<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Quelle ignominie et quel supplice pour mon Sauveur ! C'est à ce prix qu'il me méritait la force dont j'ai si besoin, pour me dépouiller moi-même de ce honteux tissu de péchés qui me couvre des pieds à la tête ; ces habitudes coupables, ces périlleuses affections, cet orgueil, cette mollesse et ces lâches négligences, il faut me dépouiller de tout, arracher tout avec violence, dussé-je me couvrir de plaies, dussé-je y mettre tout le sang de mon cœur !

O Jésus ! vous m'ordonnez de *sacrifier l'œil droit et la main droite, s'ils me scandalisent* (1)... Ah ! du moins, guidez vous-même et fortifiez mon bras trop timide dans cette opération sanglante, qui est la première condition d'une sincère pénitence. — Ainsi soit-il !

(1) Math., v, 30.

XI<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST ATTACHÉ A LA CROIX

La vie est dans la croix ; la croix renferme toutes les richesses de la Rédemption. Je devrais donc l'enserrer dans mes bras, la presser sur mon cœur dans l'étreinte de l'amour et de la reconnaissance. Mais, j'ai si peur de souffrir!... Dieu qui veut mon salut est obligé de m'y attacher malgré moi. Chaque jour, sa main paternelle me crucifie par les clous de l'humiliation, du délaissement, des revers, de la maladie, du deuil et par tant d'autres que sait choisir sa miséricordieuse Providence.

O Jésus ! vous vous livriez sans murmure à la brutale cruauté des bourreaux qui perçaient vos mains et vos pieds ; faites que je m'abandonne avec une soumission filiale aux rigueurs aimantes du crucifiement qui me fera mourir au péché, et vivre de plus en plus de votre grâce. — Ainsi soit-il !

## XII° STATION

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

Jésus est mort!... Il est mort sur une croix!... De ses membres meurtris, de ses veines déchirées, le sang divin coule sur mon âme et lui donne la vie.... Enfant de sang, enfant de la croix, puis-je vivre et me sauver dans les ménagements et les délicatesses, au milieu des plaisirs et des délices?...

O Jésus! partout où je rencontre votre image, elle me rappelle vos souffrances et votre mort : je vous vois toujours crucifié!... O mon Crucifix, imprime tes plaies si profondément dans mon cœur, qu'elles ne cessent de rayonner dans les saintes œuvres de ma pénitence. — Ainsi soit-il!

## XIII° STATION

JÉSUS EST REMIS A SA TRÈS SAINTE MÈRE

Marie, debout au pied de la croix, a recueilli le dernier soupir de son Bien-

Aimé. Maintenant elle contemple sur ses genoux et couvre de baisers et de larmes son corps glacé, livide et sanglant. Sa douleur est comme un océan sans rivages. Mais, au prix de cette douleur, elle a mérité de m'assister dans mon agonie, et de me recevoir dans ses bras à ma sortie de ce monde.

O ma Mère ! vous serez donc là quand je mourrai... quelle consolation !... Et c'est vous qui me présenterez à mon Juge... Quelle sécurité ! .. Mais encore faut-il que vous retrouviez en moi les traits de votre Jésus crucifié (1). Oh ! montrez que vous êtes ma Mère et donnez-moi cette divine ressemblance qui sera votre joie et mon salut. — Ainsi soit-il.

#### XIV<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ AU TOMBEAU

Tombeau glorieux ! Portique du ciel ! c'est la fin des souffrances, c'est le

(1) II, Cor., IV. — Rom. VIII, 29.

commencement de la félicité. Une crèche a été le berceau de Jésus, une croix son lit de mort. C'était bien l'Homme des douleurs!... Et maintenant, il est assis à la droite du Père et son règne est à jamais!

O Jésus! il est donc vrai! toutes les amertumes de la pénitence ne sont rien, *au regard du poids immense de bonheur que vous réservez à vos Saints* (1).... Oh! souffrir avec Jésus, pour régner avec Jésus!... je ne veux plus d'autre devise... La voie du sacrifice s'arrête au tombeau... et au delà, c'est la récompense éternelle. — Ainsi soit-il!

(1) Rom., VIII, 18.



## V

# CHEMIN DE CROIX

## DE LA RÉPARATION

---

Nous nous sommes inspiré, pour la composition de cet Exercice du Chemin de la Croix, des révélations de Notre-Seigneur à la B. Marguerite-Marie et à la Sœur Marie de S. Pierre, la vénérée Carmélite de Tours.

En suivant l'Adorable Victime, de station en station, dans la voie de sang, l'Ame réparatrice recevra ses douloureuses confidences ; de ses lèvres mourantes elle recueillera le secret des inénarrables amertumes de son Cœur ; elle assistera à cette Passion intime et poignante, plus cruelle même que la croix, et qui se poursuit à travers les siècles, autant du moins qu'il est au pouvoir des méchants ; elle verra enfin que si chaque génération a fourni son contingent de bourreaux, jamais peut-être ils n'ont été si nombreux et si remplis de l'esprit de Satan, qu'en nos tristes jours.

L'Âme réparatrice n'entendra pas de sang-froid les accents désolés de son Dieu. Aux plaintes déchirantes de ce Dieu si aimant et si indignement outragé, à ses pressantes supplications, à ses menaces aussi terribles que ses promesses sont magnifiques, elle répondra par un généreux surcroît d'amour et d'expiation, son zèle s'embrasera de nouvelles ardeurs pour la conversion de tant d'âmes séduites et égarées, et le Sacré-Cœur, consolé par ses filials empressements la favorisera des grâces privilégiées, qu'il ménage à ceux qui se dévouent au triomphe de ses miséricordieux desseins sur l'Église et sur le monde.

---

## 1<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT

**L'Âme réparatrice.** — Mon adorable Sauveur ! vous êtes au comble de vos vœux ! Vous allez être enfin plongé dans ce Baptême d'opprobres, de douleurs et de sang que votre Cœur a désiré d'un si grand désir.

**Jésus-Christ.** — Oui, mon Enfant, mon Cœur brûle de s'immoler pour ré-



parer la gloire outragée de mon Père, et pour arracher le coupable à la terrible condamnation qu'il a méritée.... Mais toi, me laisseras-tu souffrir et mourir seul?... « Il faut que tu te rendes la victime d'immolation de mon Cœur, afin de détourner les châtimens préparés contre les pécheurs (1). » De plus : « Je veux que ton cœur me soit un asile où je me retirerai pour y prendre mon plaisir, lorsque les pécheurs me persécuteront et me rejeteront des leurs (2). »

O mon Enfant ! ne m'abandonne pas, en ces jours ténébreux où tous m'abandonnent. Suis généreusement les traces sanglantes de ton Sauveur. Deviens avec moi le sauveur de tes frères !

## II<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CHARGÉ DE SA CROIX

**L'Ame réparatrice.** — O mon aimable Maître ! avec quel transport vous re-

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite Marie.

(2) Id.

cevez la croix qui vous est présentée, et comme vous la pressez amoureusement sur votre Cœur!... Cette croix est la rançon des âmes, et rien ne vous coûte dès qu'il s'agit de les sauver.

**Jésus-Christ.** — Ah! les âmes!... « Si seulement elle me rendaient quelque retour d'amour, j'estimerais peu tout ce que j'ai souffert pour elles. Je voudrais, s'il était possible, en faire encore davantage (1)... » Toi, du moins, mon Enfant, montre-moi que tu m'aimes, en pleurant et en expiant les péchés de tes frères.... Mais il te faut une croix pour t'immoler avec moi... « Reçois celle que je te donne, et plante-la dans ton cœur (2). » C'est la croix de la Réparation. « Autant de fois tu mettras ma croix par amour dans ton cœur, autant de fois tu recevras et ressentiras ma présence qui la suit partout. .. Ne crains donc rien! Je serai ta

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

(2) Id.

force, et tu ne manqueras de secours que quand je manquerai de puissance (1). »

### III<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE UNE PREMIÈRE FOIS

**L'Ame réparatrice.** — O Puissance infinie qui soutenez le monde, vous défaillez sous votre croix !... Ah ! je la vois chargée de tous les crimes des blasphémateurs. L'homme que vous aviez créé pour louer et bénir votre Nom ne sait plus que l'insulter et le maudire. Votre âme est tellement navrée d'une si prodigieuse méchanceté, que vous succombez. Avec vous, j'offre cette première chute à votre Père, pour la réparation des BLASPHEMES qui remplissent le monde.

**Jésus-Christ.** — « Hélas ! mon Nom est partout blasphémé !... même les petits enfants blasphèment. Tu ne peux com-

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

prendre la malice et l'abomination de ce crime. Si ma Justice n'était retenue par ma Miséricorde, elle écraserait aussitôt le coupable.... Mais, j'ai l'éternité pour le punir (1).... » Et toi, mon Enfant, est-ce que tu seras insensible à l'outrage de ton Père?... Ah! redouble de respect et d'amour pour mon Nom trois fois saint, et ne cesse pas tes larmes, ta mortification et ta prière, de solliciter le pardon des blasphémateurs.

#### IV<sup>e</sup> STATION

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

**L'Ame réparatrice.** — « N'était-il pas suffisant, ô mon Jésus ! que votre divine Mère eût été arrosée de votre sang au pied de la croix?... Faut-il que notre génération impie rappelle les affreuses stations des rues de Jérusalem!... Et que deviendrons-nous, ô mon Sauveur,

(1) Notre Seigneur à la Sœur Marie de Sain'-Pierre.

si Marie ne peut plus soutenir votre bras ? » (1).

**Jésus-Christ.** — Ma Mère!... Ah! que ne fait-elle pas pour fléchir ma Justice!... Elle est descendue jusqu'à ses malheureux enfants pour les conjurer de revenir à Dieu. Sur la montagne de la Salette, ses yeux versaient des flots de larmes : « Oh! disait-elle, si vous saviez combien je souffre pour vous!... » Et à Lourdes, avec quels accents désolés elle suppliait toutes les âmes chrétiennes de s'unir à ses maternelles supplications : « Priez, s'écriait-elle, priez pour les pécheurs!... » O mon Enfant, verras-tu pleurer ta Mère,... entendras-tu ses gémissements et ses plaintes, sans répondre au cri de sa douleur?...

## V<sup>e</sup> STATION

SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS A PORTER SA CROIX

**L'Âme réparatrice.** — O mon Jésus!

(1) M. Dupont, le saint homme de Tours.

la croix vous écrase. Vous nous conviez tous, comme le Cyrénéen, à la porter avec vous. Il faut que tous les chrétiens qui prétendent vous aimer, se condamnent à souffrir avec vous pour sauver leurs frères.... Savent-ils le comprendre, ô Jésus !.. et leur amour est-il assez fort pour aller jusqu'au sacrifice ?...

**Jésus-Christ.** — « Oh ! n'y aura-t-il donc personne qui ait pitié de moi, et qui veuille compatir et prendre part à ma désolation, dans le pitoyable état où me mettent les pécheurs ? (1) » N'y aura-t-il personne qui veuille sauver avec moi ces ingrats ?... Chaque jour, hélas ! « ils sont enlevés de ce monde, comme des tourbillons de poussière que le vent emporte, et sont précipités en enfer (2). » O mon Enfant, aide-moi à porter ma croix !... Pitié pour moi !... Pitié pour les pécheurs !...

(1) Notre Seigneur à la Sœur Marie de Saint-Pierre.

(2) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

VI<sup>e</sup> STATION

SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

**L'Ame réparatrice.** — O Roi de gloire! votre Sainte Face, la lumière et la joie du ciel, les Anges la reconnaîtraient à peine sous les crachats, la poussière, la sueur et le sang qui la couvrent. Une femme de foi et de cœur vous a reconnu pourtant!... Intrépide, elle fend la foule hurlante des juifs, et, tombant à genoux, elle vous offre son voile pour essuyer votre visage. Divinement ému, vous lui laissez sur ce voile, l'empreinte de vos traits bénis.

**Jésus-Christ.** — Aujourd'hui encore, mon Enfant, les impies essayent de cracher sur ma divine Face et voudraient la couvrir d'ignominie : « Je cherche des Véroniques pour l'essuyer et l'honorer (1) » par leurs adorations aimantes et généreuses. Ah! se peut-il qu'après

(1) Notre Seigneur à la Sœur Saint-Pierre.

dix-neuf siècles de Rédemption, ma Sainte Face ne soit pas connue, aimée et vénérée du monde entier ?... Se peut-il, du moins, que la réparation ne s'élève pas au-dessus de l'injure ?... O mon Enfant, imite la foi courageuse de Véronique ! Adore, aime et fais aimer la Face de ton Sauveur : elle veut rayonner et s'imprimer dans ton âme, dans toutes les âmes.... Conjure-la enfin de regarder avec miséricorde les méchants qui n'ont pour elle que mépris et qu'insulte.

## VII<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE UNE DEUXIÈME FOIS

**L'Ame réparatrice.** — Seigneur Jésus ! Vous m'avez inspiré de considérer l'humiliation et la douleur de votre première chute, comme la réparation des blasphèmes. Il est un autre crime qui provoque votre Justice et qui remplit votre Cœur d'amertume : c'est la PROFANATION DU DIMANCHE. Permettez-moi



d'offrir à votre Père le mérite de cette deuxième chute, en réparation de cette grande iniquité, qu'on appelle trop justement en France : le Crime national.

**Jésus-Christ.** — Il est trop vrai ! « Les Juifs m'ont crucifié le vendredi, les mauvais chrétiens me crucifient le dimanche (1). » Je demande une large et universelle réparation pour le scandale de la France. « Les profanations du saint jour mettent le comble à la mesure des iniquités. Jamais, en aucun temps, ces crimes n'ont monté si haut. La colère de Dieu va se répandre sur le monde, si l'on n'apaise sa Justice (2). »

Mon Enfant, sois l'apôtre du dimanche par ta prière, par ton exemple, et, si tu le peux, même par ta parole et les instances de ton zèle. Surtout, ne souffre jamais qu'autour de toi, le jour de Dieu devienne le jour de Satan.

(1) Notre Seigneur à la Sœur Saint-Pierre.

(2) Id.

VIII<sup>e</sup> STATION

LES FEMMES DE JÉRUSALEM PLEURENT SUR JÉSUS

**L'Ame réparatrice.** — O mon divin Ami, avec ces âmes compatissantes, avec toutes les Ames Réparatrices, je pleure sur vous, et plus encore sur les pauvres pécheurs que ne peut vaincre l'excès de votre amour et de vos souffrances.

**Jésus-Christ.** — O vous tous qui êtes mes amis et mes fidèles enfants, voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur ! « Mon divin Père et mon Epouse la sainte Eglise, l'objet des délices de mon Cœur, sont méprisés, outragés par mes ennemis. Ne se lèvera-t-il donc personne pour me consoler en prenant leur défense?... Voyez les torrents de larmes qui coulent de mes yeux !... Ne trouverai-je personne pour les essuyer, en faisant réparation d'honneur à la gloire de mon Père et en demandant la conversion des coupables (1) ? »

(1) Notre Seigneur à la Sœur Saint-Pierre.

IX<sup>e</sup> STATION

JÉSUS TOMBE UNE TROISIÈME FOIS

**L'Ame réparatrice** — O Jésus, Pain vivant de nos âmes, si poignante que soit pour votre Cœur l'iniquité de ceux qui blasphèment votre Nom adorable ou qui profanent votre saint jour, il est des criminels qui vous causent une peine encore plus amère, ce sont les fils de Judas, ceux qui s'attaquent au Sacrement de nos autels. En réparation de toutes les PROFANATIONS DE LA SAINTE EUCHARISTIE, je m'unis à vous, pour offrir à votre Père le mérite de votre troisième chute.

**Jésus-Christ.** — « O mon Enfant, j'ai une soif ardente d'être honoré dans le Sacrement de mon amour, et je ne trouve personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer.... Je ne reçois de la plupart que mépris, irrévérences, froideurs et sacrilèges.... L'ingratitude

des hommes m'est plus sensible que tout ce que j'ai souffert dans la Passion.... Toi, du moins, donne-moi cette joie de suppléer à tant d'ingratitude, autant que tu peux en être capable. Tu communieras tous les premiers vendredis du mois, en réparation des outrages que je reçois dans le Saint-Sacrement. (1). »

## X<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

**L'Ame réparatrice.** — O Jésus, splendeur de la gloire du Père, quelles leçons vous donnez à notre génération frivole et cupide, dans la douleur et l'opprobre de votre dépouillement !

**Jésus-Christ.** — Mon enfant, ce malheureux siècle est avant tout le siècle des jouissances effrénées. Partout on ne rencontre que sujets de larmes : le présent est plein de tristesses, l'avenir plein

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

de menaces. N'importe! il faut à tout prix s'amuser et jouir. — Et ceux que n'entraîne pas le vertige des plaisirs coupables sacrifient tout à la fièvre d'argent qui les dévore. — Pour les affamés des richesses comme pour les esclaves des jouissances mondaines, il n'y a plus de conscience ni d'Évangile, et les éternelles réalités d'outre-tombe sont méconnues, ou tournées en dérision.

Ces deux grands désordres réclamaient une double réparation : J'ai souffert d'être dépouillé de tout, même de mes vêtements, pour expier le crime de ceux qui veulent être riches, même au prix de leur âme. J'ai voulu que la main brutale des bourreaux, en me dépouillant, ne fit de mon corps qu'une horrible plaie, pour obtenir le pardon des scandales de la vanité et du sensualisme.

O mon Enfant, détache ton cœur de tous les faux biens de ce monde et crucifie ta chair avec ses vices et ses convoitises : c'est la seule consolation que

j'attends de ton amour, et c'est le seul apostolat capable de ramener l'esprit chrétien parmi tes frères.

## XI<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX

**L'Ame réparatrice.** — O divin Roi de mon cœur, quelles sont donc ces plaies que je vois dans vos mains et dans vos pieds?...

**Jésus-Christ.** — Ces plaies, ce sont les plaies de l'amour!... Je les ai reçues et je continue de les recevoir des enfants de mon Cœur. Chaque péché qu'ils commettent est un coup de marteau qui enfonce les clous et m'attache à la croix. Et pourtant, ces blessures que me fait leur méchanceté, je veux qu'elles soient la rançon de leur salut. Pouvais-je leur donner un témoignage plus touchant de mon infinie tendresse?... Je suis allé jusque-là! « et en retour ils m'abandon-

nent et me persécutent. » (1) O toi qui m'aimes, « participe aux amertumes de mon Cœur, et verse des larmes sur l'insensibilité de tes frères. » (2). Ainsi « tu cicatriseras mes plaies en leur appliquant le vin de la compassion et l'huile de la charité. » (3).

## XII<sup>e</sup> STATION

### JÉSUS MEURT SUR LA CROIX

**L'Ame réparatrice.** — O Dieu d'amour! C'est ici, au pied de la croix, où vous expirez, que je vous adresse la plus suppliante prière. — Par vos langueurs et par votre dernier soupir, n'abandonnez pas à l'heure suprême, les âmes qui vous ont abandonné toute leur vie.

**Jésus-Christ.** — Mon Enfant, tu me demandes une grâce que j'ai moi-même sollicitée de mon Père avant de mourir.

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

(2) Notre Seigneur à la Sœur Saint-Pierre.

(3) Id.

« Mon Père ! — disais-je en songeant à l'innombrable légion de mes ennemis. — Mon Père ! pardonnez-leur !... Ils ne savent ce qu'ils font !... » (1). A ma droite, un larron expiait sur la croix une vie de crimes et de forfaits. Ma prière touche son cœur, il se repent ; je lui promets le Paradis (2).... Pour attendre ces âmes endurcies, je leur ai même donné ma Mère !... (3) Ma Mère immaculée est devenue leur Mère, le Refuge des pécheurs, l'Espérance des désespérés.... N'ai-je pas épuisé les trésors de ma Miséricorde ?... Tout n'est-il pas consommé (4) de la part de mon Cœur ? — O mon Enfant, j'ai soif !.. (5) j'ai soif des âmes que Satan voudrait me ravir pour l'éternité !... Rends-les-moi par tes plus pressantes prières pour la conversion des pécheurs agonisants. « Je te promets en retour, dans l'excessive

(1) Dernières paroles de Jésus sur la Croix.

(2) Id.

(4) Id.

(3) Id.

(5) Id.



miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout puissant accordera à ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la pénitence finale » (1).

### XIII<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST REMIS A SA TRÈS SAINTE MÈRE

**L'Ame réparatrice.** — O Marie ! c'est maintenant que le glaive de la douleur opère dans votre âme ses plus cruels déchirements. « Vos yeux sont pleins de larmes, et, de tous ceux que vous aimiez, il n'est presque personne pour vous consoler. » (2).

**Marie.** — Mon Enfant ! ils m'abandonnent comme ils ont abandonné Jésus ! Tu ne vois près de ta Mère que les disciples *fervents* de son Cœur. Les autres, les *tièdes*, ne l'ont pu suivre jusqu'à la croix.... Ah ! les tièdes, ce

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

(2) Jérémie.

sont presque tous les chrétiens d'aujourd'hui.... S'il leur fallait se déclarer généreusement pour Dieu, crois-tu qu'il y aurait beaucoup de martyrs?... Le moindre sacrifice les épouvante. Les éternelles maximes de l'Evangile les déconcertent et les scandalisent. Qu'un conflit s'élève entre Jésus-Christ et le monde; presque toujours, dans leur estime, le monde l'emportera sur Jésus-Christ! Hélas! ils ne l'aiment plus!... l'ont-ils jamais aimé?... Mais, ce qui fait déborder d'amertume le cœur de mon Fils, c'est l'indifférence qu'il rencontre, même chez beaucoup d'âmes consacrées (1).

O mon Enfant, communie le plus que tu pourras. en réparation des indécrottes et des lâchetés de ceux qui se prétendent chrétiens. Conjure mon Jésus de consumer du feu de son amour les âmes religieuses et sacerdotales, et demande-lui pour toi-même

(1) Notre Seigneur à la B. Marguerite-Marie.

la grâce d'une ferveur toujours croissante.

#### XIV<sup>e</sup> STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ AU TOMBEAU

**L'Ame réparatrice.** — O Verbe éternel ! se peut-il que vous vous soyez humilié jusqu'aux ténèbres de ce froid et silencieux tombeau ?

**Jésus-Christ.** — Mon Enfant, j'ai pensé à d'autres tombeaux plus froids et plus lugubres.... Combien d'âmes, rachetées par mon sang, gisent inanimées dans le tombeau du péché?... Il leur suffirait, pour en sortir, d'un loyal aveu de la conscience, d'un cri douloureux du cœur. Mais le silence d'une fausse honte pèse, comme une lourde pierre, sur l'entrée du sépulcre, pierre scellée du sceau de Satan. Il faut avoir grande pitié de ces âmes mortes, ensevelies, et dont le tombeau est gardé par l'enfer. Ce sont les Anges qui ont chanté le

premier *Alleluia* de Pâques; recours, mon Enfant, aux Anges désolés de ces pauvres âmes, pour les déterminer à une franche et sincère confession, et répare les sacrilèges du saint Tribunal par la simplicité de tes aveux et l'amertume de ton repentir.



VI

L'AME ÉPROUVÉE

CONSOLATRICE

DU

CŒUR DE JÉSUS

SOUFFRANT

---

Cet exercice peut très bien servir pour la pratique de l'*Heure Sainte*, recommandée d'une manière si pressante par Notre Seigneur à la Bienheureuse Marguerite-Marie. Elle consiste à s'occuper des souffrances du Cœur sacré de Jésus pendant une heure, dans la nuit du Jeudi au Vendredi.

---

Pour goûter l'ineffable douceur de consoler le Cœur de Jésus souffrant, il suffit d'avoir soi-même quelque chose à souffrir. Or, il n'est personne, dans cette vallée de larmes, qui, d'une manière ou

d'une autre, ne réalise cette triste condition. L'âme, sous le coup de l'épreuve, contempera longuement l'adorable Visage du Fils de Dieu expiant pour nous; elle le verra abaisser sur elle un de ces regards tendres et pénétrants qui transpercent le cœur et lui disent tant de choses; puis elle fera l'une des considérations suivantes, celle qui répondra le mieux à sa peine présente et lui inspirera le plus d'attrait.

# I. GETHSEMANI.

I. Le Cœur de Jésus est triste jusqu'à la mort.... Il est débordant d'amertume, d'angoisses, de dégoût.... Il frémit à la seule pensée de l'orage qui va se décharger sur Lui....

II. « Ame chérie de mon Cœur, — vous dit le divin Agonisant, — veux-tu, oh! veux-tu accepter seulement quelques gouttes de cet amer calice?... Plus tu en prendras, moins il m'en faudra boire. »

III. « O Jésus ! ô mon Bien-Aimé ! — vous écrieriez-vous, — que ne puis-je épuiser à moi seul le calice de vos douleurs!... Du moins je ne refuserai pas les quelques gouttes que vous m'offrez, et j'accepte de bon cœur cette souffrance... cette infirmité... ce chagrin... par lesquels vous daignez m'associer à votre sanglante Passion.

## II. LE CACHOT DE CAÏPHE.

I. L'adorable Sauveur est enfermé, comme un vil scélérat, dans l'étroite prison du palais de Caïphe.... Toute la nuit, il est à la merci de ses infâmes gardiens qui le raillent, lui bandent les yeux, l'accablent de coups, le soufflètent, le renversent et le piétinent en vomissant les plus horribles blasphèmes....

II. « Ame chérie de mon Cœur, — vous dit-il, — veux-tu, oh ! veux-tu souffrir à ma place quelqu'un de ces outrages?... Plus tu en subiras, moins

il en restera pour moi.... Mon affliction est immense, veux-tu la soulager?...

III. Quelle sera votre réponse?...

### III. LA COUR D'HERODE.

I. Jésus, la Sagesse éternelle, est insulté comme un homme stupide, bafoué comme un fou, sous les regards méprisants des sages de ce monde.

II. Il cherche un visage sympathique et ses yeux s'arrêtent sur vous : « Ame chérie de mon Cœur, — vous dit-il, — veux-tu, oh ! veux-tu pour toi une petite part de ces dédains, de ces moqueries, de ces opprobres?... Tout ce que tu souffriras, tu me l'épargneras....

III. Consultez votre cœur, et répondez!...

### IV. LA FLAGELLATION.

I. L'Agneau de Dieu succombe sous les coups redoublés qui font voler en lambeaux sa chair innocente... il est étendu, gisant au pied de la colonne....



II. « Oh ! si tu voulais, — vous dit-il, — si tu voulais te placer, ne fût-ce qu'un instant, entre les fouets des bourreaux et leur Victime .... »

III. N'accepterez-vous pas, dans cette intention, toutes les peines de l'âme... toutes les souffrances du corps?...

#### V. LA COURONNE D'ÉPINES.

I. Le Roi de gloire est couvert d'une loque ignominieuse... une couronne de longues épines lui transperce le front....

II, De ses yeux voilés de sang, il vous cherche encore et vous sollicite de retirer de sa tête au moins une de ces cruelles épines et de l'enfoncer dans la vôtre....

III. Hésitez-vous à lui demander tout son sanglant diadème?...

#### VI. LA MONTÉE DU CALVAIRE.

I. Jésus s'avance péniblement, courbé sous l'accablant fardeau de sa croix....

II. Il attend un Cyrénéen qui ait pitié de Lui et le secoure....

III. Saurez-vous comprendre votre devoir?...

## VII. LE CRUCIFIEMENT.

I. Quel martyre pour Jésus!...

II. Oh! comme il vous remercierait et vous aimerait, si vous offriez aux clous vos mains et vos pieds à la place de ses mains et de ses pieds!...

III. Vous en avez si souvent l'occasion!... La saisissez-vous avec bonheur?...

## VIII. LE DÉLAISSEMENT DE LA CROIX.

I. Dans l'angoisse de l'agonie, Jésus cherche, attend un consolateur... nul ne se présente.... Il crie vers le ciel... le ciel est d'airain....

II. Souffrir seul! sans un cœur qui compatisse à notre peine... sans une parole qui relève notre courage... dans

l'abandon apparent de Dieu lui-même, c'est la suprême désolation. Le bon Maître en afflige parfois ceux qui l'aiment le plus, et leur amour s'en accroît merveilleusement. Il n'est pas de plus grande épreuve de l'amour; il n'est pas de plus grande consolation pour le Cœur de Jésus....

III. Êtes-vous prêt à soutenir cette épreuve?... Êtes-vous prêt à répondre à l'attente de Jésus?...

## IX. LA SOIF DE JÉSUS

I. — « J'ai soif! » — s'écrie la sainte Victime, et les bourreaux, en ricanant, approchent de ses lèvres une éponge imbibée de fiel et de vinaigre...

II. — « Ame chérie de mon cœur, — vous dit Jésus, — J'ai soif surtout de ton amour... Or, il n'est pas d'amour sans sacrifice. Le sacrifice, la souffrance, c'est l'amour prouvé et montré : voilà le rafraîchissement que je réclame...

Oh ! combien ne m'aiment que des lèvres !... Combien prétendent ne vivre que d'amour et ne savent rien endurer pour moi !... Cœurs lâches, qui m'abreuvent de fiel et de vinaigre !... Cœurs hypocrites qui, loin de me soulager, ne font qu'aggraver mes douleurs !...

III. — Et vous, comment comprenez-vous l'amour de votre Dieu crucifié ?...

Nous ne doutons pas des réponses que les âmes sincèrement chrétiennes feront entendre au Cœur affligé du bon Maître. Vaillantes et généreuses, elles voudront, comme dit saint Paul, achever en elles ce qui manque à la Passion qu'Il a endurée pour leur salut. Elles surabonderont de joie, de pouvoir, au prix de tribulations passagères, être associées à ses infinies douleurs. Rien ne leur coûtera, pour Lui donner abondante et surabondante, la consolation qu'Il a vainement sollicitée du haut de sa Croix. Par un retour d'infinie miséri-

corde, le Christ Jésus changera en douceur l'amertume des souffrances qu'elles auront embrassées pour Lui; de sa main divine, il essuiera lui-même leurs larmes, et sa grâce leur fera goûter toute la suavité de cette ineffable promesse: « *Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.* »



## VII

# EXERCICE DU CRUCIFIX

---

Au témoignage des Saints, et en particulier de saint Bernard, rien n'est plus propre que cet Exercice à émouvoir une âme, à lui inspirer le repentir de ses péchés et l'amour de Notre-Seigneur, à la déterminer à de généreuses résolutions. Pour en recueillir tout le fruit, on tient entre ses mains, où l'on dispose devant soi un Crucifix de suffisante dimension. On le contemple quelques instants en silence, avec toute son âme et tout son cœur. Ensuite on lit lentement les considérations et aspirations qui suivent, s'arrêtant après l'adoration de chaque plaie pour la baiser, et réciter un *Pater*. Par respect pour la Majesté infinie du Souverain Seigneur-Jésus, et aussi par un sentiment d'humilité confuse et repentante, on s'abstient de baiser les plaies de la tête, des yeux et des lèvres.

---

Jésus est mort!... Il est mort sur la croix!... Et pourtant, il n'aurait jamais

dû mourir Celui qui est la vie du monde!... Mais il m'a tant aimé, qu'il s'est livré pour moi!... Le Créateur est mort pour la créature, le Fils de Dieu pour le fils de l'homme, le souverain Roi pour un vil esclave, l'Innocent pour le coupable.

O Jésus! c'est donc vous que je vois étendu sur cette croix!... C'est vous, ô mon doux Maître, qui étiez venu au milieu des hommes, pour leur apporter bénédiction, grâce et salut..., et les hommes vous ont repoussé..., ils vous ont accablé d'outrages..., ils vous ont cloué à ce bois d'ignominie!...

Et c'est pour ceux-là mêmes qui vous ont crucifié, ô Jésus, que vous êtes mort!... Vous êtes mon Sauveur, en même temps que ma Victime... Toutes les plaies qui vous couvrent, de la plante des pieds au sommet de la tête, sont autant de bouches qui implorent en ma faveur la miséricorde de votre Père et m'assurent mon pardon... C'en est

trop, ô mon Jésus crucifié!... Mon cœur ne peut résister à tant d'amour, il se brise à vos pieds, de repentir et de reconnaissance... Moi, qui vous ai fait mourir par mes péchés, je voudrais mourir pour vous!... Souffrez du moins que je m'attache à votre Croix, que je la couvre de mes baisers, et que je vous offre le tribut de mon adoration, de mon amour et de ma prière!...

Notre Père qui êtes aux Cieux....

DIVINS PIEDS de mon Jésus, combien vous vous êtes lassés à courir après la brebis égarée!... Durant trois années, vous alliez sans cesse par les chemins de Palestine, sur les bords du Lac, à travers les solitudes et parmi les roches abruptes des montagnes. Oh! qu'ils étaient beaux, les pieds de Celui qui évangélisait la paix, qui annonçait à tous le bonheur!... Et les voilà maintenant arrêtés, fixés à la croix..., les voilà écrasés, souillés de boue et de sang, horriblement troués...



Hélas ! les péchés de mes pieds réclamaient une expiation. Comme les vôtres, mes pieds se sont lassés, mais c'est dans les voies ténébreuses de l'injustice et de la perdition... Et c'est pourquoi, ô sainte Victime, vos pieds sont broyés et crucifiés... Oh ! donnez-moi le cœur et l'amour de Madeleine, pour les baiser et les inonder des larmes de mon repentir !... Par les plaies de vos divins pieds, ô Jésus, purifiez-moi !... pardonnez-moi !...

Notre Père....

**MAINS PUISSANTES !** vous avez créé le ciel et la terre.... **Mains libérales !** vous remplissez le monde de merveilles, et vous répandez partout la magnificence et la vie.... **Mains adorables !** vous vous êtes abaissées et fatiguées au dur labeur de l'atelier de Nazareth.... **Mains bénissantes !** vous vous reposiez avec tendresse sus la tête des petits enfants... vous imposiez silence à la fureur des

flots... vous mettiez les démons en fuite... vous guérissiez toute langueur et toute infirmité... vous rappeliez les morts du tombeau.... Pourquoi donc êtes-vous attachées à la croix?... Pourquoi ces énormes clous qui vous transpercent de part en part et vous immobilisent dans l'impuissance?... Ah ! c'est que les mains des hommes se sont livrées à des œuvres maudites; elles ont secoué le joug de votre sainte loi... elles se sont complu dans la mollesse et la vanité... elles se sont souillées par des actes immondes.... Et vous avez voulu, ô Jésus, expier toutes les abominations commises par la main de l'homme.... Laissez-moi donc baiser vos mains rédemptrices !... Laissez-moi appliquer mes mains criminelles contre vos mains innocentes, et puiser dans leurs plaies la grâce de ne jamais plus commettre d'actions coupables.

Notre Père....

**TÊTE SACRÉE!** que les anges et les élus contemplent au ciel dans le ravissement de l'extase, je vous adore!... Vous n'aviez pas en ce monde une pierre où vous reposer.... Dans votre Passion, vous avez subi toutes les insultes... vous avez été souillée d'impurs crachats... flétrie par d'infâmes soufflets... transpercée de longues et cruelles épines!... O Tête de mon Père, de mon Dieu et de mon Roi, qui retombez inerte et sanglante sur sa poitrine, je me prosterne devant vous... je m'abîme dans mon néant.... A vous toute ma vie!... A vous tout l'amour de mon cœur!...

Notre Père....

**DIVINS YEUX** de mon Sauveur! qui remplissiez de joie votre divine Mère et votre si bon Père nourricier, vous êtes la lumière du monde!... Quels flots de larmes vous avez répandus sur moi!... De quelle sainte allégresse vous avez regardé la croix qui devait me rendre

la vie!... Maintenant vous voilà fermés!... Vos dernières larmes se sont figées sur votre sainte Face, pour me redire éternellement mon ingratitude et votre amour.... Ah! que mes yeux désormais se ferment à toutes les vanités de ce monde, et qu'ils ne s'ouvrent plus, ô Jésus, que pour vous chercher, et pleurer mes innombrables péchés!...

Notre Père....

LÈVRES ADORÉES! vous avez charmé de vos premiers sourires les cœurs de Marie et de Joseph!... Plus tard, vous vous êtes ouvertes pour bénir les hommes, leur apprendre le chemin du ciel et commander aux miracles.... Jamais lèvres humaines n'ont parlé comme vous avez parlé.... Ah! pour laquelle de vos paroles, vous vois-je si brutalement froissées et ensanglantées au prétoire?... Et sur la Croix, quand vous êtes toutes brûlantes de la soif des âmes, pourquoi les âmes ne vous offrent-elles d'autre

breuvage que du fiel et du vinaigre ?...  
O Jésus ! par les souffrances de vos lèvres adorables, sanctifiez mes lèvres dans la mortification, la prière, la modestie et la charité!...

Notre Père....

CŒUR SACRÉ de Jésus ! Qu'ils étaient doux vos divins battements sur le Cœur très pur de votre Mère !... Qu'ils étaient adorables, lorsqu'ils se précipitaient sous l'excès des travaux de votre pénible métier ou des fatigues de votre laborieux apostolat !... Qu'ils étaient aimants, lorsqu'ils répondaient aux effusions du cœur du disciple vierge, le soir de sa première communion !... Qu'ils étaient tristes, pleins d'angoisses et de mortelles douleurs à Gethsémani, lorsque vous agonisiez, ô Jésus, sous l'accablant fardeau des iniquités du monde !... Qu'ils étaient désolés et tendrement miséricordieux, lorsque vous cheminieiez, courbé sous votre lourde Croix !... Qu'ils

étaient languissants et triomphants à la fois, lorsqu'ils se faisaient de plus en plus rares, à mesure qu'approchait la consommation du sacrifice!... Et puis, tout à coup, ils se sont arrêtés!... ils se sont arrêtés sous la froide étreinte de la mort!...

O Jésus! ô Jésus! est-ce que tout est fini?... Est-ce que votre Cœur est épuisé d'amour, comme il est épuisé de vie?... Oh! c'est alors surtout que votre charité éclate dans sa magnificence.... Votre poitrine est cruellement déchirée, et, dans votre Cœur s'ouvre une large plaie qui nous en révèle les trésors de tendresse, de grâces et de vertus.... Désormais ces trésors sont à moi, ô Jésus, car jamais plus votre Cœur ne me sera fermé!... Oh! que je puise l'amour à cet ardent foyer!... Que je puise la douceur et l'humilité à cette source qui jaillira jusqu'à la vie éternelle!... Que je puise la grâce, toutes les grâces à ce béni sanctuaire des mérites de votre Passion!...

Cœur sacré de Jésus! Vous êtes ouvert pour donner, et vous me donnez tout.... Vous êtes ouvert aussi pour recevoir. Mais que puis-je vous offrir?... ou plutôt que puis-je vous refuser?... Vous aurez tout, ô Jésus, et comme gage de mon oblation absolue et irrévocable, je dépose dans votre Cœur, mon misérable cœur. Malgré sa profonde abjection, vous daignerez l'accueillir, puisque c'est vous qui le demandez, puisque, pour le posséder, vous avez affronté tous les sacrifices.... Il est souillé, vous le purifierez... il est pauvre, vous l'enrichirez... il est froid, vous le réchaufferez... il est inconstant, vous le fixerez... il est faible, vous le fortifierez... il est aveugle, vous l'éclairerez... il est étroit, vous le dilatarez, vous l'élèverez, vous le diviniserez!... Ainsi soit-il! ô Cœur sacré de mon Jésus! et merci! merci!

Notre Père....

O bon et très doux Jésus ! je me prosterne à genoux en votre présence ; je vous prie et vous conjure, avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans le fond de mon cœur, de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes égarements et une volonté très ferme de m'en corriger ; pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux la réalisation de ces divines paroles que le saint roi David mettait déjà sur vos lèvres : « *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os* » (1).

Notre Père.... Je vous salue Marie....

(1) Indulgence plénière les jours de communion.





VIII

LITANIES

DE LA

PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR

---

Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.  
Seigneur, ayez pitié de nous.  
Jésus, écoutez-nous.

Jésus, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié  
de nous.

Fils Rédempteur du monde, qui  
êtes Dieu,

Esprit saint, qui êtes Dieu,

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,

Jésus, Roi de gloire, acclamé par les  
Juifs le jour des Rameaux,

*Ayez pitié de nous.*

Jésus, prosterné devant votre Père,  
à Gethsémani, et chargé des crimes  
du monde entier,

Jésus saisi de frayeur, plongé dans la  
tristesse, réduit à l'agonie et cou-  
vert d'une sueur de sang,

Jésus trahi par un apôtre perfide et  
vendu à vil prix comme un esclave,

Jésus lié, garrotté, traîné chez Anne  
et chez Caïphe et traité d'impie et  
de blasphémateur,

Jésus conduit chez Pilate, et accusé  
comme séditieux,

Jésus paraissant devant Hérode, re-  
vêtu d'une robe d'ignominie comme  
un insensé,

Jésus cruellement flagellé et baignant  
dans votre sang,

Jésus couronné d'épines, couvert  
d'un manteau d'écarlate et exposé  
aux regards d'une vile et barbare  
multitude,

Jésus mis en parallèle avec un insigne  
criminel qui vous fut préféré,

*Ayez pitié de nous.*

Jésus lâchement condamné par Pilate  
et abandonné à la rage de vos enne-  
mis,

Jésus, épuisé de souffrances et montant  
au Calvaire, chargé du fardeau de  
votre croix,

Jésus, étendu, cloué sur un gibet  
infâme et mis au rang des scélérats.

Jésus, priant votre Père et demandant  
grâce pour vos bourreaux et pour  
tous les pécheurs,

Jésus, mourant d'amour pour ceux qui  
vous abreuvent de fiel et de vinaigre,

Jésus, obéissant jusqu'à la mort,

Jésus remettant votre sainte âme  
entre les mains de votre Père,

Jésus inclinant votre tête sacrée et  
rendant le dernier soupir,

Jésus dont le divin Cœur fut ouvert  
par le fer d'une lance,

Jésus détaché de la Croix et déposé  
sur les genoux de Marie,

Jésus enseveli trois jours dans le sé-  
pulcre,

*Ayez pitié de nous.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

### O R A I S O N

Adorable Jésus, vivant, souffrant et mourant pour nous, accordez-nous la grâce de vivre et de souffrir avec vous, comme vous et pour vous, afin que nous méritions de mourir dans votre saint amour. Ainsi soit-il !



# IX

## LITANIES

### DU PRÉCIEUX SANG

---

Seigneur, ayez pitié de nous,  
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.

Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, Dieu tout puissant, augmen-  
tez notre foi.

Dieu le Fils, Rédempteur du monde,  
soyez notre espérance.

Esprit saint, charité éternelle, allumez  
dans mon âme le feu du divin amour.

Très sainte et adorable Trinité, ayez  
pitié de nous.

Jésus, Agneau sans tache, sacrifié  
dès le commencement du monde,  
Jésus, qui avez désiré d'un immense  
désir de répandre votre Sang pour  
le salut des hommes,

Jésus, qui nous avez donné tout votre  
Sang dans votre douloureuse Pas-  
sion,

Sang précieux, rançon d'un prix  
infini,

Sang précieux, bain salulaire de nos  
âmes,

Sang précieux, source toujours jaillis-  
sante de grâces et de bénédictions,

Sang précieux du Testament nouveau  
et éternel,

Sang précieux dont la voix s'élève au  
ciel et crie miséricorde,

Sang précieux, force et soutien des  
âmes languissantes,

Sang précieux, océan de l'infinie mi-  
séricorde,

Sang précieux, divin breuvage des  
âmes pures,

*Ayez pitié de nous.*

Sang précieux, qui effacez les péchés  
du monde, ayez pitié de nous.

Sang précieux, qui coulez sans cesse  
sur les autels de la sainte Église, ayez  
pitié de nous.

Par votre précieux Sang, écoutez-nous,  
Jésus!

Par votre précieux Sang, exaucez-nous,  
Jésus!

De tout péché, *par votre précieux Sang,*  
*délivrez-nous, Jésus!*

De l'esprit de mensonge,

De l'esprit du monde,

Du mépris des choses saintes,

De la tiédeur dans le service de Dieu,

De l'abus des grâces,

De la communion indigne,

De la damnation éternelle,

Par la sueur de Sang qui découla de tous  
vos membres à Gethsémani, exaucez-  
nous, Jésus!

Par le Sang précieux qui jaillit de  
toutes vos plaies pendant la flagella-  
tion, exaucez-nous, Jésus!

Par le Sang précieux que la couronne  
d'épines fit ruisseler de votre tête  
sacrée,

Par le Sang précieux qui marqua  
chacun de vos pas sur le chemin  
du Calvaire,

Par le Sang précieux qui s'échappa  
de vos mains et de vos pieds pen-  
dant le crucifiement,

Par le Sang précieux qui rougit votre  
croix et baigna le sol pendant les  
trois heures de votre agonie,

Par le Sang précieux et l'Eau sacrée  
qui sortirent de votre Cœur trans-  
percé,

Daignez protéger l'Église votre  
Épouse, acquise au prix de votre  
précieux Sang,

Daignez nous accorder la persévé-  
rance finale et la vie éternelle que  
vous nous avez achetée par votre  
précieux Sang,

Daignez faire grâce aux âmes des  
fidèles trépassés et leur donner le

*Exaucez-nous, Jésus.*



repos éternel que vous leur avez mérité par votre précieux Sang, exaucez-nous, Jésus !

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, pardonnez-nous, Jésus !

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, exaucez-nous, Jésus !

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, par votre précieux Sang, ayez pitié de nous, Jésus !

#### O R A I S O N

Divin Sauveur qui nous avez aimés jusqu'à mourir pour le salut de nos âmes, faites, nous vous en supplions, que, par notre compassion à vos immenses douleurs, et par notre fidèle et généreuse correspondance à vos grâces, nous méritions de recueillir le fruit de votre Sang adorable en cette vie d'épreuve et dans le séjour de la gloire. Ainsi soit-il !

# X

## HYMNE

### VEXILLA REGIS

---

VEXILLA Regis pro-  
deunt :

Fulget Crucis mys-  
terium,

Qua vita mortem per-  
tulit

Et morte vitam pro-  
tulit.

Quæ vulnerata  
lanceæ

Mucrone diro, crimi-  
num

Ut nos lavaret sordi-  
bus,

Manavit unda et san-  
guine.

Impleta sunt quæ  
concinit

David fideli carmine,

Dicendo nationibus :

Regnavit a ligno  
Deus.

L'ÉTENDARD du Roi  
paraît : on voit briller  
le mystère de la Croix,  
où l'Auteur de la vie a  
souffert la mort, et par  
cette mort nous a donné  
la vie.

Son cœur, ouvert par  
le fer meurtrier d'une  
lance, répand le sang  
et l'eau pour nous laver  
de nos souillures.

Elle s'est accomplie  
fidèlement la prophétie  
que David chanta en  
disant aux nations :  
Dieu a régné par le  
bois.

Arbre glorieux et  
éclatant de beauté, ar-  
bre teint du sang du  
Roi des rois, et choisi  
entre tous pour tou-  
cher des membres si  
saints,

Que tu es heureux  
d'avoir porté dans tes  
bras la rançon du monde,  
et d'être devenu la ba-  
lance de ce corps qui a  
arraché à l'enfer sa  
proie !

Salut, ô Croix, notre  
unique espérance ! En  
ce saint temps, accor-  
dez un surcroît de  
grâce aux justes, et  
aux pécheurs le pardon  
de leurs crimes.

Source de salut, ô  
Trinité, que tout esprit  
vous loue et vous adore :  
après nous avoir accor-  
dé la victoire par la  
Croix, joignez-y la ré-  
compense éternelle.

Ainsi soit-il.

Arbor decora et ful-  
gida,

Ornata Regis purpu-  
ra,

Electa digno stipite  
Tam sancta membra  
tangere,

Beata cujus bra-  
chii

Pretium pependit sæ-  
culi,

Statera facta corporis,  
Tulitque prædam tar-  
tari.

O Crux, ave, spes  
unica,

Hoc passionis tempo-  
re

Piis adauge gratiam,  
Reisque dele crimi-  
na.

Te, fons salutis  
Trinitas,

Collaudet omnis spi-  
ritus :

Quibus Crucis victo-  
riam

Largiris, adde præ-  
mium.

Amen.

# XI

## HYMNE

### O QUOT UNDIS LACRYMARUM

---

O quot undis lacrymarum,  
Quo dolore volvitur,  
Luctuosa de cruento  
Dum revulsum stipite,  
Cernit ulnis incubantem  
Virgo Mater Filium !  
Os suave, mite pectus,  
Et latus dulcissimum,  
Dexteramque vulneratam,  
Et sinistram sauciam,  
Et rubras cruore plantas  
Ægra tingit lacrymis.  
Centiesque milliesque

QUELLE abondance de larmes versa Marie, de quelle douleur fut percée cette Mère affligée, lorsqu'elle vit descendre de la croix le corps de son Fils, et le reçut tout ensanglanté dans ses bras !

Accablée de douleurs, elle arrose de ses larmes ce visage si beau, cette poitrine source de douceur, son côté percé par la lance, ses deux mains percées par les clous, ses pieds enfin couverts de sang.

Cent fois et plus encore elle serre étroite-

ment dans ses bras ce corps inanimé, cent fois elle baise ces plaies sacrées; et ainsi cette Mère éplorée exhale sa douleur par de tendres baisers.

O Mère affligée, nous vous en prions, par ces larmes que vous versez, par la triste mort de votre Fils et par le sang de ses blessures, faites partager à nos cœurs la douleur si profonde que vous ressentez.

Gloire éternelle soit au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit; gloire éternelle à l'adorable Trinité; que sa louange soit chantée dans le temps et dans les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

Stringit arctis nexibus,

Pectus illud, et lacertos,

Illa figit vulnera,  
Sicque tota colliquescit

In doloris oculis.

Eia, Mater, obsecramus

Pertuas has lacrymas,  
Filii que triste funus,  
Vulnerumque purpuram

Hunc tui cordis dolorem

Conde nostris cordibus.

Esto Patri, Filioque,

Et cœvo Flamini,  
Esto summæ Trinitati

Sempiterna gloria,  
Et perennis laus honorque

Hoc et omni seculo.  
Amen.



## XII

### PROSE

## STABAT MATER

---

STABAT Mater do-  
lorosa  
Juxta crucem lacry-  
mosa,  
Dum pendebat Fi-  
lius.

Cujus animam ge-  
mentem,  
Contristatam et do-  
lentem,  
Pertransivit gladius.

O quam tristis et  
afflicta  
Fuit illa benedicta  
Mater Unigeniti!

Quæ mœrebat et  
dolebat,  
Pia Mater dum vide-  
bat  
Nati pœnas inclyti.

DEBOUT près de la  
croix où son Fils était  
attaché, Marie, cette  
Mère de douleurs, fon-  
dait en larmes.

Son âme abattue, gé-  
missante et désolée,  
fut percée d'un glaive  
cruel.

Oh ! qu'elle fut triste  
et affligée, cette Mère  
chérie, mère d'un Fils  
unique!

Cette pieuse Mère  
était consternée, éplo-  
rée, à la vue des an-  
goisses de son auguste  
Fils,

Ah ! qui pourrait retenir ses larmes en voyant la Mère de Jésus dans cet état de douleur ?

Qui pourrait contempler sans une profonde tristesse cette divine Mère souffrant avec son Fils ?

Elle voit Jésus dans les tourments pour les péchés de sa nation ; elle le voit déchiré par les fouets.

Elle voit ce Fils bien-aimé mourant et délaissé, et rendant son dernier soupir.

O Mère pleine d'amour ! faites-moi ressentir vos douleurs, faites que je pleure avec vous.

Que mon cœur s'embrase en aimant Jésus, et que je pense toujours à lui plaire.

O sainte Mère, imprimez bien avant dans

Quis est homo qui non fleret,  
Matrem Christi si videret

In tanto supplicio ?

Quis non posset contristari,  
Christi Matrem contemplari

Dolentem cum Filio ?

Pro peccatis suæ gentis

Vidit Jesum in tormentis

Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum

Moriendo desolatum,  
Dum emisit spiritum.

Eia Mater, fons amoris,

Me sentire vim doloris

Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum

In amando Christum Deum,

Ut sibi complaceam.

Sancta Mater, istud agas,

Crucifixi fige plagas  
Cordi meo valide.

Tui Nati vulnerati,  
Tam dignati pro me  
pati,

Pœnas mecum divi-  
de.

Fac me tecum piè  
flere,

Crucifixo condolere,  
Donec ego vixero.

Juxta crucem te-  
cum stare,

Et me tibi sociare  
In plâctu desidero.

Virgo virginum  
præclara,

Mihi jam non sis a-  
mara,

Fac me tecum plan-  
gere.

Fac ut portem  
Christi mortem,

Passionis fac consor-  
tem,

Et plagas recolare.

Fac me plagis vul-  
nerari,

Fac me cruce inebri-  
ari

Et cruore Filii.

mon cœur les plaies de  
mon Sauveur crucifié.

Que je partage avec  
vous tous les tourments  
qu'il endure pour me  
racheter.

Que je pleure avec  
vous, que je souffre  
avec lui pendant tout  
le cours de ma vie.

Que je me tienne  
avec vous au pied de  
la croix, et que je m'as-  
socie à toutes vos souf-  
frances.

Vierge des vierges,  
ne rejetez point ma  
prière, faites que je  
pleure avec vous.

Que je porte en moi  
la mort de Jésus, le  
poids de sa passion  
et le souvenir de ses  
plaies.

Qu'il me blesse de  
ses plaies adorables,  
que je m'enivre de son  
amour et des amertu-  
mes de sa croix.



Embrasé de cet  
amour, que je mérite,  
ô Vierge sainte, de  
trouver en vous ma  
défense au jour du ju-  
gement.

O Christ, accordez-  
moi, par votre Mère,  
qu'au moment où je  
quitterai ce monde, je  
reçoive la palme de la  
victoire.

Et lorsque mon corps  
mourra, obtenez pour  
mon âme la gloire du  
Paradis.

Ainsi soit-il. Alle-  
luia.

Flammis ne urar  
succensus,  
Per te, Virgo, sim  
defensus  
In die judicii.

Christe, cum sit  
hinc exire,  
Da per Matrem me  
venire  
Ad palmam victoriæ.

Quando corpus mo-  
rietur,  
Fac ut animæ donétur  
Paradisi gloria,  
Amen. Alleluia.



XIII

PRIÈRE

DE SAINT BONAVENTURE

A LA MÈRE DES DOULEURS

---

O douce Vierge Marie, par ce glaive acéré qui a transpercé votre âme, à la vue de Jésus attaché à la Croix, couvert de plaies et de sang, faites que mon cœur soit pénétré du glaive de la Com-  
ponction et blessé d'un trait du divin  
Amour.

O Mère désolée, par l'inexprimable martyrre que vous avez ressenti, à chacune des paroles qui tombaient des lèvres mourantes de votre Fils, secourez-moi dans ma dernière agonie : priez

pour moi, lorsque ma langue glacée ne pourra plus vous invoquer ; parlez à mon cœur, lorsque mes oreilles se fermeront aux vains bruits du monde ; soyez visible à mon âme, lorsque mes yeux seront voilés par le nuage de la mort.

O Vierge sainte, par les flots de larmes dont vous avez baigné le corps livide et sanglant de votre Jésus, reposant inerte entre vos bras ; par les gémissements dont vous avez fait retentir la voûte du sépulcre qui le dérobaît à votre tendresse, faites, je vous en conjure, que j'embrasse généreusement les saintes rigueurs de la pénitence, afin que Jésus ressuscite, pour n'y plus mourir, dans mon âme purifiée, et que je mérite, après ma mort, d'aller vivre éternellement avec lui et avec vous, dans la joie du Paradis.

Ainsi soit-il !



# XIV

## LE SCAPULAIRE

DE LA PASSION (1)

---

Le Scapulaire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ était très répandu parmi les fidèles, depuis cinquante ans; mais une grande obscurité enveloppait son origine. On savait seulement qu'une religieuse avait été favorisée en 1846, d'une apparition de Notre-Seigneur lui montrant ce Scapulaire rouge, et que Pie IX approuva la dévotion nouvelle en 1847.

Nous savons aujourd'hui que ce fut une pieuse Fille de la Charité, la Sœur Apolline Andriveau qui en fut la promo-

(1) Vie de S<sup>r</sup> Apolline Andriveau, fille de la charité. Chez Poussielgue.

trice. Cette humble fille de Saint-Vincent de Paul a vécu quatre-vingt-cinq ans, sans que son nom ait fait le moindre bruit dans le monde, sans être connue même des sœurs qui vivaient dans son intimité. Mais depuis le 23 février 1895, jour de sa précieuse mort, la lumière s'est levée sur son humilité.

Depuis quelque temps, Notre-Seigneur se montrait fréquemment à sa pieuse servante, dans quelqu'un des mystères de sa Passion. Craignant d'être victime d'illusions, sœur Apolline se sentit pressée dans une retraite, de s'ouvrir à son confesseur, sur ces grâces extraordinaires. Celui-ci, après un sérieux examen, l'obligea de mettre son Supérieur général au courant des faveurs exceptionnelles dont elle était l'objet de la part de Notre-Seigneur.

Voici ce qu'elle écrivit au très honoré M. Etienne, au sujet du Scapulaire de la Passion :

« Etant à la chapelle, le soir de l'octave de notre bienheureux Père (26 juillet 1846) je vis, ou je crus voir Notre-Seigneur, vêtu d'une longue robe rouge et d'un manteau bleu. O amour de Jésus-Christ, comme vous remplîtes mon pauvre cœur dans ce moment auguste ! Oh ! comme il était beau ! Ce n'était plus ce visage fatigué par les douleurs du prétoire, comme je l'avais vu peu de jours avant, pendant la sainte Messe, c'était la beauté par essence ! Il avait à la main droite un scapulaire écarlate, sur lequel il était représenté sur la Croix, entouré des instruments de sa Passion qui ont le plus fait souffrir sa sainte Humanité. Je lus autour du Crucifix : *Sainte Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, protégez-nous !* A l'autre bout du rouleau de laine écarlate, était l'image des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, l'un entouré d'épines, l'autre percé d'une lance ; entre les deux Cœurs était une croix qui s'élevait au-

dessus. Plusieurs jours se passèrent, je revis la même image ; enfin le jour de l'Exaltation de la Sainte-Croix, Notre-Seigneur daigna me dire : « .... *Ceux qui porteront ce scapulaire, bénit par les prêtres de la Mission, recevront tous les Vendredis la rémission entière de leurs fautes, et une grande augmentation de foi, d'espérance et de charité.* » ....

M. Etienne reçut une impression très favorable des communications de Sœur Apolline, dont il connaissait d'ailleurs la vertu et la conduite exemplaire. Mais, avec la prudence qui le caractérisait, il ne se pressa pas de se prononcer sur les choses extraordinaires qui lui étaient soumises, ni de mettre à exécution ce qui lui était demandé de la part de Notre-Seigneur.

Au printemps de 1847, il fit un voyage à Rome pour y traiter de quelques affaires importantes. Il se sentit inspiré de communiquer au saint Pape Pie IX le secret dont il était le confident. Il

rapporte lui-même comment son ouverture fut accueillie et comment fut approuvé le Scapulaire de la Passion :

« Ayant profité, dit-il, de cette occasion pour donner connaissance au Pape Pie IX de certaines faveurs spirituelles dont une Fille de la Charité est douée depuis quelques années, et qui portent les caractères d'une grâce surnaturelle et extraordinaire, le Souverain Pontife a jugé ces faveurs dignes de son attention, et, par un rescrit du 25 juin, il en a approuvé l'objet. Il m'a autorisé à établir un nouveau scapulaire de couleur écarlate, appelé *Scapulaire de la Passion de Notre-Seigneur, et des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie*, auquel il a bien voulu attacher diverses indulgences. Par le même rescrit, il a donné faculté à tous les Missionnaires de le bénir et de le distribuer aux fidèles. »

Dans la suite, le Souverain Pontife autorisa le Supérieur général des Lazaristes et des Filles de la Charité à con-



férer cette même faculté aux prêtres qui lui en feraient la demande.

---

## INDULGENCES DU SCAPULAIRE DE LA PASSION

### INDULGENCES PLÉNIÈRES

1<sup>o</sup> *Le jour de la réception*, aux conditions ordinaires.

2<sup>o</sup> *A la mort.*

3<sup>o</sup> *Chaque vendredi*, pour ceux qui méditent ce jour-là quelques instants sur la Passion de Notre-Seigneur (1) et font la Sainte Communion. En cas d'empêchement, on peut remettre la communion au dimanche suivant.

(Rescrits du 21 mars 1848, du 19 juillet et du 13 septembre 1850.)

(1) La lecture d'un chapitre du présent livre, l'*Exercice du Chemin de la Croix*, la *Consolation au Cœur de Jésus souffrant* ou l'*Exercice du Crucifix* suffisent largement à remplir cette condition.

## INDULGENCES PARTIELLES

1<sup>o</sup> *Sept ans et sept quarantaines*, pour ceux qui communieront et réciteront, en méditant sur la Passion, cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*.

2<sup>o</sup> *Trois ans et trois quarantaines*, chaque jour de l'année, à la condition de méditer sur la Passion, pendant une demi-heure (1).

3<sup>o</sup> *Deux cents jours*, chaque fois que, baisant avec contrition son scapulaire, on dit : *Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti!* ou en français : Nous vous en prions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre précieux Sang.

(Rescrit du 25 juin 1847)

(1) Voir la note de la page 416.





# TABLE DES MATIÈRES

|                       |   |
|-----------------------|---|
| APPROBATION. . . . .  | 5 |
| AVANT-PROPOS. . . . . | 7 |

## PREMIÈRE PARTIE

|        |                                         |     |
|--------|-----------------------------------------|-----|
| I.     | — Le divin Fiat. . . . .                | 15  |
| II.    | — La Trahison. . . . .                  | 25  |
| III.   | — L'Arrestation. . . . .                | 34  |
| IV.    | — Le Tribunal de Caïphe. . . . .        | 42  |
| V.     | — Le Reniement de saint Pierre. . . . . | 53  |
| VI.    | — Le Désespoir de Judas. . . . .        | 66  |
| VII.   | — Le Prétoire de Pilate. . . . .        | 76  |
| VIII.  | — La Cour d'Hérode. . . . .             | 90  |
| IX.    | — Barabbas. . . . .                     | 99  |
| X.     | — La Flagellation. . . . .              | 111 |
| XI.    | — La Couronne d'épines. . . . .         | 119 |
| XII.   | — Ecce Homo. . . . .                    | 129 |
| XIII.  | — La Condamnation. . . . .              | 140 |
| XIV.   | — Le Convoi du Condamné. . . . .        | 151 |
| XV.    | — Le Crucifiement. . . . .              | 164 |
| XVI.   | — La Dérision du Supplicié. . . . .     | 174 |
| XVII.  | — Les Dernières paroles. . . . .        | 182 |
| XVIII. | — — — (suite). . . . .                  | 191 |
| XIX.   | — — — (suite). . . . .                  | 201 |
| XX.    | — La Mort. . . . .                      | 210 |
| XXI.   | — Le Glaive de douleur. . . . .         | 217 |
| XXII.  | — La Descente de la Croix. . . . .      | 229 |
| XXIII. | — La Sépulture. . . . .                 | 239 |
| XXIV.  | — Le Triomphe. . . . .                  | 249 |

## DEUXIÈME PARTIE

|                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| I. — La sainte Messe au Calvaire. . . . .                                          | 267 |
| I° Adoration. . . . .                                                              | 268 |
| II° Expiation. . . . .                                                             | 277 |
| III° Action de Grâces. . . . .                                                     | 288 |
| IV° Impétration. . . . .                                                           | 299 |
| II. — La sainte Messe, vivant mémorial<br>de la Passion de Notre-Seigneur. . . . . | 311 |
| III. — Chemin de Croix du Repentir. . . . .                                        | 331 |
| IV. — Chemin de Croix de la Pénitence. . . . .                                     | 336 |
| V. — Chemin de Croix de la Réparation. . . . .                                     | 350 |
| VI. — L'âme éprouvée, consolatrice du<br>Cœur de Jésus souffrant. . . . .          | 372 |
| VII. — Exercice du Crucifix. . . . .                                               | 381 |
| VIII. — Litanies de la Passion de N.-S. . . . .                                    | 392 |
| IX. — Litanies du Précieux Sang. . . . .                                           | 396 |
| X. — Hymne <i>Vexilla Regis</i> . . . . .                                          | 401 |
| XI. — Hymne <i>O quod undis Lacrymarum</i> . . . . .                               | 403 |
| XII. — Prose <i>Stabat Mater</i> . . . . .                                         | 405 |
| XIII. — Prière de saint Bonaventure à la<br>Mère des Douleurs. . . . .             | 409 |
| XIV. — Le Scapulaire de la Passion. . . . .                                        | 411 |











152,204





